

Projet d'évaluation environnementale des liaisons interprovinciales, région Gatineau / Ottawa

Étude de potentiel archéologique-région Gatineau



Projet d'évaluation environnementale des liaisons interprovinciales, région Gatineau / Ottawa

Étude de potentiel archéologique-région Gatineau

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LISTE DES FIGURES	II
LISTE DES TABLEAUX	III
LISTE DES PARTICIPANTS.....	IV
1 INTRODUCTION.....	1
1.1 Mandat	1
1.2 Survol des résultats	1
1.3 Structure du rapport.....	1
2 MÉTHODES UTILISÉES	5
2.1 Potentiel archéologique préhistorique.....	5
2.2 Potentiel archéologique historique.....	8
3 GÉOGRAPHIE DE L'AIRES D'ÉTUDE	13
3.1 Paysage actuel.....	13
3.2 Paléoenvironnement.....	19
3.2.1 La déglaciation.....	19
3.2.2 Invasions de la mer de Champlain (12 000 à 10 200-10 000 ans AA)	21
3.2.3 Avènement du lac à Lampsilis et du déversoir des lacs proglaciaires (10 200-10 000 à 8 300 ans AA)	21
3.2.4 Milieu fluvial subactuel et actuel (depuis 8 300 ans AA).....	22
3.2.5 Évolution postglaciaire de la végétation et du climat.....	23
4 OCCUPATION AMÉRINDIENNE.....	27
4.1 Période préhistorique	27
4.1.1 Période du Paléoindien (12 000 - 8 000 ans AA)	28
4.1.2 Période de l'Archaïque (8 000 - 3 000 ans AA).....	28
4.1.3 Période du Sylvicole (3 000 - 450 ans AA)	32
4.2 Période historique.....	35
4.3 Recherches archéologiques antérieures et sites à composante amérindienne connus.....	39
5 SURVOL DE L'OCCUPATION HISTORIQUE.....	43
5.1 Cadre régional	43
5.2 Les premiers développements des cantons	51
6 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	57
6.1 Potentiel préhistorique.....	57
6.2 Potentiel historique.....	57
7 RECOMMANDATION	83
OUVRAGES CONSULTÉS.....	85
PLANS ANCIENS	93

LISTE DES FIGURES

		Page
Figure 1 -	Localisation générale du territoire à l'étude.....	3
Figure 2 -	Courbe de variation du niveau relatif de la mer de Champlain et du lac à L'ampsilis dans la région d'Ottawa.....	7
Figure 3 -	Géologie de la région de Gatineau	15
Figure 4 -	Dépôts meubles et formes du relief de la région de Gatineau.....	17
Figure 5 -	Anciens lits de la rivière des Outaouais dans la région de Gatineau	19
Figure 6 -	Déglaciation de la région de Gatineau, invasion de la mer de Champlain et déversement lacustres postglaciaires entre 12 900 et 9 500 ans AA.....	20
Figure 7 -	Extension maximale de la mer de Champlain dans la région de Gatineau	22
Figure 8 -	Végétation postglaciaire dans le sud-est de l'Ontario dans la région de Gatineau	23
Figure 9 -	Diagramme pollinique du lac Ramsay dans le parc de la Gatineau.....	24
Figure 10 -	Localisation des Aloumequins par Samuel de Champlain	36
Figure 11 -	Localisation des bandes algonquines au XVII ^e siècle	37
Figure 12 -	Axes de circulation employés par les Algonquins durant la période de contact	44
Figure 13 -	Extrait d'un plan de Joseph Bouchette de 1831 avec les différents tracés à l'étude ...	47
Figure 14 -	Le canton de Buckingham au tournant des XIX ^e et XX ^e siècle	55
Figure 15 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Aylmer-Kanata : 148/Pink-Riddell/March/417 (corridor 1) et Boulevard des Allumettières-Riddell/March/417 (corridor 2)	67
Figure 16 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Lac Deschênes : Boulevard des Allumettières - Moodie/417 - Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417	69
Figure 17-	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor île Kettle : (50 - 417).....	71
Figure 18 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Île Lowe Duck : (50 - 417)	73
Figure 19 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Aéroport de Gatineau : (50 - 174/417).....	75
Figure 20 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Montée Mineault : 10th Line (50 - 417)	77
Figure 21 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Île Pétrie : (50 - 417).....	79
Figure 22 -	Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Masson-Angers-Cumberland : (50 - 417).....	81

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 - Photographies aériennes utilisées : 1 : 15 000 de 2003 et 2004	7
Tableau 2 - Éléments figurant au répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec....	11
Tableau 3 - Schématisation de la préhistoire du Québec méridional.....	30
Tableau 4 - Nature et portée des inventaires archéologiques réalisés à l'intérieur ou à proximité de l'aire d'étude	39
Tableau 5 - Description schématique des sites archéologiques à composantes amérindiennes connus dans la zone d'étude.....	40
Tableau 6 - Zones de potentiel archéologique préhistorique	59
Tableau 7 - Zones de potentiel archéologique historique	62
Tableau 8 - Résumé des zones de potentiel archéologique préhistorique et historique présenté par corridor	84

LISTE DES PARTICIPANTS

ROCHE/NCE

Jacqueline Roy

Chargée de projets

ARKÉOS INC.

Claude Rocheleau

Archéologue, chargé de projet

Jean-Marie Dubois

Géomorphologue, professeur émérite, Université de Sherbrooke

Léo Provencher

Géomorphologue, professeur à l'Université de Sherbrooke

Michel Plourde

Archéologue préhistorien

François Grondin

Archéologue historique et historien

Yves Simon

Géomaticien

Maryvonne Trudeau

Chargée d'édition

1 INTRODUCTION

1.1 Mandat

La Commission de la Capitale Nationale (CCN) envisage la construction d'un pont devant relier le Québec et l'Ontario, plus spécifiquement les villes d'Ottawa et de Hull/Gatineau. Au total, dix corridors ont été retenus. D'ouest en est, il s'agit des corridors : 1) Aylmer-Kanata (trois corridors) ; 2) lac Deschênes ; 3) île Kettle ; 4) île Lower Duck ; 5) Aéroport de Gatineau ; 6) Montée Mineault ; 7) île Pétrie et 8) Masson-Angers-Cumberland. La longueur de ces corridors varie entre 2,2 km et 9,6 km alors que la largeur se situe à 600 m (figure 1). Le territoire considéré dans cette étude ne concerne que la rive québécoise du projet.

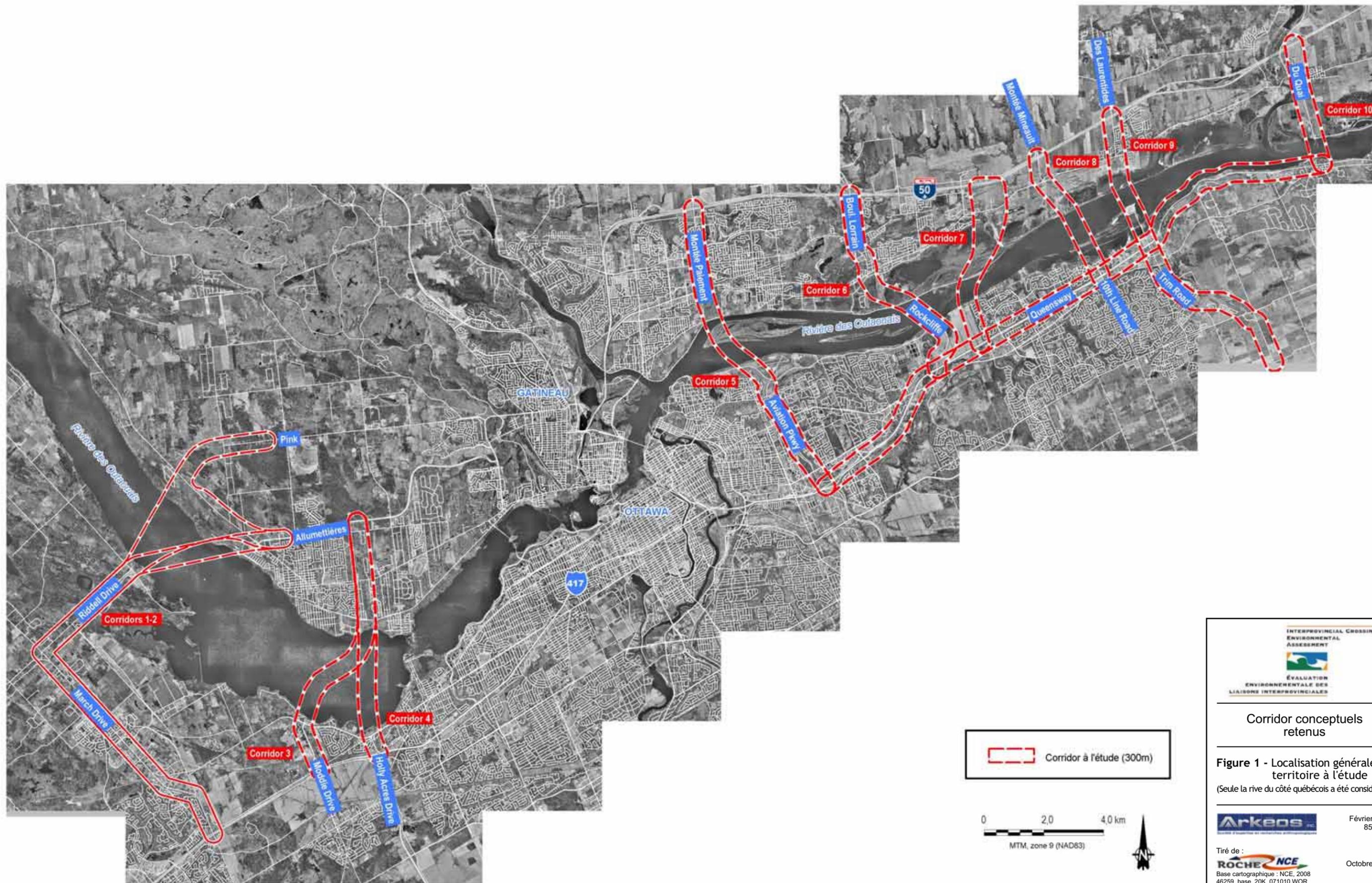
La participation d'Arkéos inc. à ce projet s'est amorcée en octobre 2007 par le biais d'un mandat accordé par Roche/NCE qui réalise et coordonne les études environnementales requises par les divers paliers de gouvernement. Le mandat qui a été confié à Arkéos inc. consistait à réaliser une étude de potentiel archéologique (incluant un recensement des éléments d'intérêt patrimonial) du territoire décrit ci-dessus et via les résultats de cette étude, à procéder à l'identification de zones à potentiel archéologique préhistorique et historique. Ce mandat visait également à émettre, le cas échéant, des recommandations d'inventaires archéologiques à réaliser dans les limites de zones devant être touchées par les différents éléments d'infrastructures du projet.

1.2 Survol des résultats

L'étude de potentiel archéologique a permis l'identification de 27 zones à potentiel préhistorique et 22 zones à potentiel historique (voir tableaux 6 et 7 et figures 15 à 22). Cette étude a également permis d'identifier sept éléments d'intérêt patrimonial qui sont localisés dans les limites de certains corridors (voir chapitre 6, section 6.1).

1.3 Structure du rapport

Le prochain chapitre présente les méthodes employées pour mener à bien le mandat. Le chapitre 3 contient un survol de l'environnement actuel et passé et ces informations ont été mises à profit afin de déterminer le potentiel archéologique préhistorique. Le chapitre suivant présente les grandes lignes du peuplement amérindien préhistorique et historique et une description des sites connus. Le chapitre 5 dresse un portrait général de l'occupation eurocanadienne et contient les informations relatives aux sites et lieux d'intérêt patrimonial connus, ce qui à leur tour a facilité l'identification des zones de potentiel archéologique historique. Le potentiel archéologique préhistorique et historique est contenu au chapitre 6. Le chapitre 7 expose finalement les recommandations.



Corridor conceptuels
retenus

Figure 1 - Localisation générale du territoire à l'étude
(Seule la rive du côté québécois a été considérée)

2 MÉTHODES UTILISÉES

2.1 Potentiel archéologique préhistorique

L'objectif poursuivi lors de l'exercice de détermination du potentiel archéologique préhistorique consiste essentiellement en une catégorisation des espaces géographiques contenus dans une aire d'étude, afin de discriminer des zones où il existe une probabilité de retrouver des indices d'occupation humaine. Cette probabilité découle des caractéristiques des occupations humaines quant à la façon de choisir des lieux d'établissement ou d'activités de tous ordres ; elle découle aussi de la capacité, exprimée dans l'étude de potentiel, de circonscrire des zones où la recherche de ces indices devient une entreprise rationnelle et faisable. Le reste du territoire terrestre peut avoir porté des occupations ou des activités humaines diverses, mais la probabilité de les découvrir est faible et elle relève plutôt du hasard. Les données sur les zones à potentiel retenues sont présentées au tableau 6 (chapitre 6).

La démarche s'appuie principalement sur le postulat d'ordre anthropologique suivant : la présence d'un site archéologique à un endroit donné n'est pas aléatoire et elle résulte d'une suite de choix et de décisions des individus, liés par leur perception du milieu environnemental de même que par diverses contraintes sociales, culturelles et économiques. Ce postulat implique que l'exercice de détermination s'appuie sur une connaissance préalable des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire, alimentée par une interprétation des données ethnohistoriques et une connaissance générale des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire plus vaste, en l'occurrence, la vallée de l'Outaouais et ses affluents. Cette connaissance est cependant partielle puisque de très grandes unités de paysage n'ont pas encore été l'objet de recherches archéologiques systématiques. D'autre part, l'étude de potentiel doit prendre en compte que, pour la plus grande partie de la préhistoire (près de neuf millénaires), les groupes humains potentiellement présents dans le territoire étaient des nomades dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une exploitation plutôt opportuniste des ressources de l'environnement. À partir d'environ 2 400 ans AA, des groupes semi-sédentaires et finalement sédentaires (1 000 ans AA) occuperont la vallée du Saint-Laurent et de l'Outaouais ; ces derniers intégreront l'horticulture qui deviendra la base de leur économie de subsistance.

L'étude de potentiel est donc effectuée en s'appuyant sur ces connaissances et en prenant en compte deux grandes catégories de critères. La première comprend des *critères d'ordre topologique* qui réfèrent à la position des lieux et à l'organisation (la structure) de l'espace

géographique : nous postulons que la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux se faisaient d'une façon logique, selon des stratégies qui tenaient compte des avantages et des inconvénients de l'espace géographique. C'est principalement l'analyse de la carte topographique qui permet d'appréhender l'organisation (la structure) du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les éléments suivants : les corridors de circulation potentielle, les points de rencontre, les caractéristiques générales des paléorivages, etc. Par exemple, les confluences des différentes rivières avec l'Outaouais étaient des lieux importants en raison des ressources qu'ils pouvaient offrir, mais aussi des possibilités de rencontres, planifiées ou non, entre des groupes occupant différentes portions du territoire. De façon générale, les cours d'eau étaient des voies de circulation à travers le territoire ; leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme simple lieu de bivouac, au cours des déplacements. De plus, cette étape permet d'appréhender des relations dans un espace géographique étendu. La seconde catégorie comprend des *critères d'ordre topographique* qui réfèrent aux caractéristiques morphologiques et topographiques des lieux. À cette étape, l'interprétation des photos aériennes permet de reconnaître le détail des formes de terrain, dans le but de délimiter des surfaces présentant de bonnes qualités pour l'établissement : surfaces planes ou faiblement inclinées, drainage adéquat, etc. Le tableau 1 qui suit présente les détails techniques des photographies aériennes qui ont été utilisées dans la présente étude. Ajoutons à cette consultation l'utilisation des cartes des formations meubles (Gadd, 1963 ; Richard et autres, 1977) et des cartes des sols (Lajoie, 1962 et 1967).

Les altitudes des corridors à l'étude proviennent des cartes du Service de la cartographie du Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec (1993 et 2000) dont l'équidistance des courbes de niveau est de 10 m, mais sur lesquelles il y a plusieurs points cotés au mètre près. Les âges attribués aux corridors proviennent d'une estimation à partir de la courbe de variation du niveau marin relatif de Fulton et Richard (1987) (figure 2). Comme il y a peu de datations sur la courbe pour la période intéressant l'étude, ces âges sont mentionnés avec une fourchette de quelques centaines d'années.

Tableau 1 - Photographies aériennes utilisées : 1 : 15 000 de 2003 et 2004

Corridor	Ligne de vol	Photographies
Rue Pink/boul. des Allumettières	Q03611	165-167 ; 187-188
Lac Deschênes	Q03611	184-185 ; 191-193
Montée Paiement	Q03611 Q04502 Q04504	109-110 70-71 212-213
Boulevard Lorrain	Q04502 Q04504	74-76 216-217
Aéroport de Gatineau	Q04504	219-222 ; 231-234
Montée Mineault	Q04504	229-231
Rue des Laurentides	Q04504	193-194 ; 228-229
Rue du Quai	Q04502 Q04504	30-31 187-189

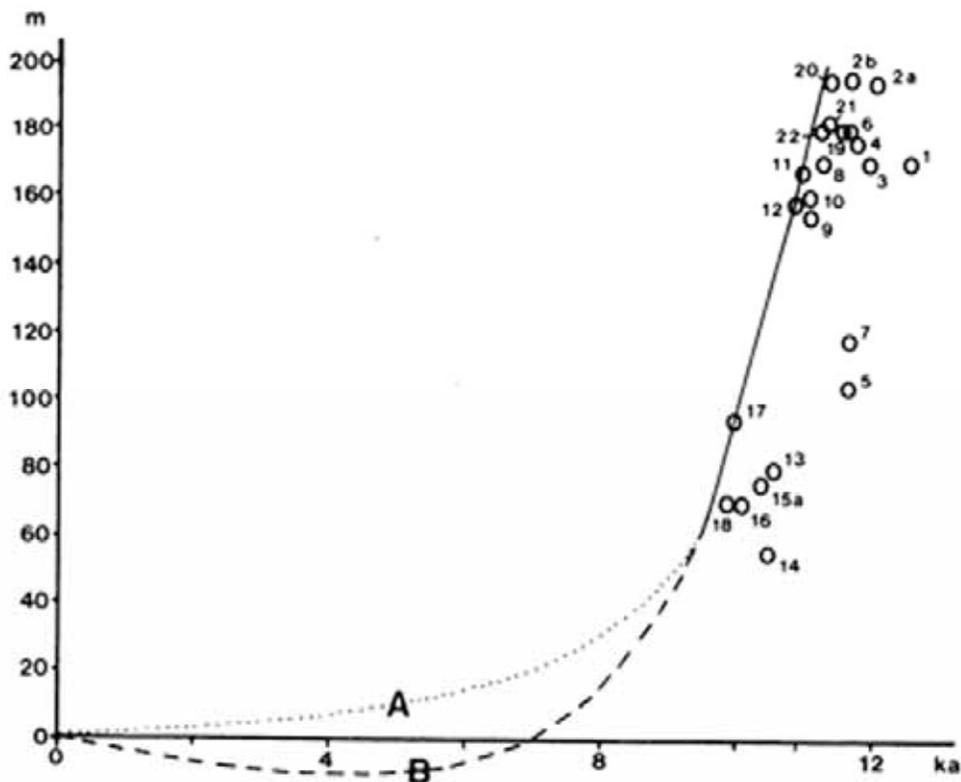


Figure 2 - Courbe de variation du niveau relatif de la mer de Champlain et du lac à L'ampsilis dans la région d'Ottawa
(Source : Fulton and Richard, 1987 : 29)

Dans les corridors à l'étude, l'émergence des terres a entraîné une modification du profil des rives ; ce profil s'est encaissé en faisant émerger des seuils (portages) et en produisant des terrasses étagées correspondant aux différentes étapes de l'évolution des cours d'eau. En même temps, le profil des rivages en transition vers l'Outaouais actuel, était constamment en évolution. L'interprétation des photos aériennes, combinée à l'analyse des cartes topographiques, permet alors de circonscrire ces rivages et d'en reconnaître les qualités pour l'établissement humain.

Pour l'occupation amérindienne, la démarche s'appuie également sur l'état de la connaissance en regard de l'archéologie et de l'ethnohistoire. Ces recherches puisent généralement leurs sources dans des ouvrages spécialisés et permettent de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les travaux archéologiques déjà effectués dans la région sont également mis à contribution.

Les données recueillies sur les sites archéologiques connus (fichier de l'inventaire des sites archéologiques du Québec - ISAQ - disponible au MCCCCFQ) permettent d'identifier les cultures en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les zones de potentiel archéologique ultérieurement définies. Les comptes-rendus ethnohistoriques (ou ethnographiques) qui ont été effectués dans la région concernée permettent de mieux saisir l'utilisation et l'occupation du milieu par les populations autochtones depuis la préhistoire. On y fait l'état des populations concernées, des modes d'établissement et de subsistance, des axes de déplacement (hydrographie) et de paléotoponymie. Les informations ainsi recueillies permettent d'orienter la recherche, soit directement pour les sites contemporains et historiques, soit par analogie pour l'occupation préhistorique.

2.2 Potentiel archéologique historique

Ce volet de l'évaluation du potentiel s'appuie sur les données connues relatives aux modalités de l'occupation du territoire à l'étude par les populations eurocanadiennes, soit à partir des premières activités de traite au XVIII^e siècle mais surtout, de la colonisation effective du territoire au XIX^e siècle. La présentation débute par une synthèse des grandes phases de ce développement à l'échelle régionale. Elle est suivie d'une brève mise en contexte de l'occupation plus particulière des différents territoires à l'étude où sont en outre abordés les éléments qui ont contribué à l'identification des zones de potentiel historique.

Diverses sources documentaires ont été utilisées pour la réalisation de ce travail. Les sites et éléments d'intérêt historique du territoire ont été identifiés en consultant le fichier de l'ISAQ

(sites archéologiques), de même que les répertoires des biens patrimoniaux, en particulier celui de la Commission des biens culturels du Québec (CBCQ) qui regroupe l'essentiel des éléments pour lesquels un statut patrimonial est reconnu par l'un ou l'autre des paliers de gouvernement. Plus de 220 éléments pourvus d'un statut patrimonial reconnu ont ainsi été identifiés sur l'ensemble du territoire à l'étude. La majorité d'entre eux est toutefois regroupée dans les limites ou en périphérie immédiate des noyaux urbains d'Hull et d'Aylmer, deux espaces qui ne sont compris dans aucun des corridors à l'étude. En fait, seulement huit de ces éléments, dont un seul monument historique classé (la maison James-Coleman), sont situés dans les limites de l'un ou l'autre des corridors à l'étude (tableau 2).

Les données historiques contenues dans les rapports archéologiques (étude de potentiel, rapports d'activité de terrain) ont également été prises en considération. Divers ouvrages concernant l'histoire régionale ont également été consultés à cette étape. Parmi celles-ci soulignons entre autres, la synthèse de Chad Gaffield parue dans la collection *Les régions du Québec* de l'Institut québécois de recherche sur la culture en 1994, mais également plusieurs ouvrages d'histoire locale qui se sont intéressés au développement particulier de certaines communautés du territoire.

L'identification de zones de potentiel archéologique historique s'appuie également sur l'analyse de la cartographie ancienne du territoire, des documents retracés essentiellement à la cartotheque et dans la collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec (voir la liste à la fin de ce rapport). Il s'agit le plus souvent de cartes générales, cadastrales et topographiques datant du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, la plus importante à l'échelle régionale étant incontestablement le plan de Joseph Bouchette de 1831 (voir figure 13).

C'est à partir des données connues concernant les modalités du peuplement du territoire, en fait, l'étalement progressif des zones d'habitat, qu'ont été identifiées les zones de potentiel archéologique historique des différents corridors à l'étude. La détermination de ces zones a également pris en considération l'ancienneté, le caractère symbolique et/ou singulier de l'occupation ou des témoins identifiés. Enfin, les dix corridors à l'étude ont été l'objet d'une inspection visuelle au terrain qui a permis de reconnaître différents secteurs et éléments d'intérêt.

En l'absence de source pointue qui indique la présence effective d'établissements anciens (carte ancienne précise, site archéologique connu, etc.), c'est sur la base de l'identification des voies de communications anciennes, d'abord navales puis routières, autour desquelles se greffent les premiers habitats, qu'a été retenu l'essentiel des zones de potentiel. Dans ces cas,

l'espace considéré forme une bande d'une largeur d'environ 100 m, soit 50 m de part et d'autre de la voie identifiée, un espace qui, règle générale, est suffisant pour englober l'ensemble des éléments associés aux occupations bâties anciennes. On comprendra toutefois que lorsque les corridors recourent le coeur de certains noyaux villageois anciens, comme celui des villages d'Angers et de Masson, les zones retenues soient nettement plus vastes.

Tableau 2 - Éléments figurant au répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec

No de figure	Corridor	No	Nom	Municipalité	Latitude	Longitude	Statut
15	Aylmer-Kanata Corridor 1 : 148/Pink - Riddell/March/417 Corridor 2 : Boulevard des Allumettières - Riddell/March/417	1	Maison Simon-Hill	Gatineau	45° 24' 40,9"	75° 51' 11,7"	Monument historique cité en 1997
		2	Maison James-F. Taylor	Gatineau	45° 24' 23,8"	75° 51' 53,4"	Monument historique cité en 1997
		3	Cimetière Edey	Gatineau	45° 24' 29,2"	75° 52' 16,2"	Monument historique cité en 1997
		4	Maison Delormey-Edey	Gatineau	45° 24' 31,3"	75° 52' 15,8"	Monument historique cité en 1997
16	Lac Deschênes Boulevard des Allumettières - Moodie/417 Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417	1	Maison James-Coleman	Gatineau	45° 23' 56,9"	75° 49' 8,2"	Monument historique reconnu en 1976
		2	Maison Joseph-Lebel	Gatineau	45° 23' 46,4"	75° 49' 20,5"	Monument historique cité en 1997
		3	Maison Joseph-McGoey	Gatineau	45° 23' 45,6"	75° 49' 9,1"	Monument historique cité en 1997
		4	Chemin d'Aylmer, entre le boulevard Wilfrid- Lavigne et le pont Champlain	Gatineau	—	—	Territoire d'intérêt particulier, voie d'intérêt patrimonial (Shéma d'aménagement révisé - 2000)

3 GÉOGRAPHIE DE L'AIRE D'ÉTUDE

3.1 Paysage actuel

La majeure partie du secteur d'étude est un plateau vallonné dans les basses-terres du Saint-Laurent. Il n'y a que les hautes-terres du parc de la Gatineau et les collines du rebord nord des basses-terres qui font partie du Bouclier canadien, mais les roches du Bouclier affleurent parfois à plus basse altitude, là où la couverture sédimentaire a été complètement érodée. Le substratum rocheux est essentiellement composé de roches sédimentaires paléozoïques, ordoviciennes ou cambriennes (calcaire, dolomie, shales et grès) (MacDonald and Harrison, 1976) (figure 3). Cependant, les plus hautes terres à l'est de la rivière Gatineau sont parfois situées dans des roches cristallines précambriennes (syénite, monzonite) et même du marbre et autres roches silicatées près de la rivière du Lièvre ainsi que des paragneiss au sud du parc de la Gatineau. La surface de la zone d'étude est couverte d'une mosaïque de dépôts variés formant une plaine unie (figure 4). On y trouve des dépôts glaciaires (till), des dépôts de la mer de Champlain (gravier, sable grossier, galets), de la roche en place, des dépôts fluviaux (silt, argile silteuse et sable), des dépôts fluviaux récents (sable lité, sable silteux, silt et matière organique) et des dépôts organiques (tourbières) (Richard et autres, 1978). Les sols se classent dans la catégorie des régosols, des gleysols humiques et des brunisols mélaniques à gley (Soucy, 1994 : 32).

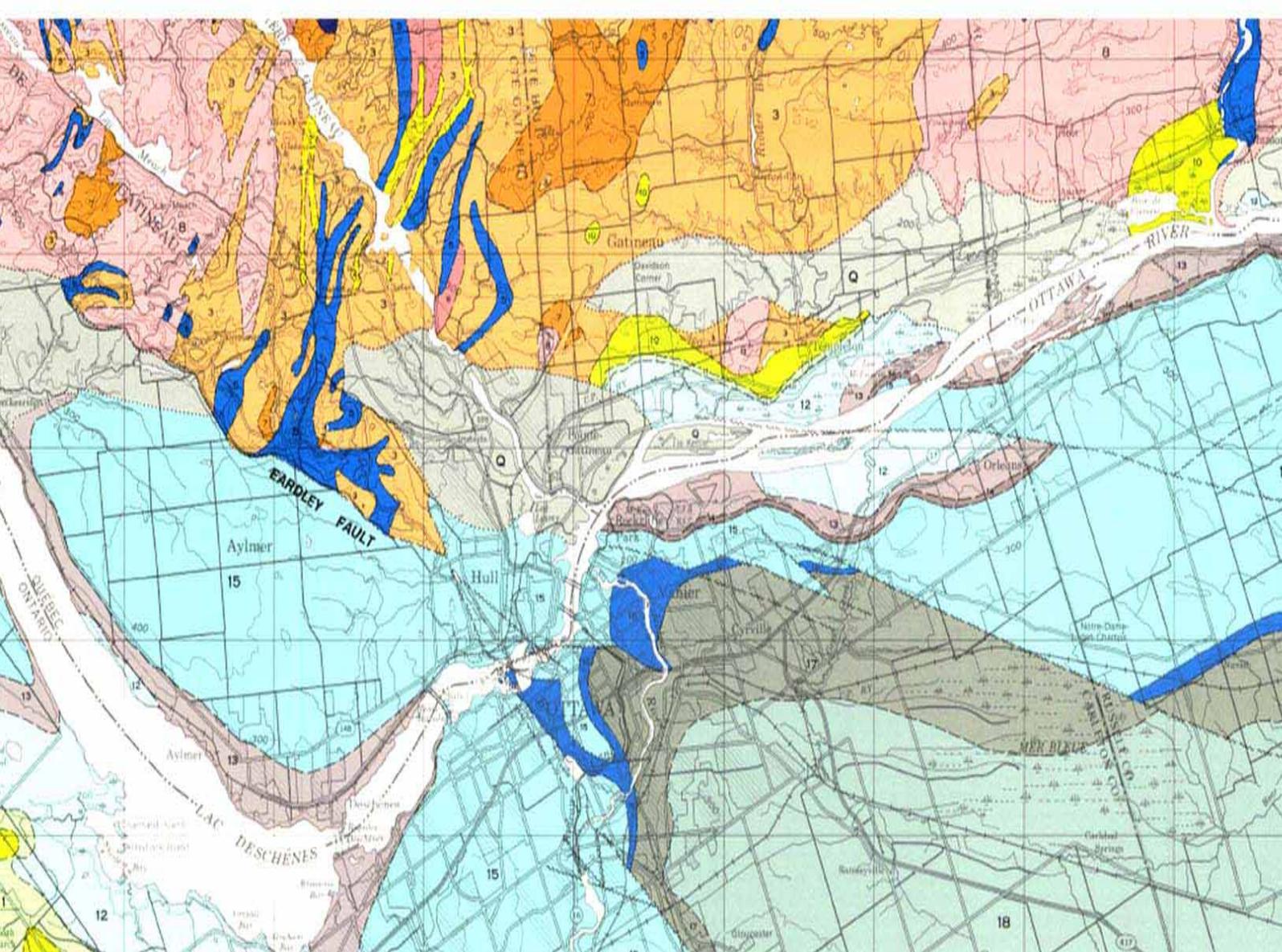
Le relief est compris entre le niveau de la rivière des Outaouais, qui se situe à environ 61 m d'altitude dans le lac Deschênes et à environ 44 m d'altitude à l'est des rapides et du barrage sur la rivière des Outaouais (Centre d'information topographique, 1998) et environ 145 m d'altitude dans la partie ouest (secteur de la rue Pink). Les principaux cours d'eau qui drainent la région à l'étude et qui y ont leur embouchure dans la rivière des Outaouais sont les rivières Gatineau, Blanche et du Lièvre. Chacune présente une rupture de pente importante au contact avec le rebord du Bouclier Canadien à distance variable de la rivière des Outaouais : 2 à 4 km pour la rivière du Lièvre, 3,5 km pour la rivière Gatineau et 5 km pour la rivière Blanche si l'on fait abstraction de ses imposants méandres. Ces rivières ont incisé toute une série des terrasses marines puis fluviolacustres et, enfin, fluviales dont les principales sont à 110-120, 100, 90, 80, 60, 55 et 50 m. En plusieurs endroits, le long de la plaine outaouaise, on observe des formes particulières du relief dues à des glissements de terrain à même des dépôts argileux. Ces phénomènes se sont produits à une époque lors de laquelle le lit de la rivière était beaucoup plus large que maintenant (Lajoie, 1967 : 15) et que sa configuration actuelle n'était pas encore mise en place (figure 5).

Dans le secteur d'étude, le cours de la rivière des Outaouais peut être subdivisé en trois parties : 1) au centre, une partie d'environ 4 km de rapides avec une chute et un barrage, permettant une dénivellation d'environ 17 m ; 2) à l'ouest, une partie élargie et plus profonde d'environ 8 km, constituant le lac Deschênes ; 3) à l'est, une partie peu profonde d'environ 19 km avec beaucoup d'îlots et de plaines alluvionnaires ainsi que de milieux humides. Comme la rivière des Outaouais est un cours d'eau majeur entre la région de Montréal et l'Abitibi-Témiscamingue, toutes ses terrasses bien drainées anciennes et actuelles sont des lieux d'intérêt pour retracer la présence d'Amérindiens.

Outre la rivière des Outaouais, les deux seules rivières canotables sont les rivières Gatineau et du Lièvre et ces rivières pénètrent profondément à l'intérieur des Laurentides. La rivière Gatineau donne accès à de nombreux lacs jusqu'à la région du réservoir Baskatong à environ 140 km de Gatineau alors que la rivière du Lièvre donne accès à de nombreux lacs et rivières menant, avec des portages, dans la région de Mont-Laurier à environ 120 km de Masson. Ces rivières devaient être empruntées par les Amérindiens et leurs anciennes terrasses, surtout à la confluence avec la rivière des Outaouais devaient être des lieux privilégiés de campement.

Le cours inférieur de la rivière des Outaouais présente une biomasse très diversifiée abritant l'une des faunes les plus riches de la province (Soucy, 1994 : 36). Les conditions écologiques ont ainsi favorisé la présence de 75 des 112 espèces de poissons d'eau douce actuellement enregistrées au Québec. Parmi les espèces de grande taille, on retrouve le maskinongé, les dorés jaune et noir, la perchaude, la barbotte brune, la barbue de rivière, les achigans à petite et à grande bouche, la marigane noire et autres espèces de crapets et esturgeon. L'anguille d'Amérique y est également présente, mais les densités de population semblent faibles et les croissances y sont lentes, une conséquence probable de l'érection de nombreux barrages au XX^e siècle (SFPQ, 2002).

La région étudiée est principalement peuplée par deux grands mammifères terrestres, soit le cerf de Virginie et l'ours noir. La petite faune compte entre autres, la gélinotte huppée, le lièvre d'Amérique, le tétaras du Canada et la perdrix grise. Dix-huit espèces d'animaux à fourrure ont été répertoriées (SFPQ, 2002), dont le castor qui représente l'espèce la plus répandue.

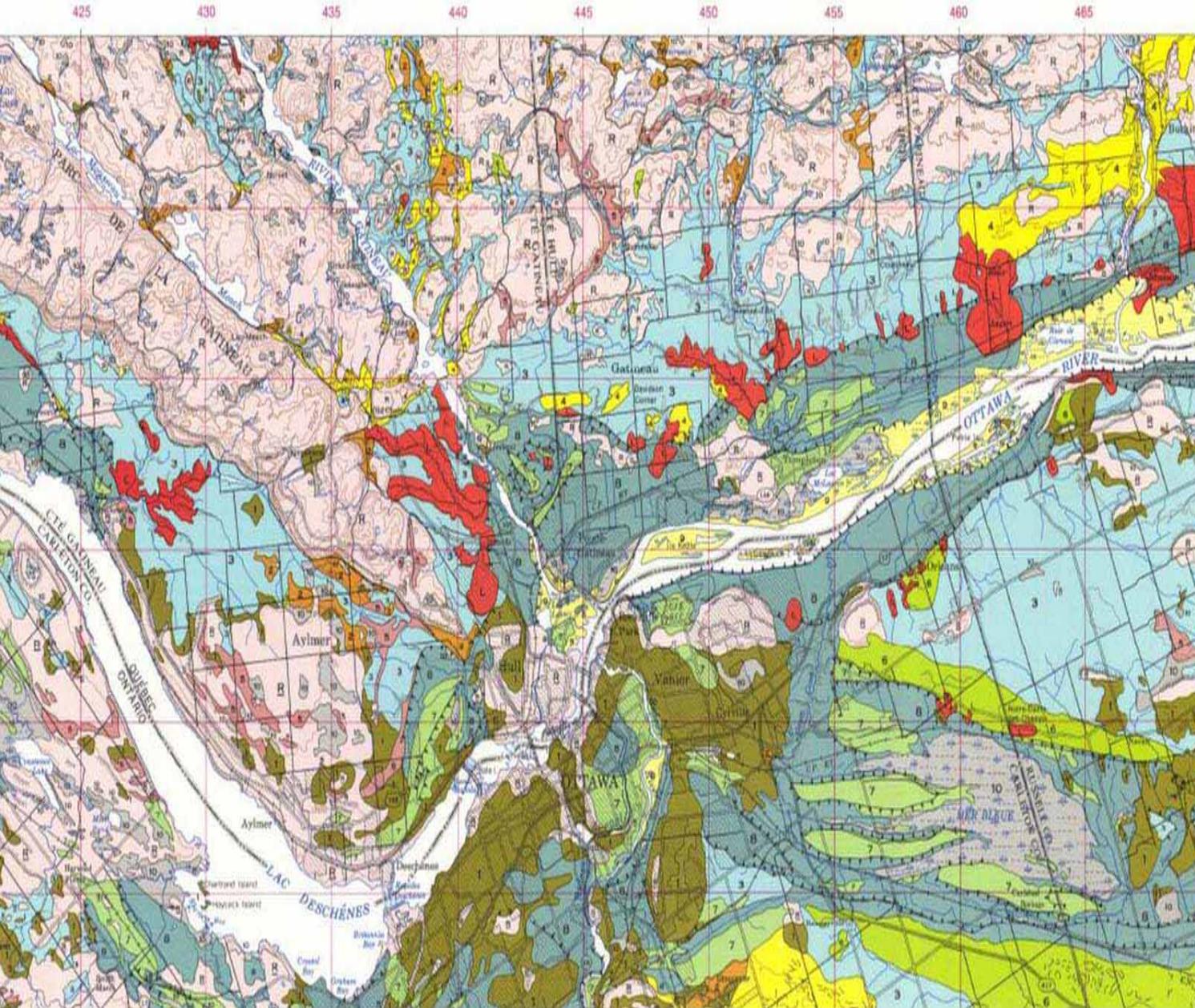


LEGEND

- No information is available on the rock formations underlying these Quaternary deposits
- ORDOVICIAN**
- 19 QUEENSTON FORMATION: red shale
- 18 CARLSBAD FORMATION: grey shale, sandy shale, some dolomitic layers
- 17 BILLINGS FORMATION: black shale with some brown shale
- 16 EASTVIEW FORMATION: dark grey almost black limestone
- PALEOZOIC**
- 15 OTTAWA FORMATION: limestone with some shaly partings; some sandstone in basal part
- 14 ST. MARTIN FORMATION: shale, sandstone, impure limestone, dolomite
- 13 ROCKCLIFFE FORMATION: shale with lenses of sandstone
- 12 OXFORD FORMATION: dolomite and limestone
- 11 MARCH FORMATION: interbedded sandstone and sandy dolomite
- ORDOVICIAN OR CAMBRIAN**
- 10 NEPEAN FORMATION: sandstone
- PRECAMBRIAN**
- 9 Granite, quartz, monzonite, granodiorite, tonalite, massive and foliated, also associated migmatite
- 8 Syenite, monzonite, massive and foliated
- 7 Pegmatite, white pegmatite associated with marble
- 6 Diorite, gabbro, anorthosite, metagabbro
- 5 Marble, lime silicate rocks, interbedded amphibolite, skarn
- 4 Amphibolite, greenstone, associated migmatite, in places garniferous (includes probable mafic metavolcanics)
- 3 Paragneiss, pelitic and psammopelitic schists and gneisses (includes some layered amphibolite of uncertain origin)
- 2 Quartzite, interlayered paragneiss, quartzose paragneiss
- 1 Undifferentiated Precambrian

Geological boundary (approximate, assumed)
 Fault (defined, approximate)

Figure 3 - Géologie de la région de Gatineau (source : Harrison, 1980)



DÉPÔTS RÉCENTS

10 DÉPÔTS ORGANIQUES : humus et tourbe dans les régions marécageuses et les tourbières

9 DÉPÔTS FLUVIATILES RÉCENTS : sable fin, sable silteux, silt et matière organique disséminée dans la plaine inondable des rivières actuelles

DÉPÔTS POSTÉRIEURS À LA MER DE CHAMPLAIN

8 7 DÉPÔTS FLUVIATILES DE CHENAUX ABANDONNÉS : B. Silt et argile silteuse, renferme souvent des lentilles de sable et recouvre habituellement l'unité 3a des profondeurs variables. T. Sable moyen, lité, jaune clair, non fossilifère, remanié localement en dunes de petite taille

6 DÉPÔTS D'ESTUAIRES ET DE CHENAUX : sable moyen à fin, lité, jaune clair à gris, renferme de petites lentilles de gravier, non fossilifère, souvent remanié en dunes

DÉPÔTS DE LA MER DE CHAMPLAIN

5 FACIÈS LITTORAL : gravier, sable grossier et galet, fossilifères, présence de blocs tabulaires d'origine locale lorsque la plage a été réavancée sur des affaissements paléoglaciers. (l'unité 7 comprend les plages formées sur les dépôts fluvio-glaciaires)

4 FACIÈS SUB-LITTORAL : sable homogène, fin, jaune clair, mis en place dans la zone sub-littorale, souvent remanié en dunes et généralement fossilifère

3 FACIÈS D'EAU PROFONDE : argile bleu-gris, silt et argile silteuse, calcaireux et fossilifères en profondeur, souvent remaniés, non-calcaireux et non fossilifères près de la surface (0-2m), particulièrement dans le secteur nord-est de la région

DÉPÔTS ANTÉRIEURS À LA MER DE CHAMPLAIN

2 DÉPÔTS FLUVIO-GLACIAIRES : gravier et sable, lité, renferme des lentilles de silt, se présente sous forme d'essars et de dépôts de contact glaciaire, remaniés en surface en dépôts de plage lorsque situés sous la limite de submergence maximale de la mer de Champlain

1 DÉPÔTS GLACIAIRES : silt, mélange hétérogène de matériaux allant de l'argile à de gros blocs généralement sableux, passant vers le bas au silt non remanié, surface généralement remaniée par l'action des vagues ou des rivières, modelé allant d'une surface légèrement ondulée à un relief bosselé

ROCHE EN PLACE

R Calcaires, dolomies, schistes sédimentaires par endroits, grès (Paléozoïque), affleurements tabulaires, généralement dénudés, comprend des régions recouvertes d'un piégeage (jusqu'à 2 mètres d'épaisseur) de dépôts meubles

R Roches intrusives et métamorphiques (Précambrien), affleurements rocheux, généralement dénudés, modelé allant d'une surface légèrement ondulée à un relief de pentes ou de hautes collines : enveloppe des régions recouvertes d'un piégeage (jusqu'à 2 mètres d'épaisseur) de dépôts meubles

Drumlin (le symbole indique l'orientation et la longueur approximative)

Lignes de crête des dunes

Talus de terrasse fluviale

Écaillage structural dans la roche en place

Zones de glissement de terrain, comprend des zones d'enlèvement et de nouvelle mise en place

Figure 4 - Dépôts meubles et formes du relief de la région de Gatineau (source : Richard et autres, 1978)

On dénombre 308 espèces d’oiseaux sur l’ensemble du territoire de l’Outaouais dont 181 y nichent et 57 y vivent toute l’année. Situés dans la plaine de la rivière des Outaouais, de nombreux habitats de bonne qualité attirent la sauvagine (oies, canards, sarcelles). Le parc Brébeuf à Gatineau accueille d’ailleurs des concentrations d’oiseaux aquatiques exceptionnelles en saison hivernale (SFPQ, 2002).

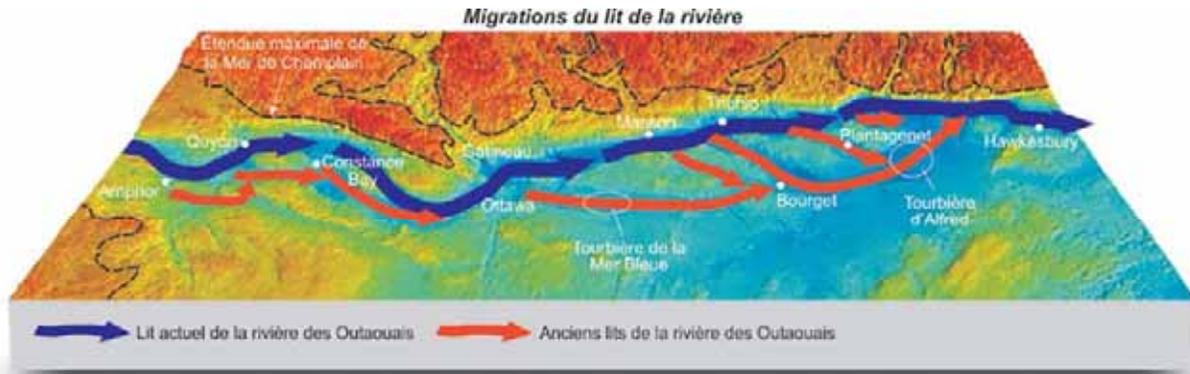


Figure 5 - Anciens lits de la rivière des Outaouais dans la région de Gatineau
(Source : RNC, 2007)

3.2 Paléoenvironnement

3.2.1 La déglaciation

Depuis le retrait de l’inlandsis Laurentidien, l’évolution du paysage postglaciaire de la région de Gatineau a été marquée par trois événements importants, l’invasion par la mer de Champlain, l’avènement d’un lac d’eau saumâtre puis d’eau douce qui lui a succédé et, enfin, le déversement dans la vallée de la protorivière des Outaouais d’importants lacs proglaciaires situés dans la haute vallée de cette rivière.

La région de Gatineau aurait été déglacée vers environ 12 200 ans AA (Fulton, 1987) plutôt que vers 11 500 ans AA comme le rapportent Dyke et Prest (1989). Aussi, l’âge de 12 700 ans AA sur des coquilles de la mer de Champlain, mentionné par Richard (1978) ou Rodrigues et Richard (1986), est nettement trop vieux d’après le contexte (Occhietti, 1989). En revanche, la haute vallée de la rivière des Outaouais, vers Rolphton était encore englacée vers 11 200 ans AA (figure 6). Le secteur de Rolphton, à environ 235 km de la région d’étude, est l’extrême limite nord de la mer de Champlain dans la vallée de la rivière des Outaouais (figure 7). L’inlandsis a laissé quelques dépôts de till sableux épars en surface, principalement à l’ouest de la rivière Gatineau (Richard et autres, 1977) ; ce till a évidemment été en partie érodé ou tout au moins remanié par les actions littorale, lacustre et fluviale subséquentes (Théberge, 1986).

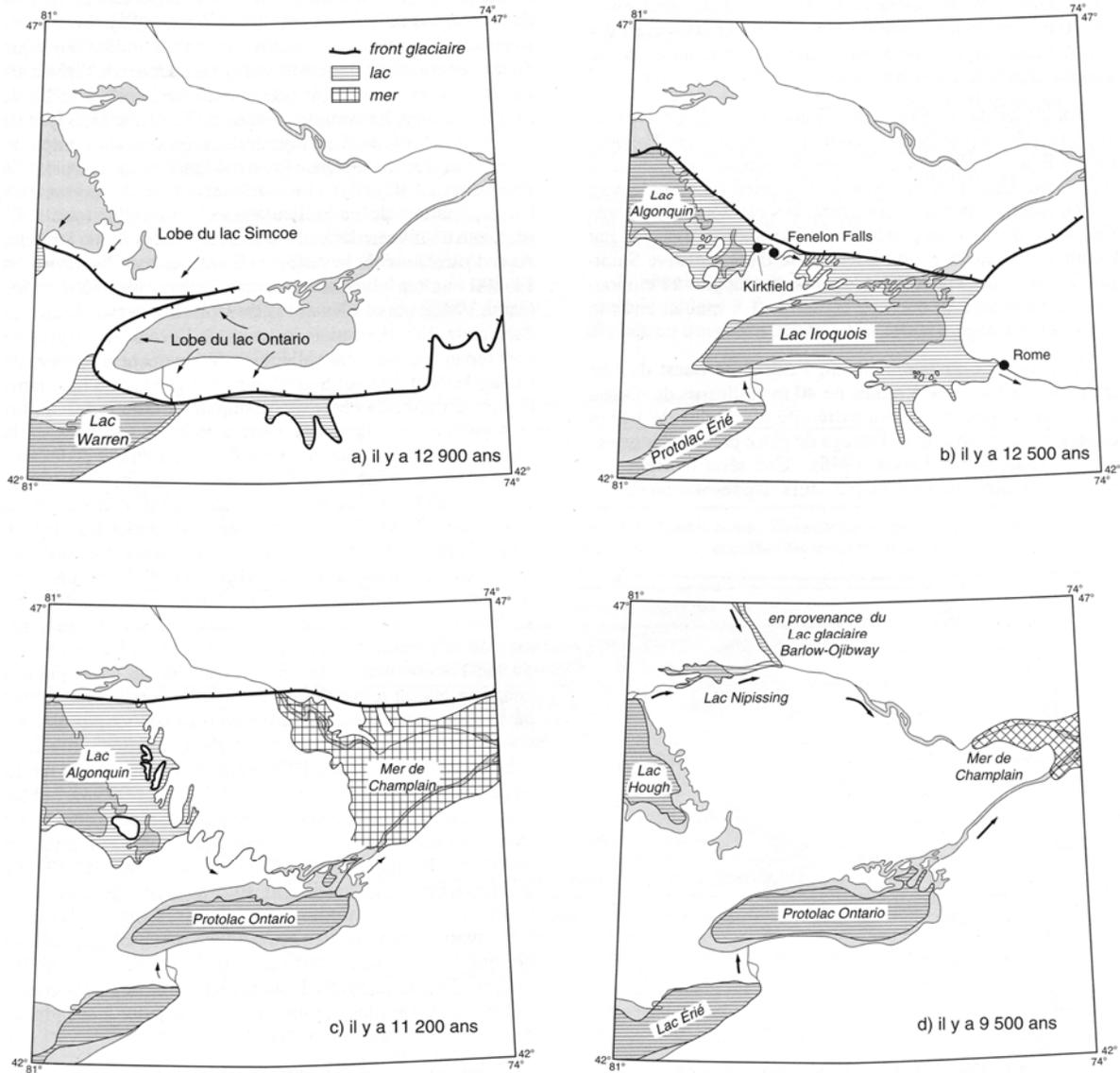


Figure 6 - Déglaciation de la région de Gatineau, invasion de la mer de Champlain et déversement lacustres postglaciaires entre 12 900 et 9 500 ans AA
 (Source : Gilbert, 1994 : 5)

3.2.2 Invasion de la mer de Champlain (12 000 à 10 200-10 000 ans AA)

La mer de Champlain devait talonner de près le retrait glaciaire puisqu'elle aurait entièrement recouvert la région de Gatineau vers 12 000 ans AA (Parent et autres, 1985 ; Fulton, 1987 ; Occhietti, 1989). Gadd (1986) mentionne une fourchette plus grande qui inclut la précédente, soit entre 12 200 et 11 600 ans AA. La limite marine maximale était de 210 m (Gadd, 1986 ; Occhietti, 1989) vers 12 000 à 11 500 ans AA (Fulton, 1986 ; Gadd, 1988) (figure 7). La mer de Champlain se serait maintenue, selon les auteurs, jusque vers 10 200 (Gadd, 1986 ; Rodrigues et Richard, 1986), 10 100 (Fulton, 1987) ou 10 000 ans AA (Richard, 1978 ; Fulton, 1987). Elle aurait donc façonné le relief au-dessus de 120 à 100 m d'altitude (voir figure 2), comme en témoignent les importants dépôts d'argile marine des plus hautes terrasses de la région d'étude (Gadd, 1986) et les plus hautes terrasses affectées d'importants glissements de terrain et de profonds ravinements, surtout celle de 100 m d'altitude.

3.2.3 Avènement du lac à Lampsilis et du déversoir des lacs proglaciaires (10 200-10 000 à 8 300 ans AA)

Dans les sédiments déposés entre 100 m et 60 m d'altitude, on trouve très peu de faune marine et plus du tout en dessous de 60 m, ce qui fait que la courbe de variation du niveau d'eau de la figure 2 est peu précise en dessous de cette dernière altitude. La raison en est que la mer de Champlain absorbait d'importants apports d'eau douce de la fonte glaciaire de sorte qu'on se trouvait dans un milieu saumâtre puis carrément d'eau douce, qu'on a nommé lac à Lampsilis à cause du principal type de fossile qu'on y trouve (*Lampsilis siliquoidea*). Cet apport d'eau douce se fait sentir dès 11 000 à 10 800 ans AA (Rodrigues and Gadd, 1986), mais de façon plus importante à partir de 10 200 à 10 000 ans AA (Richard, 1978 ; Rodrigues, 1987). Dans la vallée de la rivière des Outaouais, cet apport d'eau douce a été considérablement augmenté, environ entre 9 600 et 8 300 ans AA, par le déversement des eaux du lac proglaciaire Hough, sur le site de la baie Georgienne actuelle, dans la proto-rivière des Outaouais. Les eaux circulaient de l'ouest à l'est, en passant par la rivière French, le lac Nipissing (où se trouve North Bay) et la rivière Mattawa, laquelle se jette dans la rivière des Outaouais à Mattawa, environ 270 km en amont de la région de Gatineau (Gilbert, 1994 : 5-7). Le débit de ce déversoir, ajouté à celui qui provenait du lac proglaciaire Barlow-Ojibway, est estimé à 200 000 m³/sec, soit 200 fois le débit actuel de la rivière des Outaouais (Lewis et Anderson, 1989). Cet important débit a permis le façonnement d'une importante vallée affectée d'une multitude de petites terrasses jusqu'à sa plaine alluviale subactuelle. Les sédiments étaient principalement des sables et graviers ainsi que des silts alluviaux qu'on

trouve en placage sur les sédiments marins en altitude (Gadd, 1987), en dépôts plus épais aux altitudes moyennes et en placage sur le substratum rocheux aux basses altitudes.

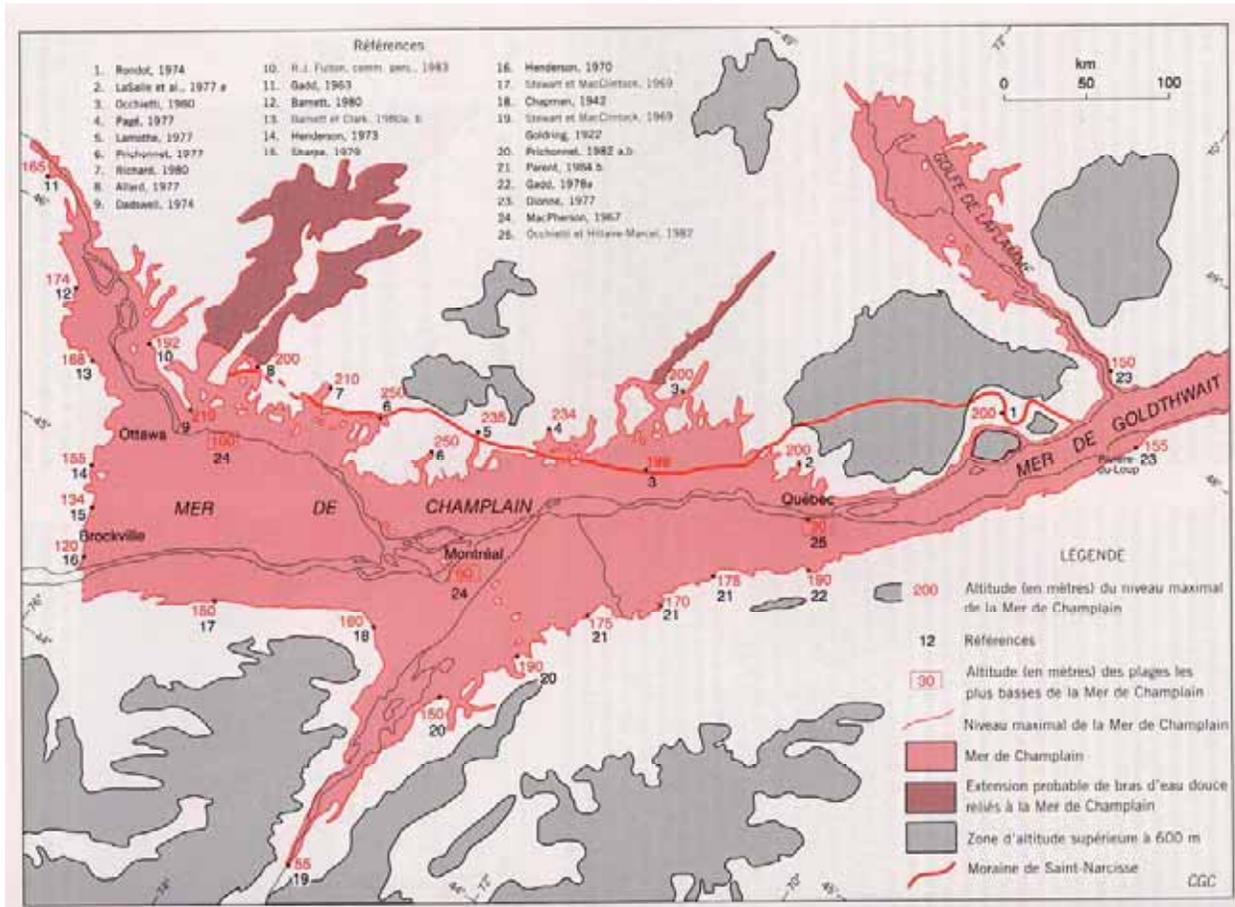


Figure 7 - Extension maximale de la mer de Champlain dans la région de Gatineau (Source : Gilbert, 1994 :7)

3.2.4 Milieu fluvial subactuel et actuel (depuis 8 300 ans AA)

D'après la courbe de variation du niveau marin relatif, le niveau de la plaine alluviale subactuelle et actuelle du secteur du lac Deschênes, soit entre environ 65 et 61 m d'altitude, aurait été atteint environ entre 9 700 et 9 500 ans AA. À l'est de la chute des Chaudières, la plaine se situe entre 55 et 44 m d'altitude et ce niveau aurait été atteint entre 9 500 et 9 000 ans AA.

Temps (en milliers d'années avant aujourd'hui)	Zone pollinique	Caractéristiques
	1	Pessière claire dans une toundra d'arbustes nains. Dominance de l'épinette (<i>Picea</i>), avec saule (<i>Salix</i>) et pin (<i>Pinus</i>); mauvaises herbes : absinthe (<i>Artemisia</i>) et herbe à poux (<i>Ambrosia</i>)
10,6		— de froid à frais et sec —
	2	Forêt claire de pins. Dominance du pin (<i>Pinus</i>), déclin de l'épinette (<i>Picea</i>) et augmentation modeste du chêne (<i>Quercus</i>)
7,5		— de frais et sec à plus chaud et plus humide —
	3	Forêt mélangée de résineux et de feuillus
	3a	Dominance de la pruche (<i>Tsuga</i>), déclin du pin (<i>Pinus</i>) et montée du tilleul (<i>Tilia</i>) et du caryer (<i>Carya</i>)
4,7		---- déclin de la pruche ----
	3b	Minimum atteint par la pruche, montée du bouleau (<i>Betula</i>)
3,0		---- rétablissement de la pruche ----
	3c	Dominance de la pruche, augmentation du hêtre (<i>Fagus</i>), de l'orme (<i>Ulmus</i>) et du bouleau (<i>Betula</i>); déclin du pin (<i>Pinus</i>) et du chêne (<i>Quercus</i>)
0,15		---- déboisement —
	4	Végétation postcolonisation. Augmentation du pollen d'herbacées, p. ex. herbe à poux (<i>Ambrosia</i>), dénotant le début des impacts diachrones de l'exploitation forestière et minière et de l'agriculture. Les principaux repères chronologiques sont : 1880 apr. J.-C. : déclin du noyer (<i>Castanea</i>) 1930 apr. J.-C. : déclin de l'orme (<i>Ulmus</i>)

Figure 8 - Végétation postglaciaire dans le sud-est de l'Ontario dans la région de Gatineau

(Source : Anderson, 1987 : 35, modifié de Mott et Farley-Gill, 1981)

3.2.5 Évolution postglaciaire de la végétation et du climat

De nombreuses études polliniques réalisées dans la région du sud-ouest du Québec et du sud-est de l'Ontario ont permis de retracer l'évolution de la végétation et du climat depuis le retrait de l'inlandsis Laurentidien il y a environ 12 000 ans AA. Les principaux auteurs sont Mott et Farley-Gill (1981) qui ont analysé deux lacs du Parc de la Gatineau, Anderson (1987) qui utilise 26 sites répartis entre le lac Ontario et Montréal dans le but d'établir l'âge de la mer de Champlain, Richard (1985, 1989, 1994a et b, 1995) qui retrace l'évolution de la végétation et du climat postglaciaire pour le Québec et Gilbert (1994) qui fait une synthèse des informations disponibles dans le cadre d'une excursion de la Commission géologique du Canada (figure 8).

VÉGÉTATION DE TOUNDRA EN MILIEU PÉRIGLACIAIRE FROID (12 000 à 10 600 ans AA)

Le climat froid qui prévaut en bordure de l'inlandsis et l'absence de couverture pédologique sur les dépôts récemment mis à nu favorise le développement d'une végétation principalement

composée de plantes herbacées, mais aussi d'arbustes et de quelques espèces d'arbres adaptées aux conditions périglaciaires, comme l'épinette, le pin et le saule (Mott and Farley-Gill, 1981).

VÉGÉTATION CONIFÉRIENNE EN MILIEU FRAIS ET SEC (10 600 à 7 500 ans AA)

À partir d'environ 10 600 ans AA, le recul progressif de l'inlandsis vers le nord permet un réchauffement du climat qui devient frais et sec (Gilbert, 1994). Ces changements climatiques et le développement d'une couverture pédologique favorisent l'implantation de nouvelles espèces comme le chêne et le bouleau. Cependant, les plantes herbacées sont rapidement remplacées par la végétation arborée qui devient de plus en plus dense et l'épinette connaît un déclin marqué à partir d'environ 8 000 ans AA (figure 9).

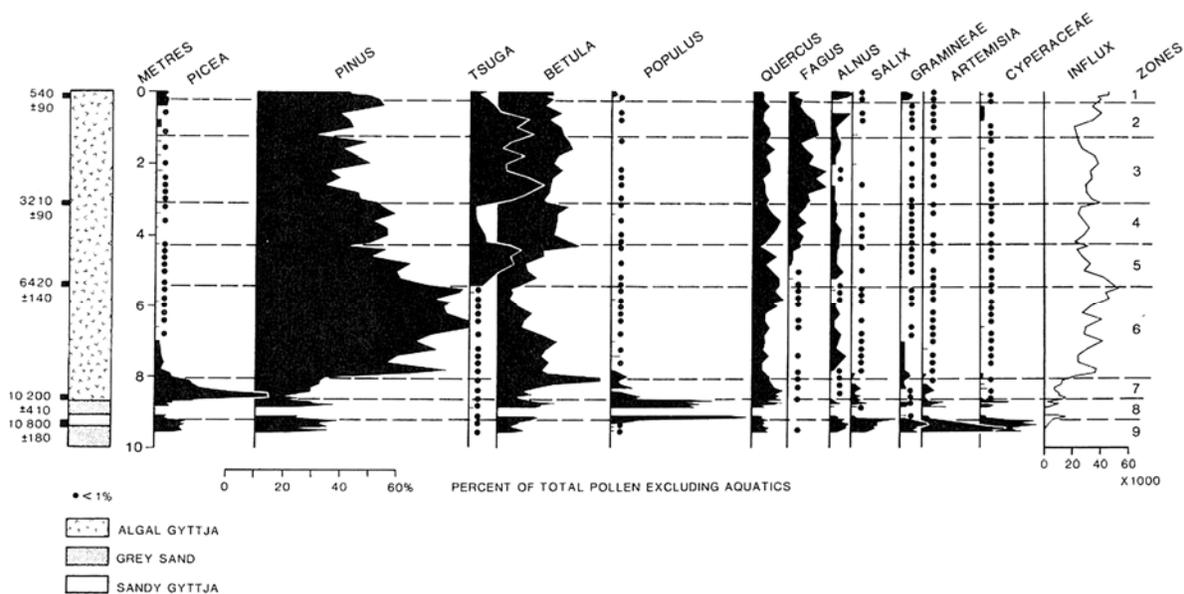


Figure 9 - Diagramme pollinique du lac Ramsay dans le parc de la Gatineau
(Source : Anderson, 1987 :35, modifié de Mott et Farley-Gill, 1981)

VÉGÉTATION MIXTE EN MILIEU PLUS CHAUD ET HUMIDE (7 500-4 700 ans AA)

Les conditions climatiques plus favorables que connaît la région à partir d'environ 7 500 ans AA permettent l'établissement d'une forêt mixte connue sous le nom de « forêt des Grands Lacs » (Gilbert, 1994). C'est pendant cette période que la pruche prend de plus en plus d'importance, au détriment du pin qui connaît un recul important. On constate aussi une montée du tilleul et du caryer.

DÉCLIN DE LA PRUCHE ET RETOUR À UN CLIMAT PLUS FRAIS (4 700-3 000 ans AA)

Les analyses polliniques mettent en évidence une diminution importante de la pruche à partir d'environ 4 700 ans AA. Cette diminution serait attribuable à une maladie qui s'est manifestée jusqu'à environ 3 000 ans AA (Gilbert, 1994). Par contre, pendant la même période, on assiste à une augmentation significative du bouleau.

RÉTABLISSEMENT DE LA PRUCHE (3 000-150 ans AA)

La disparition de la maladie qui a affecté la pruche pendant plus de 1 500 ans lui permet de reprendre la place qu'elle occupait auparavant. Cette réimplantation de la pruche se fait au détriment du pin qui connaît une légère diminution alors que le bouleau n'est pas affecté par la présence plus importante de la pruche (Mott and Farley-Gill, 1981).

INFLUENCE HUMAINE (depuis 150 ans AA)

Les populations indigènes, présentes sur le territoire depuis plusieurs milliers d'années, n'ont pas eu d'influence significative sur la végétation, compte tenu de leur mode de vie nomade. C'est l'arrivée des Européens avec l'agriculture et la coupe forestière qui a contribué à la dégradation de la végétation que l'on connaît aujourd'hui.

4 OCCUPATION AMÉRINDIENNE

L'occupation amérindienne est généralement découpée par les archéologues en deux principales périodes chronologiques : la période préhistorique et la période historique. La première fait référence à l'histoire des Autochtones avant l'arrivée des Européens et c'est l'archéologie qui permet de la documenter. L'occupation amérindienne au cours des premiers siècles suivant le contact avec les Européens est révélée principalement par les documents écrits et complétée par les sources archéologiques.

4.1 Période préhistorique

Sur le territoire du Québec méridional, les sites préhistoriques sont révélés, dans une très forte proportion, par des restes de campements enfouis à faible profondeur, soit généralement à moins de 30 cm sous la surface du sol. Ceux-ci se présentent sous la forme de composantes d'habitations – foyers, fosses, dépotoirs, traces de piquets, d'artéfacts – pointes, couteaux, grattoirs, perçoirs, contenants céramiques, etc., de déchets témoignant des activités réalisées sur les sites – restes animaux, végétaux et lithiques. D'autres lieux traduisent explicitement l'exploitation de la matière première – extraction de la pierre dans des affleurements rocheux, prélèvement de l'argile pour la fabrication de céramique, ou des activités à caractère rituel – sépultures, parois rocheuses peintes ou gravées.

Le caractère fugace des traces laissées sur le territoire s'explique d'une part en raison d'un mode de vie nomade caractérisant la plupart des sociétés amérindiennes du Québec et parce que les structures d'habitation ont été érigées à partir de matériaux hautement dégradables, comme le bois et le cuir. La présence amérindienne ancienne sur le territoire est révélée par la répartition spatiale des traces laissées dans le sol surtout par des artéfacts non dégradables comme des outils et des déchets de taille de la pierre, des tessons céramiques, des restes osseux carbonisés et par des structures, comme des concentrations de pierre, des traces de piquets ou des fosses.

Afin de la rendre intelligible, la préhistoire du Québec méridional est subdivisée en trois grandes périodes (Paléoindien, Archaïque et Sylvicole) redivisées en différentes périodes, traditions ou phases (tableau 3). Ce découpage séquentiel doit être perçu comme un outil visant à rendre compte de la variabilité et de l'évolution des groupes humains dans un milieu physique changeant. L'attribution d'un site archéologique à une période donnée se fait généralement à l'aide de correspondances typologiques réalisées à l'aide d'artéfacts aux formes diagnostiques. On dira alors à partir de la forme, de son style ou de sa décoration qu'un

objet est diagnostique d'une période ou d'une tradition archéologique. Toute matière organique carbonisée à l'occasion de l'occupation d'un site peut être ensuite utilisée pour en tirer des datations absolues, le plus souvent par la méthode du radiocarbone.

Dans cette section du rapport, les âges seront exprimés en années avant aujourd'hui (AA), soit en nombre d'années écoulées à partir d'un point de référence constant fixé par convention à l'an 1950 de notre ère, l'année de l'invention de la datation au radiocarbone (Libby, 1955). Pour les fins de cette étude, la date de 450 ans AA délimite alors la période préhistorique de la période historique.

Les prochaines pages seront consacrées à la présentation d'une esquisse de la préhistoire dans la vallée de l'Outaouais. Pour chacune de ces périodes, les modes de subsistance et les schèmes d'établissement seront brièvement discutés dans la mesure où ces informations sont disponibles.

4.1.1 Période du Paléoindien (12 000 - 8 000 ans AA)

Les plus anciennes manifestations humaines connues dans la vallée de la rivière des Outaouais se résument à deux pointes de projectiles à cannelures proximales trouvées en surface, le long des lacs Rideau et datant de la fin de l'épisode du Paléoindien ancien (vers 10 500-10 000 ans AA). La seconde moitié de la période paléoindienne (10 000 à 8 000 ans AA) est également révélée par la découverte de deux pointes à retouches parallèles de type *Agate Basin* sur les rives du même plan d'eau (Watson, 1999). Il s'agit de pointes de type *Plano* présentant la signature caractéristique de populations amérindiennes originaires des Prairies et qui se seraient déployées jusqu'en Gaspésie via les Grands-Lacs et le Saint-Laurent. On trouve d'ailleurs dans cette région orientale du Québec une concentration importante de leurs sites (Benmouyal, 1987).

4.1.2 Période de l'Archaïque (8 000 - 3 000 ans AA)

Les deux premiers millénaires de la période de l'Archaïque n'ont pas encore été documentés pour la région étudiée et ceci ne relève pas, comme dans la vallée du Saint-Laurent, de variations significatives du niveau du fleuve susceptibles d'avoir effacé ou submergé les sites archéologiques. En effet, la morphologie actuelle du territoire aurait été mise en place dès le début de cette période et aurait offert un environnement relativement stable. L'archéologie nous apprend toutefois que le cours moyen de la rivière des Outaouais était déjà un « pays d'habitudes » au cours du sixième millénaire avant aujourd'hui (Clermont, 1999 : 44). Deux

sites majeurs localisés en bordure de rapides, soit sur les Îles Morrison (BkGg-12) et aux Allumettes (BkGg-11), illustrent d'intenses activités domestiques et rituelles portant la signature d'une grande tradition culturelle nommée « Archaïque laurentien » (Clermont, 1999 ; Clermont et Chapdelaine, 1998 ; Clermont et autres, 2003).

Ces sites témoignent d'un mode de vie où la pêche aurait occupé une place importante et se trouvent souvent en position stratégique, soit le long de rapides et de seuils. Même si leur conservation est extrêmement rare, les trappes en bois, les filets, les hameçons et harpons en os étaient utilisés à cette époque (Ellis et autres, 1990). De manière générale, le nombre accru et la dispersion géographique des sites et l'utilisation plus marquée de matières premières lithiques locales des « Archaïques laurentiens » traduiraient une augmentation de la population, une réduction de la surface des territoires exploités et une mobilité moins grande. Si les sites les plus importants traduisent des retrouvailles pendant la saison la plus chaude, les groupes devaient se fractionner pendant l'hiver pour chasser le gibier terrestre dont la densité par kilomètre carré était largement inférieure à celle du poisson. Cette période archéologique est également marquée par l'aménagement de sépultures particulièrement soignées contenant de multiples offrandes, composées surtout de possessions du défunt, et saupoudrées d'ocre rouge. L'usage de gouges traduit par ailleurs la fabrication de pirogues en bois.

La culture matérielle comprend une variété d'outils en pierre taillée, dont les pointes à encoches en coin de type *Brewerton* et *Otter Creek* constituent les principaux fossiles directs (Clermont et Chapdelaine, 1982). Dans la catégorie des objets fabriqués par polissage, on reconnaît des pointes de projectile pédonculées et de longues tiges pointues appelées baïonnettes, plusieurs types de gouges, de haches et des herminettes, des pierres à cupules, des affiloirs, des meules, des pendentifs et des objets piriformes (Clermont, 1987). Les objets de mouture, telles les meules, attestent la transformation de matières végétales pour la consommation. Les objets en cuivre sont abondants et la présence de pépites sur certains sites suppose une transformation sur place de ce métal provenant du nord des Grands-Lacs. Les sites des îles Morrison et aux Allumettes ont d'ailleurs livré une variété inégalée d'objets en cuivre (Clermont et autres, 2003). Le travail de l'os occupe aussi une place importante dans la culture matérielle des groupes de cette époque et c'est par centaines que l'on compte les incisives de castor transformées en gouges-grattoirs ou en racloirs à utilisation latérale. Et c'est sans compter les innombrables aiguilles, poinçons, spatules, alènes, harpons et hameçons (Clermont, 1999 : 49).

Tableau 3 - Schématisation de la préhistoire du Québec méridional

Période archéologique	Chronologie (ans AA)	Phase ou tradition archéologique	Mode de subsistance	Schéma d'établissement	Culture matérielle
Paléoindien ancien	12 000-10 000	Michaud-Neponset/ Parkhill	Vraisemblablement adapté à un environnement péri-glaciaire et axé sur la poursuite de grands mammifères terrestres, mais toujours ouvert sur l'ensemble des ressources animales et végétales disponibles.	Groupes nomades s'établissant temporairement sur des berges reliques de lacs proglaciaires ou des mers de Champlain et de Goldtwaith. Endroits aujourd'hui surélevés, collines, drumlins, paléoterrasses, monticules.	Pointes lancéolées à cannelure, bifaces, grattoirs à fronts épais, vastringues. Matériaux privilégiés : cherts fins et rhyolites.
Paléoindien récent	10 000-8 000	Plano	Vraisemblablement orienté vers l'exploitation d'environnements en marge du Saint-Laurent, en fonction de la disponibilité des espèces animales.	Groupes nomades s'établissant temporairement sur de vastes replats sablonneux formant alors des hauts de plages encore actives ou des espaces surplombant le fleuve.	Pointes lancéolées à retouches parallèles, bifaces, perçoirs. Matériaux privilégiés : cherts fins.
Archaique ancien	8 000-7 000	Archaique du Golfe du Maine	Une seule occurrence témoignant de l'exploitation du phoque.	Groupes nomades choisissant des replats bien drainés en bordure du Saint-Laurent et de ses principaux affluents, selon la configuration du rivage à l'époque.	Petits grattoirs épais sur éclat, pièces esquillées, gouges à cannelure complète, rares pointes, généralement à base pédonculée. Matériaux privilégiés : quartz cristallins, basalte.
Archaique moyen	7 000-5 500	Stark-Neville	Non encore documenté formellement par l'archéologie, mais probablement adapté aux ressources de milieux fluvial, riverain et lacustre, tout en favorisant la chasse aux grands mammifères terrestres et certains mammifères marins.	Les rares occurrences traduisent une installation de petits groupes sur les hauteurs, le long de la Côte-Nord du Saint-Laurent ou en Estrie, sur les berges de lacs aux configurations semblables à celles rencontrées aujourd'hui.	Bifaces, pointes lancéolées à base pédonculée, vastringues. Matériaux privilégiés : métaquartzites, quartz laiteux, rhyolite, basalte.
Archaique récent	5 500-3 000	Laurentien et post-laurentien	Exploitation généralisée, selon la disponibilité des ressources. Emphase sur la pêche.	Campements temporaires le long des lacs, rivières et fleuve. Généralement associés à un haut de plage actif (certains emplacements sont aujourd'hui associés à une paléoterrasse). Premières manifestations éloquentes de rites funéraires, en l'occurrence par crémation.	Outillage lithique taillé et poli très varié, soit pointes à pédoncule et encoches, grattoirs unifaciaux, perçoirs, pièces esquillées, affûtoirs, couteaux semi-circulaires, gouges, haches, herminettes, poids de filet. Matériaux privilégiés : cherts fins, quartz, cornéenne des Montérégiennes, schistes, etc. Outillage varié en cuivre, soit pointes, couteaux, alènes, haches, éléments décoratifs. Outillage sur os, soit dents de rongeurs modifiées, poinçons, etc.
Sylvicole inférieur	3 000-2 400	Meadowood	Exploitation généralisée, selon la disponibilité des ressources.	Campements temporaires le long des lacs, rivières et fleuve. Généralement associés à un haut de plage actif (certains emplacements sont aujourd'hui associés à une paléoterrasse). Espaces funéraires distincts, mais parfois à même les lieux d'habitation ou d'activités. Complexe funéraire élaboré, par crémation surtout.	Outillage lithique dominé par une industrie de taille sur lames bifaciales desquelles sont tirées des pointes, grattoirs, perçoirs et couteaux. Gorgerins et pierres aviformes sur pierres polies. Matériaux privilégiés : chert Onondaga et pierres à grains grossiers. Premières occurrences de contenants façonnés en stéatite, puis en terre cuite.

Période archéologique	Chronologie (ans AA)	Phase ou tradition archéologique	Mode de subsistance	Schéma d'établissement	Culture matérielle
Sylvicole moyen ancien	2 400-1 500	Pointe Péninsule et Middlesex	Exploitation généralisée, selon la disponibilité des ressources.	Campements temporaires le long des lacs, rivières et fleuve. Généralement associés à un haut de plage actif.	Outillage lithique dominé par une industrie sur pierre taillée. Les éléments les plus caractéristiques consistent en pointes de projectile à encoches en coins ou latérales. Matériaux privilégiés : chert Onondaga et autres cherts fins, jaspe, etc. La production céramique est abondante et caractérisée par une poterie sans parement décorée d'empreintes de forme ondulante couvrant la totalité de la paroi extérieure. Utilisation de pipes à plate-forme généralement façonnées à partir de stéatite.
Sylvicole moyen tardif	1500-1000 AA	Melocheville	Exploitation généralisée, selon la disponibilité des ressources.	Campements semi-sédentaires, connus le long de rivières importantes et du fleuve Saint-Laurent. Généralement associés à des replats localisés en bordure immédiate de cours d'eau. Espaces funéraires encore non documentés.	Outillage lithique dominé par une industrie sur pierre taillée. Les éléments les plus caractéristiques consistent en petites pointes de projectile en forme de triangle isocèle. Matériaux privilégiés : chert Onondaga, cherts fins, etc. La production céramique est abondante et caractérisée par une poterie généralement surmontée d'un parement décoré d'empreintes à la cordelette assorties de ponctuations formant une bosse sur la paroi intérieure du vase. Premières occurrences de pipes en terre cuite et de vases juvéniles.
Sylvicole supérieur ancien	1 000 à 650 AA	Saint-Maurice	Exploitation généralisée, selon la disponibilité des ressources.	Campements semi-sédentaires, connus le long de rivières importantes et du fleuve Saint-Laurent. Généralement associés à des replats localisés en bordure immédiate de cours d'eau. Espaces funéraires encore non documentés.	Outillage lithique dominé par une industrie sur pierre taillée. Les éléments les plus caractéristiques consistent en petites pointes de projectile en forme de triangle isocèle. Matériaux privilégiés : chert Onondaga, cherts fins, etc. La production céramique est abondante et caractérisée par une poterie avec parement décorée de fines empreintes à la cordelette ou avec parement modelé à partir d'une bande appliquée et décorée d'incisions.
Sylvicole supérieur récent	650-450 AA	Iroquoiens du Saint-Laurent	Production de nourriture (maïs, courge, tournesol) complétée par la chasse et la pêche.	Campements permanents (occupés de 10 à 20 ans) composés de 2 à 20 maisons-longues, parfois ceinturés de palissades et placés sur des replats sablonneux ou des crêtes morainiques en retrait de l'artère fluviale. Petits établissements connus le long de rivières et témoignant d'une exploitation axée sur les ressources halieutiques. Quelques sépultures enregistrées sous les planchers d'habitation.	Outillage lithique peu développé et comportant des petites pointes triangulaires et des petites haches en pierre polie. La production céramique est abondante et définit un style régional très net. Les contenants en terre cuite montrent un col étranglé surmonté d'un parement décoré de motifs géométriques complexes jumelés à des ponctuations annulaires et des séries d'encoches. D'autres objets céramiques s'ajoutent à la poterie, soit les pipes, les perles et les jetons de jeu. L'outillage sur os est représenté par des incisives de castor servant à travailler le bois, des poinçons, des hameçons, des harpons, des spatules, des aiguilles à tatouer ou pour tresser, des poussoirs en andouiller et des phalanges percées utilisées dans le jeu de bilboquet.

Les derniers siècles de la période de l'Archaïque laurentien (4 500-400 ans AA) sont documentés par un site (BiFw 20) localisé dans le parc du lac Leamy à Gatineau. La pyroclastique, une pierre volcanique d'origine locale, a alors servi à fabriquer près de la moitié des outils trouvés sur le site (Cadioux, 2005). C'est probablement au cours de cette époque qu'une falaise de granite de plus de 150 m de hauteur et connue sous le nom de « Rocher de l'Oiseau » fut ornée de motifs tracés à l'ocre rouge. Ce lieu, localisé un peu en amont du site archéologique de l'Île-aux-Allumettes, à la hauteur de Chalk River, a donc été le théâtre d'une manifestation artistique peu commune mettant en scène des oiseaux et des poissons mêlés à d'autres motifs plus étranges et souvent déformés. L'absence de référence à la production de nourriture constitue l'argument principal permettant de rattacher ces compositions picturales à la période de l'Archaïque (Desjardins et Gosselin, 1999).

4.1.3 Période du Sylvicole (3 000 - 450 ans AA)

L'adoption de la poterie par les groupes méridionaux du Québec marque le début de la période du Sylvicole, mais ne sous-entend ni l'arrivée de nouvelles populations, ni un changement marqué de l'économie de subsistance (Clermont, 1996 ; Wright, 1980). Les recherches menées dans le sud-ouest québécois confirment plutôt une continuité culturelle et biologique entre les groupes de la fin de l'Archaïque et du début Sylvicole (Chrétien, 1995).

Dans la vallée de la rivière des Outaouais, le Sylvicole est divisé en trois périodes, soit le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur.

LE SYLVICOLE INFÉRIEUR (3 000 - 2 400 ans AA)

Outre l'adoption de la poterie, dont l'évolution à travers le temps sera marquée par des transformations relativement lentes et continues des techniques et des formes (Chapdelaine, 1990), cette période est marquée par l'adhésion massive à une nouvelle technologie de taille appelée *Meadowood* et associée à un matériau lithique dominant : le chert *Onondaga*. L'usage du tabac, l'utilisation de nouveaux instruments de pierre polie (gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires), d'ornements de cuivre, et la pratique de comportements funéraires très élaborés marquent également cette période (Clermont, 1978, 1990). Une pierre aviforme complète découverte le long de la rivière de la Petite Nation, à Duhamel, au nord du lac Simon, pourrait signaler la présence d'un site funéraire à proximité (Tremblay, 2005 : 69).

La tradition *Meadowood* se reconnaît dans la région étudiée à l'utilisation de vases de type « Vinette I ». Leur pâte est grossièrement dégraissée et modelée à l'aide de colombins liés

entre eux par l'utilisation d'un battoir recouvert de fibres et appliqué sur les parois intérieure et extérieure. Ces contenants ne devaient servir qu'à la cuisson ou à l'entreposage des aliments (Chapdelaine, 1989a). Un exemplaire presque complet a d'ailleurs été récupéré sur le site GaGi-1, près de l'embouchure de la rivière à l'Indien, à Sheenboro et quelques tessons caractéristiques ont été découverts à l'embouchure de la rivière de la Petite Nation (Laforte, 1987). D'autres vases un peu plus récents et associés au type Pointe Péninsule, mais tout de même rattachés à la toute fin du Sylvicole inférieur par des datations au radiocarbone, ont été découverts du côté ouest de la rivière des Outaouais (côté ontarien), soit dans la baie de Constance (BiGa-2), à 50 km à l'ouest d'Ottawa, et sur les sites Wyght (BfGa-11) et Driscoll (BfGa-24), au lac Rideau inférieur. On y a également trouvé de rares fragments de lames bifaciales qui devaient servir de support à la fabrication de tous les autres types d'outils (Chrétien, 1995). Les restes osseux récupérés sur ces sites traduisent une exploitation généralisée des ressources fauniques disponibles localement, et parmi lesquelles le castor occupe une place déterminante (Watson, 1999 : 61-63).

Sur d'autres sites découverts dans le Haut-Saint-Laurent, comme à Beauharnois, sur la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1982), de telles lames composent l'essentiel du mobilier funéraire associé à des crémations, elles-mêmes réalisées le plus souvent sur des emplacements surélevés et dominant un cours d'eau important. Les sépultures contiennent également des pointes triangulaires, des grattoirs, des forets, des barres de pierre polie, des perles de cuivre ovoïdes ou rondes et plus rarement de la poterie. Dans plusieurs cas, les ossements des défunts ont été préalablement brûlés sur un brasier ardent et replacés pêle-mêle dans une fosse parsemée d'ocre rouge, puis recouverte de dalles de pierre (Chrétien, 1995 ; Clermont, 1978).

LE SYLVICOLE MOYEN (2 400 - 1 000 ans AA)

Les manifestations les plus anciennes de cette période relèvent d'une tradition funéraire nommée *Middlesex* et caractérisée par l'absence de crémation, la présence de gorgerins d'ardoise polie, de pipes tubulaires, d'herminettes et de colliers de perles de cuivre cylindriques. La vallée de la rivière des Outaouais en a gardé des traces ténues autour des lacs Rideau, comme en témoignent certaines pointes de projectile de type *Adena* découvertes le long de leurs rivages (Laliberté, 1999a : 71). En dépit de ses particularités, cette tradition serait en continuité avec la tradition *Meadowood*.

Outre les sépultures spectaculaires, le Sylvicole moyen ancien est généralement identifié à partir d'une poterie sans parement décorée d'empreintes de forme ondulante couvrant la

totalité de la paroi extérieure (Chapdelaine, 1995). Pratiquée sur l'ensemble du Nord-Est américain, cette manière de faire constitue en quelque sorte le pendant de la tradition *Meadowood* qui est à l'origine d'une standardisation de la production lithique à une très vaste échelle. Les poteries de forme fuselée, dont la capacité ne devait pas dépasser 10 litres (Chapdelaine, 1989b), étaient particulièrement bien adaptées à la lente cuisson des viandes (Trigger, 1990). Ces contenants s'intégrèrent complètement au mode de vie des populations du Québec méridional et furent utilisés quotidiennement, même si les groupes conservèrent un mode de vie à caractère nomade (Chapdelaine, 1989a). Localisés dans la Capitale nationale fédérale, les sites archéologiques du Parc du Lac-Leamy (BiFw-6, 16, 18, 20, 21) renferment d'ailleurs l'une des collections céramiques du Sylvicole moyen ancien les plus importantes au Québec et ses caractéristiques permettent d'ailleurs de reconnaître une tradition régionale (Laliberté, 2000).

Les travaux menés par Daechsel (1999 : 11) le long de la rive droite de la rivière des Outaouais, à environ 50 km à l'ouest de Gatineau, révèlent également l'existence probable d'une manifestation originale de la part des populations locales nommée *Ottawa Valley Phase*. En effet, la pêche y aurait été moins importante que chez des groupes voisins, soit les *Laurels* vivant plus au nord, les *Saugeen* localisés à l'ouest et les *Pointe Péninsule* occupant des territoires vers le sud et l'est. Qui plus est, cette phase datée de l'épisode 2 100-1 800 ans AA, représenterait ainsi une des manifestations les plus anciennes du Sylvicole moyen.

Les techniques singulières utilisées dans la fabrication d'outils en chert de Kichisipi (un matériau d'origine locale aux qualités clastiques moyennes) témoigneraient également de la présence d'un foyer culturel distinct dans la vallée centrale de la rivière des Outaouais (Laliberté, 2004). D'autres sites rattachés à cet épisode de la préhistoire ont été répertoriés à l'embouchure de la rivière des Outaouais et sur son cours, à Plaisance, à l'embouchure de la rivière de la Petite Nation, à l'embouchure de la rivière Gatineau, à la source de la rivière Rideau, dans le secteur de Constance Bay, à la hauteur de Shawville et dans la section inférieure de la rivière Coulonge (Laliberté, 1999a : 74).

Au Sylvicole moyen, le mode de vie des populations était axé sur la chasse et la pêche et incluait aussi la cueillette de baies et de noix. Le cerf de Virginie était le mammifère terrestre le plus convoité, mais on recherchait également la fourrure et la viande du castor, de l'orignal, de l'ours, du rat musqué et de plusieurs autres mammifères de plus petite taille. Différentes espèces de poissons permettaient un approvisionnement de nourriture à l'année longue (Laliberté, 1999a).

LE SYLVICOLE SUPÉRIEUR (1 000 - 450 ans AA)

L'archéologie permet de découper cette période en deux épisodes distincts, soit le Sylvicole supérieur ancien et le Sylvicole supérieur récent. La première phase (1 000 à 650 ans AA) est révélée à partir de vases rattachés à deux traditions différentes, soit *Laurel* et *Blackduck* (Saint-Germain, 1999). Ces dernières sont apparentées à des modes stylistiques issus de l'ouest et du nord de l'Ontario. Montés aux colombrins, les vases *Laurel* arborent une forme conique et une décoration réservée à la partie supérieure et composée d'empreintes ondulantes et dentelées, parfois appliquées de façon repoussée. Montés au battoir, les vases *Blackduck* ont une panse de forme globulaire traitée au battoir cordé. Le col et le parement des vases arborent des motifs à la cordelette accompagnés de lignes tracées à l'aide d'empreintes punctiformes formant une bosse sur la paroi intérieure (Inksetter, 2000 : 12).

Lors de la seconde phase du Sylvicole supérieur (650 à 450 ans AA), les populations vivant dans la vallée de la rivière des Outaouais fabriquent une poterie fortement teintée par l'influence des Hurons de l'Ontario, mais totalement imperméable à celle fabriquée par les Iroquoiens du Saint-Laurent (Pelletier, 1994 : 61). Les vases arborent ainsi des motifs assez simples et souvent composés d'incisions placées à l'oblique sur le parement (Ramsden, 1977). Quelques fragments de vases de ce type émergent d'ailleurs des niveaux supérieurs sur les sites excavés autour du lac Leamy à Gatineau et confirment l'adhésion des populations locales à la grande sphère d'interaction iroquoise. Toutefois, les macrorestes ne témoignent pas de pratiques agricoles ou horticoles, mais d'un mode de subsistance où les espèces chassées étaient à peu près les mêmes que chez les populations nordiques (Saint-Germain, 1999 : 89). Or, cette connivence certaine des Algonquiens avec les Hurons de l'Ontario se serait maintenue au cours des XVI^e et XVII^e siècles et aurait permis une alliance franco-algonquienne contre la Ligue iroquoise des Cinq Nations (Pelletier, 1994).

4.2 Période historique

Nous avons vu que la région dans laquelle s'intègre le territoire à l'étude était fréquentée, et cela d'une manière relativement continue, depuis au moins six millénaires avant l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. À partir des débuts de la période historique, la cohabitation entre Amérindiens et nouveaux arrivants Européens entraîne de profonds changements, comme la modification de l'ordre social, le recul démographique des populations amérindiennes et une migration vers des territoires périphériques.

Nommés par Samuel de Champlain lors de son premier passage dans la région d'étude (en 1603), les *Algoumequins* (Giguère, 1973, vol. 1, 1613 : 447-448) ou Algonquins peuplent la vallée de la rivière des Outaouais (figure 10). Cette grande nation se divise en plusieurs bandes et la région actuelle de Gatineau se serait trouvée à la limite des territoires de trois d'entre elles, soit les Weskarinis, les Onontcharonons et les Kichesipirinis (Cellard, 1994 ; Frenette, 1993 ; Pendergast, 1999) (figure 11). Ces Algonquins vivant dans le cours inférieur de l'Outaouais pratiquent une agriculture rudimentaire lors de la saison estivale et le reste de l'année, ceux-ci se déplacent régulièrement sur le territoire en fonction de la disponibilité des espèces animales. La bande pouvait compter jusqu'à 300 personnes au moment des grands rassemblements tenus pendant l'été, la saison d'abondance. On faisait surtout de la pêche, mais on chassait aussi le cerf, le caribou, l'ours et l'orignal. Des plus petits mammifères étaient prélevés tels que le castor, le lynx, le porc-épic, le rat musqué et la tortue. L'hiver marquait une réduction importante de la biomasse et imposait des déplacements vers l'intérieur des terres, « là où ils savent qu'il y a de la proie » (Sagard in Cellard, 1994 : 77). On misait alors sur le petit gibier terrestre et on perçait la glace sur les étendues d'eau pour capturer le poisson. Sagard relate d'ailleurs que le poisson servait de monnaie d'échange pour acquérir du maïs huron (Cellard, 1994 : 77).

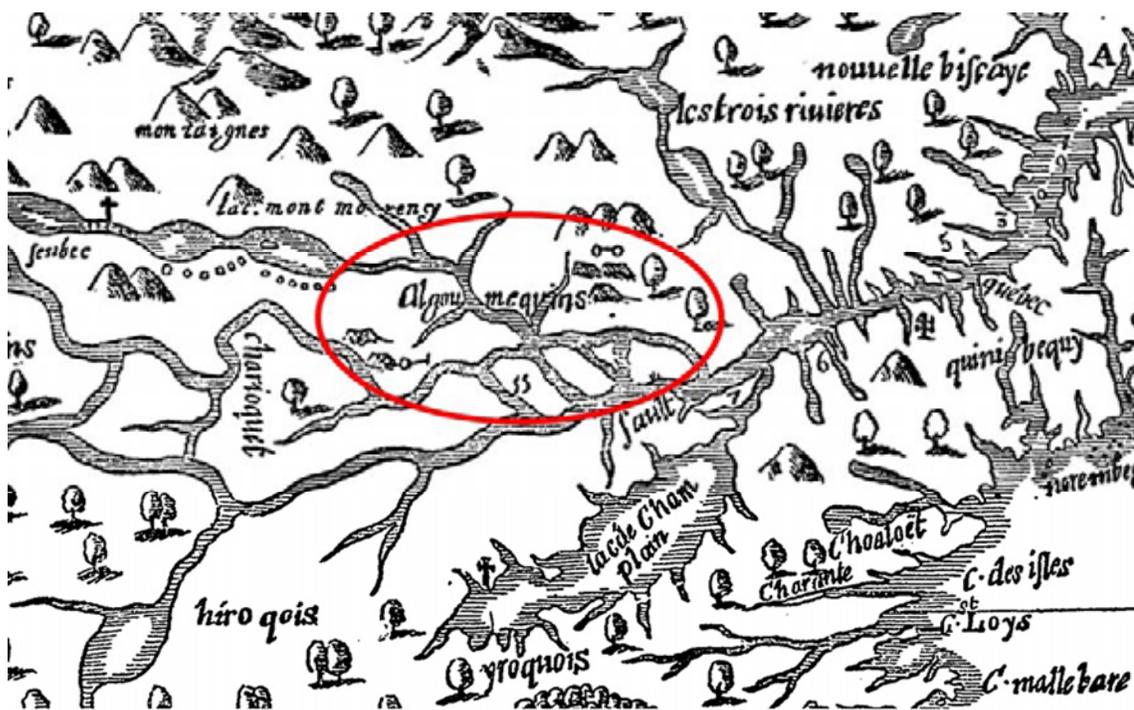


Figure 10 - Localisation des Algoumequins par Samuel de Champlain

(Source : Carte de la Nouvelle France. Samuel de Champlain, 1613. *Ouvres de Champlain* par C.H.

Laverdière, 1870. Centre de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Bibliothèque. T.1, p.422.)

Avec l'émergence de la traite des fourrures, la rivière des Outaouais, qui constituait déjà une artère majeure reliant la vallée du Saint-Laurent, les Grands-Lacs et la Baie-James, est désormais convoitée par les rivaux commerciaux des Algonquins, les Iroquois. À partir de 1630, ces derniers organisent des raids meurtriers contre les peuples de la vallée de l'Outaouais qui sont alors contraints de s'éloigner des rives de la rivière et de modifier leurs itinéraires pour commercer avec les Français. Ils se voient obligés de transiter par les rivières Pontiac et Gatineau pour atteindre le lac Saint-Jean, puis Tadoussac, un des pôles majeurs de traite (Cellard, 1994 : 79). Forts d'une alliance conclue au début du XVII^e siècle avec les Montagnais, les Malécites et les Français, les Algonquins reprennent le contrôle, non seulement de la rivière, mais du commerce entre Hurons et Français. Implantés dans le secteur de l'île aux Allumettes, les Kichesipirinis agissent comme de véritables douaniers et imposent des droits de passage élevés à tout visiteur.

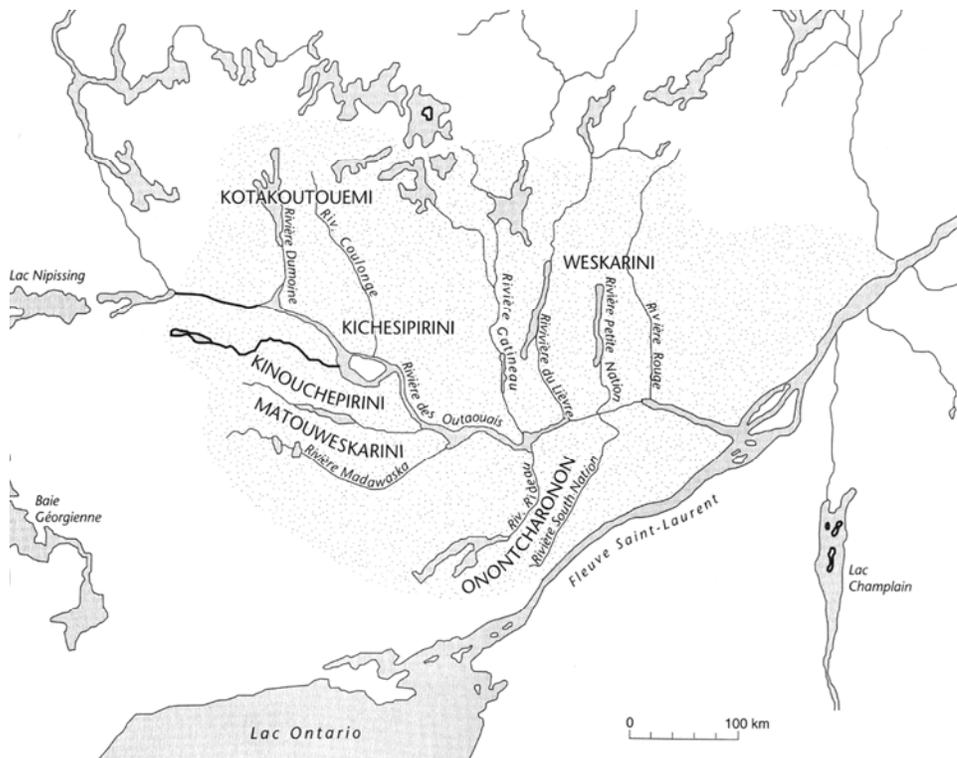


Figure 11 - Localisation des bandes algonquines au XVII^e siècle
(Source : Cellard, 1994 : 72)

L'affaiblissement de l'ordre religieux autochtone, la progression fulgurante des épidémies et une reprise de raids d'Iroquois désormais dotés d'armes à feu par les Hollandais affectent considérablement la nation algonquine de l'Outaouais. Forcés de se réfugier dans l'arrière-pays, d'hiverner chez les Hurons ou près des installations françaises postées le long du Saint-Laurent, les Algonquins perdent rapidement leurs privilèges.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle, à la suite du Traité de la Grande Paix de 1701 (Havard, 1992), que les Algonquins renouent avec leur territoire ancestral. Les groupes qui s'étaient réfugiés dans la mission jésuite du Lac-des-Deux-Montagnes depuis quelques décennies retournent désormais chasser dans leurs terres pendant l'hiver et reviennent à leur lieu d'attache l'été pour y recevoir des présents des autorités coloniales. La Proclamation royale de 1763 viendra confirmer les droits de résidence, de chasse et de pêche des Algonquins dans l'Outaouais, favorisant ainsi à nouveau l'exploitation des fourrures, moteur de leur économie (Cellard et Pelletier, 1994).

Le début du XIX^e siècle est marqué par le déclin du commerce des fourrures et l'émergence d'une économie forestière liée à l'arrivée sur le territoire de colons et de bûcherons d'origine américaine, écossaise ou anglaise. En 1853, le gouvernement crée deux réserves pour regrouper les Algonquins de l'Ouest, soit celles de Maniwaki et Témiscamingue, mais les faibles recensements traduisent l'existence de non inscrits ayant conservé un mode de vie nomade. Les Oblats devront d'ailleurs suivre des Algonquins jusqu'à la Baie James et la Haute-Mauricie dans leur tentative de les sédentariser (Gaffield, 1994 : 229). Ce n'est qu'à partir du début du XX^e siècle que les Algonquins de Maniwaki souscrivent à l'agriculture et à l'exploitation forestière. Toutefois, la chasse demeure une importante source de revenus pour les hommes, alors que les femmes développent un marché d'artisanat prisé par les non-autochtones (Fortier, 1994 : 332).

On peut considérer, en somme, que le potentiel d'occupation amérindienne du secteur à l'étude durant la période historique est en lien avec les conditions sociopolitiques qui ont considérablement varié depuis le passage de Champlain en 1603. La période 1603-1630 correspond aux premiers contacts entre Autochtones et Européens. Les Algonquins dépeints par Champlain occupent toute la vallée de la rivière des Outaouais et participent à la sphère d'interaction huronne. Le potentiel d'occupation de la région à l'étude est donc relativement élevé pour cette période. Entre 1630 et 1701, le climat de terreur et de guerre établi par les Iroquois provoque une quasi-désertion de la vallée de la rivière des Outaouais par les Algonquins. Les envahisseurs utilisent désormais cet axe pour leurs déplacements et laissèrent sans doute la trace de leur passage sous la forme de campements de courte durée. La Grande Paix de Montréal marque le retour des Algonquins sur leurs terres ancestrales qui se déploient en petits groupes l'hiver et se rassemblent l'été, le long des rives de l'Outaouais. Dans l'aire d'étude, le poste de traite « le fort du Lièvre » dressé à l'embouchure de la rivière de la Petite Nation représente un de ces lieux privilégiés par les Amérindiens pendant la saison estivale. L'implantation des colons dans la vallée de la rivière des Outaouais et la création de réserves

amérindiennes à partir du milieu du XIX^e siècle annoncent une sédentarisation progressive des Algonquins et ce, manifestement en dehors de l'aire d'étude.

4.3 Recherches archéologiques antérieures et sites à composante amérindienne connus

Près d'une dizaine d'inventaires ponctuels ont été menés dans la région d'étude (tableau 4). La portée de ces inventaires était généralement limitée à des corridors routiers ou gazières, et peu de sites ont été découverts dans ces contextes. Les principaux sites archéologiques mis au jour dans le secteur étudié remontent à la période préhistorique et relèvent d'un programme de recherches dirigé par Marcel Laliberté (2000) entre 1993 et 1999 et que l'auteur a publié sous forme de synthèse.

Tableau 4 - Nature et portée des inventaires archéologiques réalisés à l'intérieur ou à proximité de l'aire d'étude

Emplacement	Carte topo	Nature de l'intervention	Référence*
Secteur de Gatineau	31 G/05	Inventaire routier	Patrimoine Experts, 2001
Luskville	31 G/05	Exploration sur le site de Ferme Ghost Hill	Pilon, 2002
Secteur de Gatineau	31 G/05	Inventaire du tracé d'une conduite de gaz	Archaeological Research, 1992
Ville de Gatineau, axe routier McConnell-Laramée	31 G/05	Inventaire routier	Arkéos, 2005b
Ville de Gatineau, Parc Cartier-Brébeuf	31 G/05	Surveillance archéologique	Laliberté, 1999
Ville de Gatineau, Parc Leamy	31 G/05	Inventaire	Société d'histoire de l'Outaouais, 1999
Secteur de Gatineau	31 G/05	Inventaire routier	Patrimoine Experts 1999
Ville de Gatineau, golf du Parc Leamy	31 G/05	Inventaire	Laliberté, 1999a
Secteur de Gatineau	31 G/05; 31 G/11	Inventaire routier	Patrimoine Experts, 2005f

* Les références bibliographiques complètes des rapports archéologiques peuvent être obtenues à partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), disponibles sur le site Internet <http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/patrimoine/bibliographieisaq.xls>.

La zone d'étude compte actuellement 25 sites à composantes préhistoriques (tableau 5). On y trouve des traces d'occupations pouvant remonter à la période de l'Archaïque récent, soit vers 5 500 ans AA.

Tableau 5 - Description schématique des sites archéologiques à composantes amérindiennes connus dans la zone d'étude

Code Borden	Localisation	Superficie (m ²)	Carte	Travaux	Collection	Datations des composantes	Références*
BiFw-2	Dans le parc Mousette	Ind.	31 G/05	Sondage	Non décrite dans l'ISAQ	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Benmouyal, 1971
BiFw-6	Sur une île dans le parc du Lac Leamy, à l'entrée de la décharge du lac	3500	31 G/05	Identification visuelle, collecte, sondage, fouille	Collection au Musée canadien des civilisations; fosses, foyers, traces de piquets	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) ; préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA) ; préhistorique sylvicole supérieur tardif (650 à 450 ans AA) ; amérindien historique ancien 1500 à 1899 ; préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans AA) ; préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000 à 650 ans AA)	Laroche, 1980 ; Laliberté, 1992b ; Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a ; Laliberté et al., 1997, 1998 ; Laliberté, 1998, 2001, 2002a, 2004, Gagné, 2004
BiFw-13	Au sud de la pointe Val-Tréteau, le long de l'ancien sentier de portage	24	31 G/05	Collecte ; sondage	Propriétaire privé, collection non accessible	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Arkéos, 1992f
BiFw-14	Rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est de la Baie Squaw, à l'ouest du chemin de fer	1250	31 G/05	Fouille	Propriétaire privé, collection non accessible	préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 ans AA) ; préhistorique sylvicole (3 000 à 450 ans AA)	Arkéos, 1993c
BiFw-15	Extrémité de la pointe, partie sud-est du Parc-du-Lac-Leamy	400	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 1992b ; La Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-16	À 100 km au SW des confluents des rivières des Outaouais et Gatineau au Parc-du-Lac-Leamy	7500	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; fosses, foyers	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) ; préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA) ; historique ancien 1500 à 1899	Laliberté, 1992b, Société d'histoire de l'Outaouais, 1993, 1995, 1995a ; Laliberté, 2001
BiFw-17	À l'embouchure de la décharge du lac Leamy dans la rivière des Outaouais	500	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; foyers	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) ; préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 1992b, Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-18	Rive ouest de la petite rivière qui draine les eaux du petit lac Leamy	1000	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; foyers	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA)	Laliberté, 1992b, Société d'histoire de l'Outaouais, 1993
BiFw-20	Bordure est de la pointe longue qui forme la rive ouest de la Grande baie, à l'ouest de la décharge du lac Leamy	4000	31 G/05	Collecte ; sondage ; fouille	Collection au Musée canadien des civilisations; aucune structure amérindienne	préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 ans AA) ; préhistorique sylvicole (3 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 1992b, 1999b ; Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a ; Laliberté et Levesque, 2000
BiFw-21	Au sud du Lac Leamy et à l'ouest de l'autoroute 550	Ind.	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; 1 carrière	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 1992b ; Société d'histoire de l'Outaouais, 1995 ; Levesque, 2001

Code Borden	Localisation	Superficie (m ²)	Carte	Travaux	Collection	Datations des composantes	Références*
BiFw-22	Portion boisée du parc, à 15 mètres du bord de la rivière des Outaouais, entre la maison Charron et le couvent des servantes de Jésus	100	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; aucune structure amérindienne	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 2003b, Pinal, 1994b
BiFw-25	Sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure	5000	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; foyer	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-26	À 300 mètres au sud-ouest de BiFw-25, sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure	1500	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations; foyer	préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 ans AA)	Laliberté, 2002a ; Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-27	Sur une pointe, près de la décharge du lac Leamy, dans le marécage	Ind.	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-28	Sur une pointe, près de la décharge du lac Leamy, dans le marécage.	Ind.	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-29	Rive ouest de la décharge du lac Leamy.	150	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-30	Sur une pointe de terre du lac Leamy, au fond de la baie marécageuse, à l'ouest de BiFw-18.	300	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-31	À l'embouchure du Ruisseau de la Brasserie, à l'entrée de la grande baie de la rive nord de la rivière des Outaouais au lac Leamy	5500	31 G/05	Collecte ; sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-32	Entre la décharge du lac Leamy et le ruisseau de la Brasserie	Ind.	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations	préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Société d'histoire de l'Outaouais, 1995a
BiFw-39	Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, près du pont Champlain	Ind.	31 G/05	Surveillance ; fouille de sauvetage	Collection au Musée canadien des civilisations (en négociation pour le transfert au MCC) ; foyer ; plancher d'habitation	préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) ; préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 ans AA)	Laliberté, 1998a, 1998b
BiFw-64	Entre les bornes 0+100 et 0+125 mètres sur la piste cyclable, Parc Jacques-Cartier à Hull ; rive nord de la rivière des Outaouais	500	31 G/05	Sondage	Collection au Musée canadien des civilisations (en négociation pour le transfert au MCC)	préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) ; amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA)	Laliberté, 2002

* Les références bibliographiques complètes des rapports archéologiques peuvent être obtenues à partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), disponibles sur le site Internet <http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/patrimoine/bibliographieisaq.xls>.

5 SURVOL DE L'OCCUPATION HISTORIQUE

La zone à l'étude s'étire d'est en ouest le long de la rive nord de l'Outaouais, soit depuis la limite ouest du territoire de la Communauté urbaine de l'Outaouais jusqu'au noyau urbain de Masson, sur la rive ouest de la rivière du Lièvre. Historiquement, ce territoire recoupe la portion sud de quatre cantons dont le développement s'amorce à des rythmes variables à compter du début du XIX^e siècle. D'ouest en est, il s'agit des cantons de Eardley, Hull, Templeton et Buckingham (figure 13). L'aire d'étude recoupe ainsi des milieux physiques diversifiés dont les particularités ont conditionné de diverses façons la chronologie et les modalités de l'occupation eurocanadienne.

5.1 Cadre régional

TRAITE DES FOURRURES

L'occupation eurocanadienne de la région de l'Outaouais a d'abord été liée à l'exploitation de ses ressources fauniques. Dès le XVII^e siècle, la traite des fourrures constitue l'activité économique majeure de la colonie française naissante et demeurera en fait le produit d'exportation le plus important du territoire jusqu'au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Au début de la colonie, la rivière des Outaouais est considérée comme le prolongement naturel du fleuve Saint-Laurent vers l'intérieur du continent. Dès lors, l'existence d'une route de circulation à l'intérieur des terres (figure 12) entre la rivière des Outaouais, le Haut-Saint-Maurice et le lac Saint-Jean est connue (Viau, 1998 ; Clermont, 1974a). Au nord, les voies de connexion étaient les rivières du Moine, du Lièvre et Gatineau (Clermont, 1974a). Le bassin hydrographique très étendu de la rivière des Outaouais permet, en effet, l'accès via ses nombreux affluents, à un très vaste territoire d'exploitation qui fait de cette région un corridor d'accès privilégié pour la traite des fourrures. La route de l'Outaouais conduit ainsi à deux postes de traite stratégiques, celui du lac Témiscamingue et celui de Michillimakinac. Le premier assure l'accès à un vaste territoire d'exploitation via les affluents nord de la rivière des Outaouais, et le second constitue une véritable plaque tournante de cette activité dans la région des Grands-Lacs.

Plusieurs postes de moindre importance, souvent qualifiés de forts seront également implantés en des points stratégiques du territoire. Ils ne sont généralement constitués au départ que d'un seul bâtiment entouré d'une palissade de bois et utilisés davantage comme relais de passage et lieu d'échange que comme ouvrages défensifs. Ces postes de traite forment un chapelet disséminé le long des principales voies navigables et sont souvent situés au confluent de deux

cours d'eau. Sur la rivière des Outaouais, de tels postes ont notamment été érigés à l'embouchure des rivières de la Petite Nation, du Lièvre et Coulonge. Seul le poste de la rivière du Lièvre, apparemment abandonné en 1761, est situé dans les limites de l'aire d'étude, soit sur la rive est de son embouchure, un territoire que recoupe en partie le corridor Masson-Angers-Cumberland (figure 22, zone H2, chapitre 6).

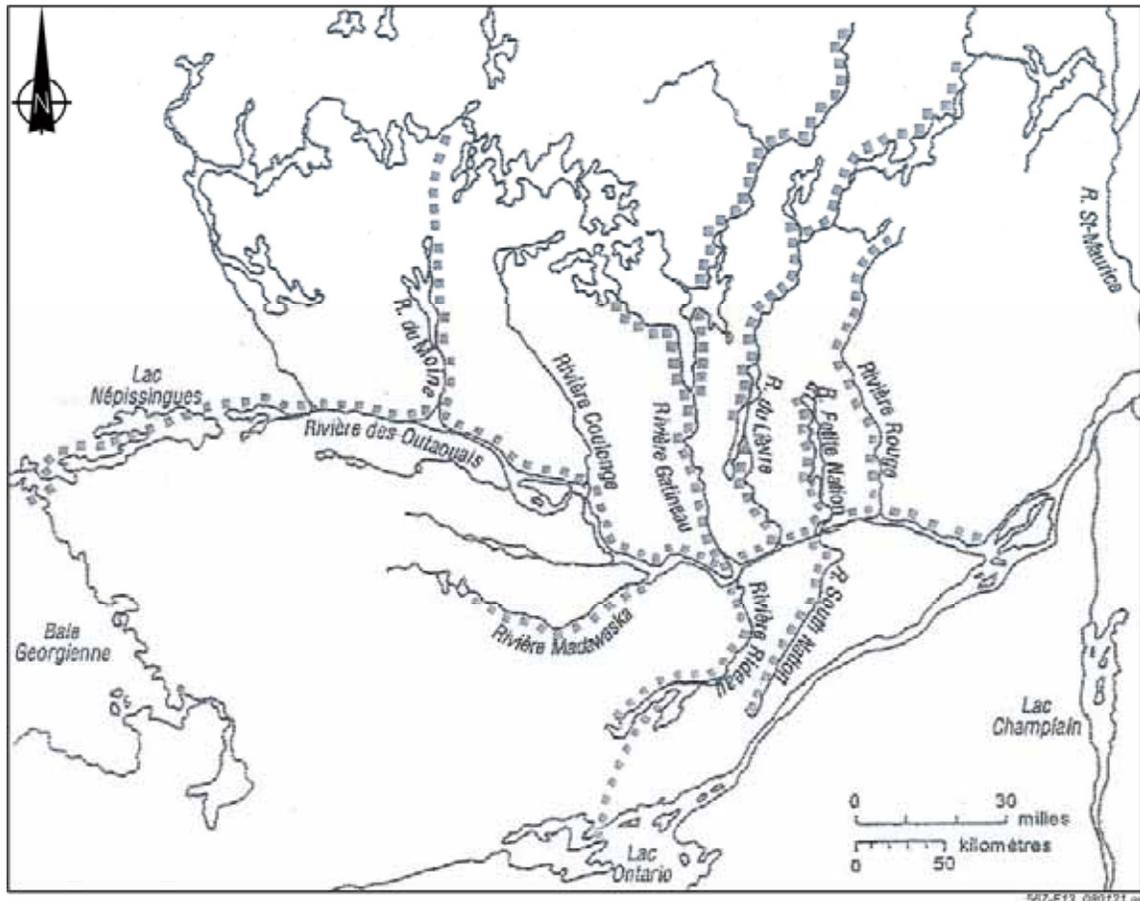


Figure 12 - Axes de circulation employés par les Algonquins durant la période de contact
(Tiré de Viau, 1993)

Après la conquête et la prise de contrôle de l'ensemble du réseau par les Britanniques (compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest), plusieurs autres forts seront érigés en amont sur ces affluents. Ce serait notamment le cas d'un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson situé au lac des Sables sur la rivière du Lièvre, soit au nord de Buckingham, un emplacement toutefois situé à l'extérieur de l'aire d'étude (Gaffield, 1994 : 159).

Avant la conquête, l'importance de cette activité dans le développement de la colonie est telle que les autorités britanniques interdiront l'implantation de noyaux de peuplement dans tous les territoires de production afin d'éviter l'interception des pelleteries et la contrebande par la

population locale. C'est cette politique qui est à l'origine du peuplement tardif de la région de l'Outaouais, qui ne s'amorcera qu'à la fin du XVIII^e siècle. La traite des fourrures a néanmoins servi de cadre à l'implantation coloniale subséquente, notamment par la maîtrise des principales voies de communication (voies navigables, lieux de portage, amorce des premiers réseaux routiers) ; alors que bon nombre de postes de traite serviront d'emplacements privilégiés pour l'implantation des premiers noyaux de peuplement. Au niveau de l'aire d'étude, trois portages anciens et incontournables sont nécessaires dans le segment de la rivière des Outaouais compris entre l'embouchure de la rivière Gatineau et le lac Deschênes, soit d'abord celui de la chute « Grande Chaudière », puis de la « Petite Chaudière » et enfin, des rapides Deschênes. La présence de ces obstacles à la navigation conditionnera l'aménagement des premières routes de ce secteur (canton de Hull) au début du XIX^e siècle.

AMORCE DU PEUPLEMENT

L'interdiction de peuplement dans les territoires de traite est levée par les Britanniques immédiatement après la conquête de 1763. Cette interdiction est toutefois maintenue pour l'ensemble de la région de l'Outaouais parce que les autorités britanniques considèrent nécessaire de préserver ses relations avec les groupes amérindiens (principalement les Algonquins) qui occupent les lieux et qui jouent encore un rôle important dans la traite des fourrures. À compter du dernier quart du XVIII^e siècle, la perte de la guerre d'indépendance par les Britanniques entraîne toutefois un renversement significatif de leurs politiques à l'égard du peuplement du reste de leurs colonies en Amérique. La colonisation des terres libres est alors perçue comme un moyen d'établir leurs droits sur le reste des colonies d'Amérique et de contrer les menaces d'annexion par les États-Unis. Ce changement d'orientation se manifeste clairement à travers les politiques de l'Acte constitutionnel de 1791 qui, outre la mise en forme politique des territoires britanniques en Amérique du Nord (formation des Haut-Canada et Bas-Canada), instaure un système d'attribution des terres (franc et commun socage) et de peuplement (système du leader et associés) destiné à mettre en place une structure sociale et culturelle britannique. L'objectif de ces mesures est double : freiner le développement de la population d'origine française qu'on cherche à cantonner dans les limites des domaines seigneuriaux et stimuler la venue de nouveaux immigrants en provenance de Grande-Bretagne, des autres colonies britanniques ou des États-Unis.

Ces nouvelles politiques marquent le début du peuplement de la région de l'Outaouais. Attirés par la promesse de terres abondantes, les premiers groupes importants de colons qui s'installent dans la région proviennent d'abord du nord-est des États-Unis. Le premier et le plus connu d'entre eux est assurément Philémon Wright, originaire du Massachusetts, qui s'installe avec quelques familles en 1800 à l'emplacement de la chute des Chaudières près de la rivière Gatineau (Arkeos inc., 1998). Plus à l'est, le peuplement de la seigneurie de la Petite Nation par des colons d'origine canadienne-française s'amorce dès 1801 suite à son acquisition par Joseph Papineau. Cette seigneurie, concédée dès 1674 mais dont le développement avait été freiné par les politiques coloniales de non peuplement des territoires de traite, est la seule représentante de ce mode d'exploitation des terres dans l'ensemble de la région. À la même époque, plusieurs familles d'origine écossaise immigrées dans le Haut-Canada à l'initiative de Archibald McMillan s'installent dans les cantons voisins des premiers établissements au nord de la rivière des Outaouais (Templeton, Lochaber et Greenville). Au milieu des années 1820, les colons d'origine canadienne française et irlandaise forment néanmoins le gros de la population de l'Outaouais. Celle-ci reste toutefois largement cantonnée à l'intérieur du canton de Hull, Templeton et de la seigneurie de la Petite-Nation. Ailleurs, notamment dans les cantons de Eardley et Buckingham « *Le nombre de maisons le long de la rivière s'accroît lentement, mais le nombre de famille attirée par la région demeure modeste* » (Gaffield, 1994 : 129).

AGRICULTURE

À l'origine, ces établissements ont tous une vocation essentiellement agricole. Les premiers colons s'installent donc d'emblée sur les terres les plus propices à cette activité. Dans le secteur à l'étude, l'essentiel de celles-ci sont localisées le long de la rive nord de la rivière des Outaouais où elles forment une longue bande étroite au sud du Bouclier canadien. Ces terres sont cependant rapidement saturées et la croissance est freinée par la faiblesse du potentiel agricole des terres situées à l'extérieur de cette emprise ainsi que par les difficultés rencontrées par les « leaders » des premiers établissements dans la mise en place des infrastructures nécessaires au développement des communautés (routes, moulins à farine, scierie, etc.). À la fin du premier quart du XIX^e siècle, l'essentiel des zones habitées s'étire en un chapelet le long de la rive nord de la rivière des Outaouais et à l'embouchure de certains de ses affluents. Malgré les efforts, aucune route ne relie encore l'ensemble du territoire.

FORESTERIE

L'exploitation des ressources forestières de la région viendra relancer le mouvement de peuplement du territoire. D'abord perçue comme un complément aux activités agricoles et un

moyen de financer la mise en place des infrastructures coloniales, cette activité économique connaîtra durant le deuxième quart du XIX^e siècle un développement considérable qui marquera profondément l'histoire de la région. L'exploitation commerciale des ressources forestières de l'Outaouais s'amorce dès le début du XIX^e siècle grâce aux initiatives de certains leaders dont Philémon Wright qui le premier, en 1806, fait flotter des cages de bois sur la rivière Gatineau. Le succès de l'entreprise a un effet d'entraînement dans toute la région, au nord comme au sud de la rivière des Outaouais. À la même époque, l'intérêt pour cette exploitation est également renforcé par la promulgation par Napoléon du décret de Berlin interdisant à la Grande-Bretagne l'accès au bois de la mer de Baltique. Rapidement, ce décret entraîne un renforcement de la politique de tarifs préférentiels de la Grande-Bretagne pour le bois d'oeuvre d'Amérique. Associé à une demande accrue de la part des États-Unis et par la croissance du marché local, ce contexte particulier entraîne un développement spectaculaire de cette industrie dans la région de l'Outaouais. D'abord surtout concentré dans la région sud de la rivière des Outaouais, où le débit de ses affluents est plus propice à la flottaison du bois, l'ensemble des principaux affluents nord connaissent une exploitation intensive dès la fin des années 1820.

La croissance de l'exploitation forestière entraîne alors de multiples transformations dans la région et ce, tant au niveau de l'environnement physique que de la structure sociale. Les leaders associés à la première phase de peuplement sont progressivement remplacés par des entrepreneurs qui louent ou achètent des territoires d'exploitation au nord des zones déjà peuplées ou exploitent les terres publiques. On assiste à l'apparition de barrages et d'ouvrages qui transforment les voies d'eau pour faciliter le transport du bois. Le défrichement des terres facilite également le peuplement des territoires situés dans l'arrière-pays et on assiste à une croissance importante du nombre de nouveaux colons de toutes origines, attirés notamment par la possibilité d'obtenir un revenu d'appoint à l'agriculture dans les chantiers d'hiver. En fait, de 1827 à 1852, la population régionale passe de près de 2 500 habitants à près de 23 000 puis un peu plus de 80 000 en 1891 (Gaffield, 1994 : 113). Le développement de l'exploitation forestière et la pénétration du territoire sont également favorisés durant cette période par l'aménagement de grands canaux, dont le canal Rideau inauguré en 1832, et par l'amélioration du réseau routier. Dès le deuxième quart du XIX^e siècle, on assiste à l'apparition dans l'ensemble du territoire d'une multitude de scieries qui procèdent à la transformation sur place du bois brut. En 1870, ces scieries emploient à elles seules plus de travailleurs que l'ensemble des autres industries réunies. L'exploitation forestière entraîne également l'apparition de plusieurs petites entreprises satellites de fourniture liées à l'alimentation, la fabrication d'outils, le transport, l'hôtellerie, etc. À compter des années 1880 et jusqu'au milieu du XX^e siècle, la production de la pâte et du papier remplacera progressivement

l'industrie du bois de sciage comme moteur du développement régional. À la fin du XIX^e siècle, en grande partie grâce aux retombées de l'exploitation forestière, le peuplement du territoire atteint ainsi les limites des cantons ouverts à la colonisation.

MINES

Diverses exploitations minières apparaissent sur le territoire au cours du XIX^e siècle. On y exploite le fer, la barite, le calcaire, le marbre, l'argile. À compter des années 1870 s'amorce également l'exploitation minière de gisements de phosphate, utilisé surtout dans la fabrication d'engrais, dans le secteur des cantons de Templeton, de Wakefield et de Hull. En quelques années, de nombreuses carrières ouvertes apparaissent sur le territoire et entraînent l'apparition d'usines de transformation. Celles-ci, installées surtout dans le secteur de Buckingham, contribueront largement au développement de la ville durant cette période. La sous-utilisation du produit dans le marché local et la concurrence américaine entraîneront toutefois l'abandon de cette exploitation en 1894. À partir de la fin du XIX^e siècle et jusqu'au tournant des années 1920-1930, plus d'une trentaine de mines exploitent un banc de quartz afin d'en extraire les cristaux de mica utilisés pour ses propriétés isolantes. L'exploitation de ce gisement, qui traverse les cantons de Villeneuve, Templeton, Portland, Wakefield et Hull, contribuera de façon significative à la prospérité de certaines villes, dont celles de Perkins, Notre-Dame-de-la-Salette et Hull.

5.2 Les premiers développements des cantons

L'essentiel du territoire à l'étude recoupe l'étroite vallée de la rivière des Outaouais, sur la frange sud du Bouclier canadien. Compris dans le domaine climatique de l'érablière à caryer cordiforme, le climat y est de type modéré subhumide caractérisé par des températures douces et une saison de croissance suffisamment longue pour favoriser l'agriculture. C'est précisément le potentiel agricole des basses terres de la vallée de l'Outaouais, et évidemment leur ouverture récente à la colonisation, qui attire l'attention de Philémon Wright au début du XIX^e siècle. Après plusieurs visites des lieux, ce fermier prospère du Massachussetts, accompagné de quatre autres familles, fonde en 1800 le premier établissement de colon de l'Outaouais au pied des Chutes Chaudières, un endroit qu'il désigne sous le nom de Hull. Dans l'esprit de la formule de développement dite des Leaders et associés, Wright et ses compagnons reçoivent d'emblée par décret la propriété du quart de toutes les terres du canton en échange de la fondation d'un village (Hull) et du rôle de gestionnaire et de développeur du canton (Alfred, 1977 : 2).

Ce sont les terres du sud, près de la rivière des Outaouais, plus fertiles et plus accessibles, qui les premières sont mises en valeur par les premiers colons puis, successivement, celles des rangs plus éloignés. Une voie sommaire relie les premiers établissements, puis dès 1805, un chemin est aménagé vers l'ouest en partie sur la ligne de partage entre les rangs 1 et 2. Ce premier axe, qui préfigure l'emprise actuelle du chemin d'Aylmer, doit en outre permettre de contourner les chutes Chaudières, Petites Chaudières et les rapides Deschênes, qui font obstacle à la navigation. À l'ouest, la voie mène alors à un débarcadère naturel qui sera dès lors de plus en plus fréquenté par les voyageurs. Wright y érige un magasin en 1818 et développe les lots avoisinants qui sont alors connus sous le nom de ferme Deschênes. L'emplacement, désigné Turnpike End après des travaux d'amélioration de la route, est d'abord géré par le fils de Wright, puis, après le décès accidentel de ce dernier, par son neveu Charles Symmes. C'est sous l'autorité de ce dernier que l'emplacement connaît un fort développement au cours des années subséquentes, surpassant même celui du village de Hull. En 1825, à la lumière de cette croissance, Joseph Bouchette recommande même d'attribuer à ce nouvel emplacement le statut de village officiel plutôt qu'à Hull. En 1831, le Turnpike End est doté d'un bureau d'enregistrement de Comté et d'un bureau de poste et se voit officiellement attribué le nom de Aylmer, en l'honneur de Lord Aylmer, gouverneur général de 1831 à 1836. La même année, un groupe d'actionnaires mené par Charles Symmes construisent le premier bateau à vapeur qui reliera Aylmer à Ottawa, à compter de 1832. En 1840, Aylmer est enfin officiellement désigné comme chef-lieu du comté d'Ottawa.

Le canton de Hull, avec les deux pôles que forment les villages de Hull (*Wright Village*) et Aylmer (*Symmes Landing*), est alors le plus développé du territoire, une réalité notamment mise en évidence par le plan de la région réalisé par Joseph Bouchette en 1831 (voir figure 13). Outre la route qui relie Hull et Aylmer, on peut y observer le nouveau chemin qui longe la rive de la rivière jusqu'au canton d'Eardley (actuel chemin de Eardley), ainsi que les routes transversales qui relient, via une montée au centre du canton, l'ensemble des terres des rangs du sud. Bouchette représente de nombreux bâtiments sur les terres de ces différents rangs qu'il identifie déjà comme ancien (*Old Settlement*). Le même plan met toutefois en évidence le développement nettement plus marginal des cantons voisins de Eardley et de Templeton, où les établissements restent confinés aux terres situées aux abords immédiats de la rivière. À l'est en particulier, malgré les efforts de l'écossais Archibald McMillan et l'implantation de plusieurs familles écossaises, le développement du canton reste clairement confiné aux terres situées aux abords des voies navigables. Le portrait changera toutefois rapidement au cours des décennies subséquentes, notamment sous l'impulsion de la croissance de l'industrie forestière. Le développement s'amorce d'abord autour Pointe-Gatineau ou Templeton, au sud où plusieurs familles canadiennes-françaises s'installent au cours des années 1830. Le développement de

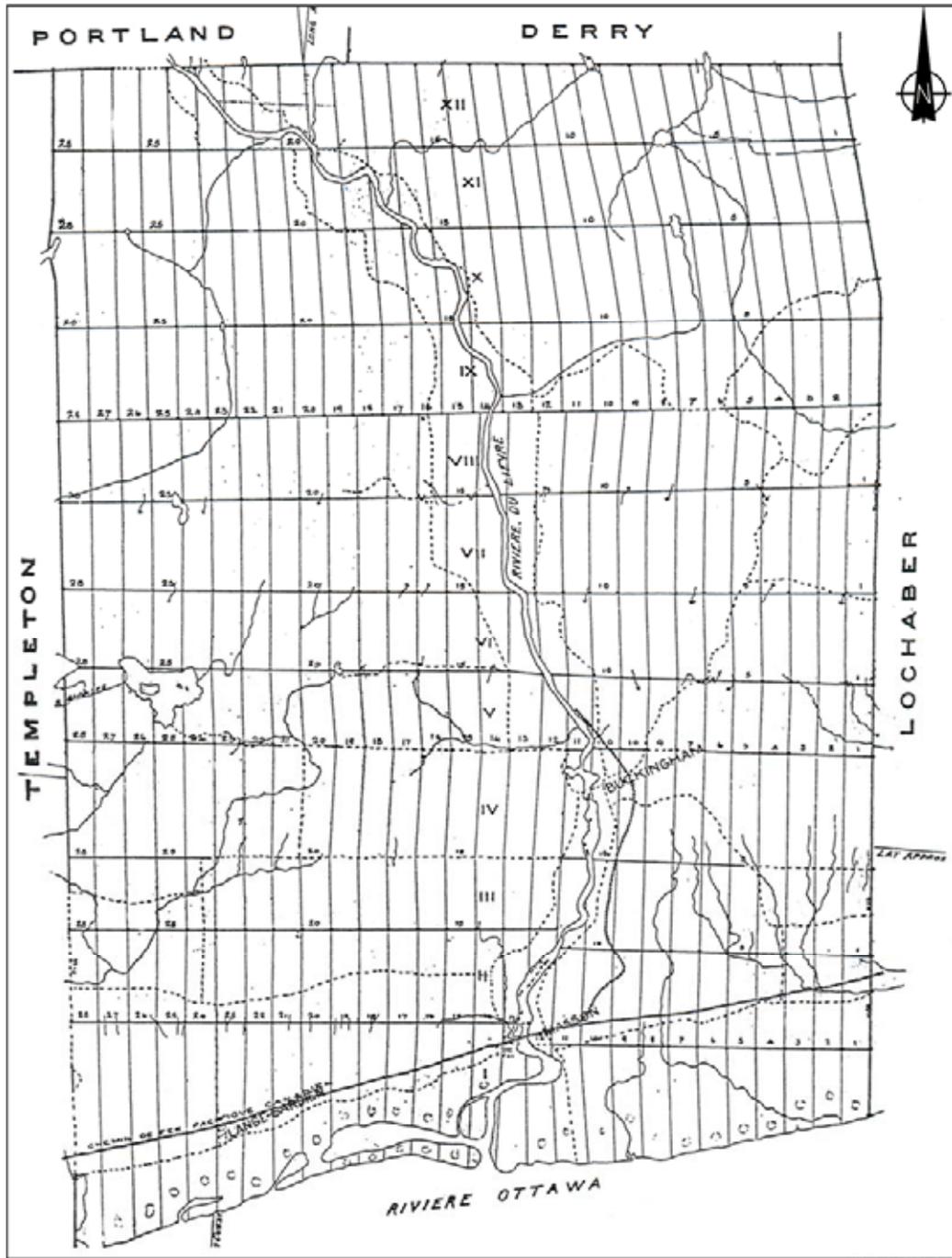
l'emplacement bénéficie en outre largement, comme Hull sur la rive ouest, de sa situation privilégiée à l'embouchure de la rivière Gatineau et compte plusieurs scieries dont deux à vapeur vers 1860. Témoin du développement du territoire et de la croissance de la population, la municipalité de village de Pointe-à-Gatineau est détachée du canton en 1876 et le reste du territoire subdivisé en deux entités distinctes (Templeton-Est et Templeton-Ouest), en 1886. Le noyau villageois de Templeton-Est, connu alors sous l'appellation de Dunning, se développe autour de l'intersection actuelle de la rue Notre-Dame et du boulevard Lorrain, où l'on retrouve l'église et le cimetière de l'Église Unie (Latrémouille, 1995 : 23). Cette intersection est au coeur du corridor Île Lower Duck (figure 18, chapitre 6).

À l'ouest, le développement du canton de Buckingham sera largement conditionné par la présence de la rivière du Lièvre et l'exploitation des ressources forestières de son vaste bassin hydrographique. Dès 1795, William Fortune, loyaliste installé depuis quelques années dans la région de Carillon, revendique avec quelques associés le canton de Buckingham. C'est pourtant un militaire du nom de John Robertson qui reçoit la première concession de terre en 1799. Après de nombreuses démarches, Fortune et ses associés se voient néanmoins accorder le quart des terres du canton (12 000 acres) arpenté par son fils Joseph Fortune l'année précédente (Lapointe, 1990 : 18). L'opération n'est toutefois que spéculative et dès 1803, Fortune et la plus grande partie de ses associés se départissent de leurs terres au profit de Joseph Bigelow, qui semble alors agir à titre d'agent au Canada pour son cousin Levi Bigelow. À la faveur de ces acquisitions, ce dernier, qui habite aux États-Unis près de la frontière canadienne (au sud de Stanstead), est en effet dès 1803 le plus important propriétaire du canton de Buckingham. Bigelow, qui entretient des contacts entre autres avec Philémon Wright, mettra toutefois plus de 20 ans avant de pouvoir s'établir sur ses terres. Durant cette période, le développement du territoire marque le pas, la population du canton, regroupée essentiellement aux abords des terres des rivières des Outaouais et du Lièvre, excédant à peine 150 individus en 1825 (Lapointe, 1990 : 34).

Au moment où Bigelow s'installe sur ses terres de Buckingham, Baxter Bowman entreprend la construction du premier moulin à scie localisé sur la Lièvre, près de Buckingham. S'amorce une période de croissance démographique et économique importante du territoire marquée notamment par l'implantation de nombreux colons d'origine écossaise, à qui l'on réserve des terres des rangs plus au nord, ainsi que par la croissance des activités forestières. Témoin de ces développements nouveaux, le plan de Bouchette de 1831 (voir figure 13), où on observe l'existence d'un chemin qui relie ce qui est appelé à devenir la ville de Buckingham, avec le moulin Bowman et le nouveau moulin Bigelow (érigé en 1831), et le site du futur village de Masson plus au sud. La route contourne ainsi les cascades et chutes de la rivière du Lièvre qui

forment un obstacle à la navigation de près de 5 km entre ces deux points. Leur présence explique en outre le développement initial du village de Masson aux abords du Bassin du Lièvre, où le bois équarri, après avoir franchi l'obstacle naturel, était assemblé en radeau et acheminé par l'Outaouais vers Montréal et Québec. Le développement forestier contribue également à celui du réseau routier, qui reprend souvent des tracés d'anciens chemins forestiers. En 1877, le village de Masson et celui d'Angers, plus à l'ouest sont desservis par le chemin de fer de la *Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Co.*, qui relie Montréal à Hull et auquel on greffe, avant la fin du XIX^e siècle, une voie subsidiaire menant à Buckingham (figure 14). Le village d'Angers, village formé de Canadiens français qui prend forme dès le milieu du XIX^e siècle (bureau de poste dès 1869), est l'un de ceux qui bénéficient alors de son rattachement à ce nouveau réseau.

Le développement économique de la région à fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle est marqué largement par les activités de James MacLaren et de ses cinq fils, de Buckingham, qui contrôle pratiquement l'ensemble de l'industrie forestière de la Basse-Lièvre. Les cinq fils consolident l'oeuvre de leur père en obtenant, en 1900, la propriété absolue des chutes de High Falls et des deux rives de la rivière du Lièvre, de Buckingham à l'Outaouais. En 1901, ils construisent un moulin à pâte qui produit quotidiennement 54 tonnes métriques qu'elles écoulent directement sur les marchés jusqu'en 1929, date où la MacLaren érige une papeterie à Masson.



567-F14_080121.ai

Figure 14 - Le canton de Buckingham au tournant des XIX^e et XX^e siècle
(BANQ : G 3451 G46 s63 C37 Ottawa Buckingham 1912bCAR)

6 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

6.1 Potentiel préhistorique

Au total, 27 zones à potentiel archéologique préhistorique ont été discriminées dans les limites des corridors à l'étude. Celles-ci sont illustrées sur les figures 15 à 22. Le tableau 6 présente pour chacune les principaux critères ayant conduit à leur sélection. En général, les caractéristiques géomorphologiques de ces zones correspondent à des terrasses modelées par la mer de Champlain, le lac à Lampsilis ou par des rivages de la paléorivière des Outaouais. Le drainage occasionné par la nature des dépôts de surface (sable, gravier, till) est généralement bon. Comme ces terrasses ont émergé à un âge ancien, généralement entre 8 800 et 10 200 ans AA, les cultures les plus anciennes connues au Québec (Paléoindien) de même que celles qui ont suivi sont susceptibles d'avoir occupé ces lieux. Finalement, l'analyse du paysage fait clairement ressortir l'importance des plans d'eau majeurs que sont en premier lieu la rivière des Outaouais et en second lieu les rivières Gatineau et du Lièvre. La première permettait de joindre, à partir du fleuve Saint-Laurent, l'Abitibi-Témiscamingue alors que les secondes donnaient accès à l'intérieur des terres. Ces rivières ont donc de tout temps constitué des axes de circulation majeurs pour les Amérindiens.

6.2 Potentiel historique

Le territoire à l'étude recoupe la portion sud de quatre cantons dont le développement historique s'amorce à des rythmes variables à compter du début du XIX^e siècle. D'ouest en est, il s'agit des cantons de Eardley, Hull, Templeton et Buckingham. Le canton de Hull, où Philémon Wright fonde le premier établissement permanent du territoire est le plus ancien et avec les villes de Hull et Aylmer, le plus densément peuplé. Dans tous les cas cependant, l'évolution du peuplement suit un schéma semblable. Les premières terres défrichées et occupées sont celles qui longent la rive nord de l'Outaouais ou de l'un ou l'autre de ses affluents, les rivières Gatineau et du Lièvre, d'une part parce que les cours d'eau sont à l'origine les seules voies de communication, mais également parce que c'est là qu'on retrouve les meilleures terres agricoles. L'établissement aux abords des voies d'eau est en outre clairement illustré par le plan de la région réalisé par Joseph Bouchette en 1831 (voir figure 13). Ce plan met toutefois également en évidence l'impact de l'aménagement du premier réseau routier le long de la rive de l'Outaouais, en particulier du tronçon le plus ancien qui reliait Hull (*Wright Village*) et Aylmer (*Symmes Landing*), et qui regroupe alors déjà de nombreux établissements à ses abords (aujourd'hui l'axe formé par le chemin d'Aylmer, la rue Principale et le chemin Eardley). Au nord, particulièrement dans le canton de Hull, les voies s'articulent au découpage des terres,

une route par rangs avec, de loin en loin des montées qui relient ceux-ci aux agglomérations du sud. Le développement de l'industrie forestière favorise également le développement de nouvelles voies de communication – pensons par exemple à la voie reliant Buckingham (*Bigelow Mills*) et Masson (*Site of Bassin*).

Avec des variantes et des rythmes différents, c'est sensiblement ce même scénario qui se répète pour l'ensemble du territoire à l'étude. À défaut de plans précis illustrant l'emplacement des premiers établissements, c'est donc la proximité des voies d'eau et des routes anciennes qui a été considérée pour identifier les zones susceptibles de receler les vestiges des premières occupations du territoire. L'analyse des dix corridors de tracé a ainsi permis d'identifier 22 zones de potentiel et toutes s'articulent aux voies anciennes de communication. Le tableau 7 présente chacune des zones retenues et identifie brièvement les critères de discrimination retenus. Soulignons toutefois certains dédoublements dans le cas de corridors qui se superposent. Généralement, ces zones forment des bandes d'une largeur arbitraire d'environ 100 m, soit 50 m de part et d'autre de la voie identifiée, un espace qui, règle générale, est suffisant pour englober l'ensemble des éléments associés aux occupations bâties anciennes. On comprendra toutefois que lorsque les corridors recoupent le cœur de certains noyaux villageois anciens, comme celui des villages d'Angers et de Masson, les zones retenues soient nettement plus vastes. Enfin, soulignons le cas particulier de la zone H2 du corridor Masson-Angers-Cumberland, qui recoupe un territoire dont la colonisation remonte au début du XIX^e siècle, mais qui est aussi susceptible de receler les vestiges d'un poste de traite français (ou fort) abandonné à la suite de la conquête de 1760.

Tableau 6 - Potentiel archéologique préhistorique

No de figure	Corridor	Zone	Photographie aérienne	Localisation géographique	Dimension approximative (m)	Altitude approximative	Âge estimé	Géomorphologie	Formation meuble	Drainage	Occupation actuelle des terres
15	Aylmer-Kanata (Corridor 1 : 148/Pink-Riddell/ March/ 417)	P1	Q03611-166	Nord-est du chemin Eardley et à l'est du carrefour avec le chemin Terry-Fox	400 x 150	110 m	environ 10 200-10 000 ans AA	Terrasse de la mer de Champlain bordée par un talus d'érosion littorale	Placage de sable et gravier littoraux sur roc	Bon	Principalement agricole avec habitations
		P2	Q03611-166	Nord du chemin Eardley en face du chemin des Boulders	500 x 100	110 m	environ 10 200-10 000 ans AA	Terrasse de la mer de Champlain bordée par un talus d'érosion littorale	Placage de sable et gravier littoraux sur roc	Bon	Principalement agricole avec habitations
		P3	Q03611-166	Sud-ouest du chemin Eardley, entre les chemins Terry-Fox et Perry	1 800 x 100	100 m	environ 10 100-9 900 ans AA	Terrasse structurale fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais	Sable et gravier fluviolacustres sur roc	Bon	Principalement agricole avec habitations
		P4	Q03611-166	Sud-ouest du chemin Eardley et est du chemin des Boulders	1 400 x 50	80 m	environ 9 900-9 700 ans AA	Terrasse structurale fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais	Sable et gravier fluviolacustres sur roc	Bon	agricole
		P5	Q03611-166	Chemin des Oies sur la berge actuelle de la rivière des Outaouais, à l'ouest du chemin Terry-Fox	700 x 100	62 m	depuis environ 9 700-9 500 ans AA	Berge actuelle de la rivière des Outaouais	Till sur roc	Bon à imparfait	Habitations en mi boisé
15	Aylmer-Kanata (Corridor 2 : Boulevard des Allumettières-Riddell/March/ 417)	P6	Q03611-188	Chemin Queen's Park sur la berge actuelle de la rivière des Outaouais en bordure de la baie Alexandria	1 000 x 100	62 m	environ 9 700-9 500 ans AA	Berge actuelle de la rivière des Outaouais	Till sur roc	Bon	Habitations en mi boisé
16	Lac Deschênes (Boulevard des Allumettières - Moodie/417 – Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417)	P7	Q03611-192	Berge actuelle de la rivière des Outaouais dans le parc Lamoureux à l'est du chemin Fraser	700 x 60	62 m	depuis environ 9 700-9 500 ans AA	Levée alluviale sur la berge actuelle de la rivière des Outaouais	Sable fluvial	Bon	Boisée
17	Île Kettle (50 - 417)	P8	Q04502-70	Nord du boulevard Lavendry et au sud des rues La Haye et Saint-Émélion	750 x 150	100 m	environ 10 100-9 900 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre	Placage de sable fluviolacustre sur argile marine	Bon à imparfait	Urbaine
		P9	Q03611-110	Rue Saint-Louis	600 x 150	50 m	environ 9 300-9 000 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviale actuel de la rivière des Outaouais	Sédiments fins fluviolacustres du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais	Imparfait	Routière et récréé (terrain de golf)
		P10	Q03611-110	Ouest de l'île Kettle	600 x 600	47 m	depuis environ 9 200-8 900 ans AA	Série de levées et de sillons alluviaux de la rivière des Outaouais	Sable et gravier alluviaux	Excellent sur les levées et imparfait à mauvais dans les sillons	Forestière

No de figure	Corridor	Zone	Photographie aérienne	Localisation géographique	Dimension approximative (m)	Altitude approximative	Age estimé	Géomorphologie	Formation meuble	Drainage	Occupation actuelle des terres
18	Île Lower Duck (50 - 417)	P11	Q04504-216	Sur la bretelle nord de l'autoroute 50 menant au boulevard Laurin	300 x 100	90 m	environ 10 000-9 800 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre et des ravins	Placage sableux fluviolacustre sur argile marine	Bon	Agricole et routière
		P12	Q04504-216	Boulevard Saint-René Est	500 x 100	60 m	environ 9 600-9 400 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre	Placage de sable et gravier sur sédiments fins fluviolacustres	Bon	Urbaine
		P13	Q04502-75	Sud de la rue Notre-Dame	600 x 100	50 m	environ 9 300-9 000 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviale de la rivière des Outaouais	Placage de sable sur sédiments fins fluviolacustres	Bon	Urbaine
		P14	Q04502-75	Boulevard Hurtubise	700 x 200	47 m	depuis environ 9 200-8 800 ans AA	Levée alluviale sur la berge actuelle de la rivière des Outaouais	Sable fluvial	Bon	Habitations en mi-semi-boisé
19	Aéroport de Gatineau (50 - 174/417)	P15	Q04504-220	Entre l'autoroute 50 et le boulevard Maloney	1 200 x 100	55 m	environ 9 500-9 200 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre	Sable et gravier sur sédiments fins fluviolacustres	Imparfait	En friche agricole
		P16	Q04504-220	Rue Parisien, au sud de la rivière Blanche	400 x 180	50 m	environ 9 300-9 000 ans AA	Terrasse fluviale de la rivière des Outaouais à une paléoconfluence avec la rivière Blanche et bordée par les talus fluviaux de la rivière des Outaouais au sud et de la rivière Blanche au nord	Sable et gravier fluviolacustres	Bon	Urbaine et boisée
		P17	Q04504-220	Sud du boulevard Maloney, à l'est de la rivière Blanche	500 x 300	50 m	environ 9 300-9 000 ans AA	Terrasse fluviale de la rivière des Outaouais à une paléoconfluence avec la rivière Blanche et bordée par un talus fluvial de la rivière des Outaouais	Sable et gravier fluviolacustres	Bon	Principalement en friche, mais aussi récréative
		P18	Q04504-220	Ouest de la rivière Blanche, au sud-est du marais des Laïches	700 x 200	47 m	environ 9 200-8 800 ans AA	Levées alluviales de la rivière des Outaouais	Sable et gravier alluviaux	Bon	Forestière
20	Montée Mineault - 10 th Line (50 - 417)	P19	Q04504-230	Chemin de Montréal Ouest à la jonction avec la montée Mineault	600 x 100	55 m	environ 9 500-9 200 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par les talus d'érosion fluviale de la rivière des Outaouais au sud et du ruisseau Charbonneau au nord	Sable et gravier fluviolacustres	Bon	Routière avec bâtiments et un p agricole

No de figure	Corridor	Zone	Photographie aérienne	Localisation géographique	Dimension approximative (m)	Altitude approximative	Age estimé	Géomorphologie	Formation meuble	Drainage	Occupation actuelle des terres
		P20	Q04504-230	Sud du chemin de Montréal Ouest et à l'ouest du ruisseau Charbonneau	350 x 250	47 à 49 m	environ 9 300-8 800 ans AA	Série de levées alluviales parallèles séparées par des sillons	Alluvions sableuses et silteuses	Bon sur les levées et imparfait dans les sillons	Agricole
		P21	Q04504-230	À l'est du ruisseau Charbonneau, entre le chemin de Montréal Ouest et la berge actuelle de la rivière des Outaouais	300 x 250	45 à 46 m	environ 9 200-8 700 ans AA	Série de levées alluviales parallèles séparées par des sillons	Alluvions sableuses et silteuses	Bon sur les levées et imparfait dans les sillons	En friche
		P22	Q04504-230	Berge actuelle de la rivière des Outaouais à l'est du ruisseau Charbonneau	600 x 150	45 m	depuis environ 9 100-8 700 ans AA	Levéed alluviale sur la berge actuelle de la rivière des Outaouais	Alluvions sableuses et silteuses	Bon	Boisée et en frich
21	île Pétrie (50 - 417)	P23	Q04504-229	Développement des Sarcelles, au sud du chemin de Montréal Ouest	625 x 190	50 m	environ 9 300-9 000 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviale	Sable et gravier sur sédiments fins fluviolacustres	Bon	Urbaine
		P24	Q04504-229	Berge actuelle de la rivière des Outaouais au sud de la baie Carpentier	300 x 125	45 m	depuis environ 9 100-8 700 ans AA	Levéed alluviale probablement inondable	Alluvions sableuses et silteuses	Bon	Partiellement boisé et sable nu
22	Masson-Angers-Cumberland (50 - 417)	P25	Q04502-31	Sud de l'autoroute 50 sur les bretelles d'accès à la rue Notre-Dame et jusqu'au sommet du talus de la rivière du Lièvre, avec une bande le long du talus de la rivière vers le barrage	950 x 120	90 m	environ 10 000-9 800 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre au sud et le talus d'érosion fluviale de la rivière du Lièvre à l'ouest ; une bande représente le sommet d'un talus d'érosion fluviale de la rivière du	Placage de silt-sableux fluvial et sable fluviolacustre sur argile marine	Bon à imparfait	Routière, agricole zone boisée
		P26	Q04502-31	Entre le chemin de Montréal Est et le chemin des Servantes jusqu'au talus d'érosion de la rivière du Lièvre	600 x 100	55 m	environ 9 500-9 200 ans AA	Terrasse fluviolacustre, modelée lors de l'épisode du lac à Lampsilis et de la paléorivière des Outaouais, et bordée par un talus d'érosion fluviolacustre au sud et le talus d'érosion fluviale de la rivière du Lièvre à l'ouest	Placage de sable et gravier sur sédiments fins fluviolacustres	Imparfait	Urbaine (routes)
		P27	Q04502-31	Bande au sommet de la berge est de la rivière du Lièvre entre la route 148 et l'autoroute 50	800 x 150	50 à 80 m	entre environ 9 500-9 200 ans AA au sud et 9 900-9 700 ans AA au nord	Sommet d'une ancienne berge en pente nord-sud, bordée d'un talus d'érosion de la rivière du Lièvre	Placage de silt-sableux fluvial sur argile marine	Bon à imparfait	Urbaine avec quelques surface boisées en friche

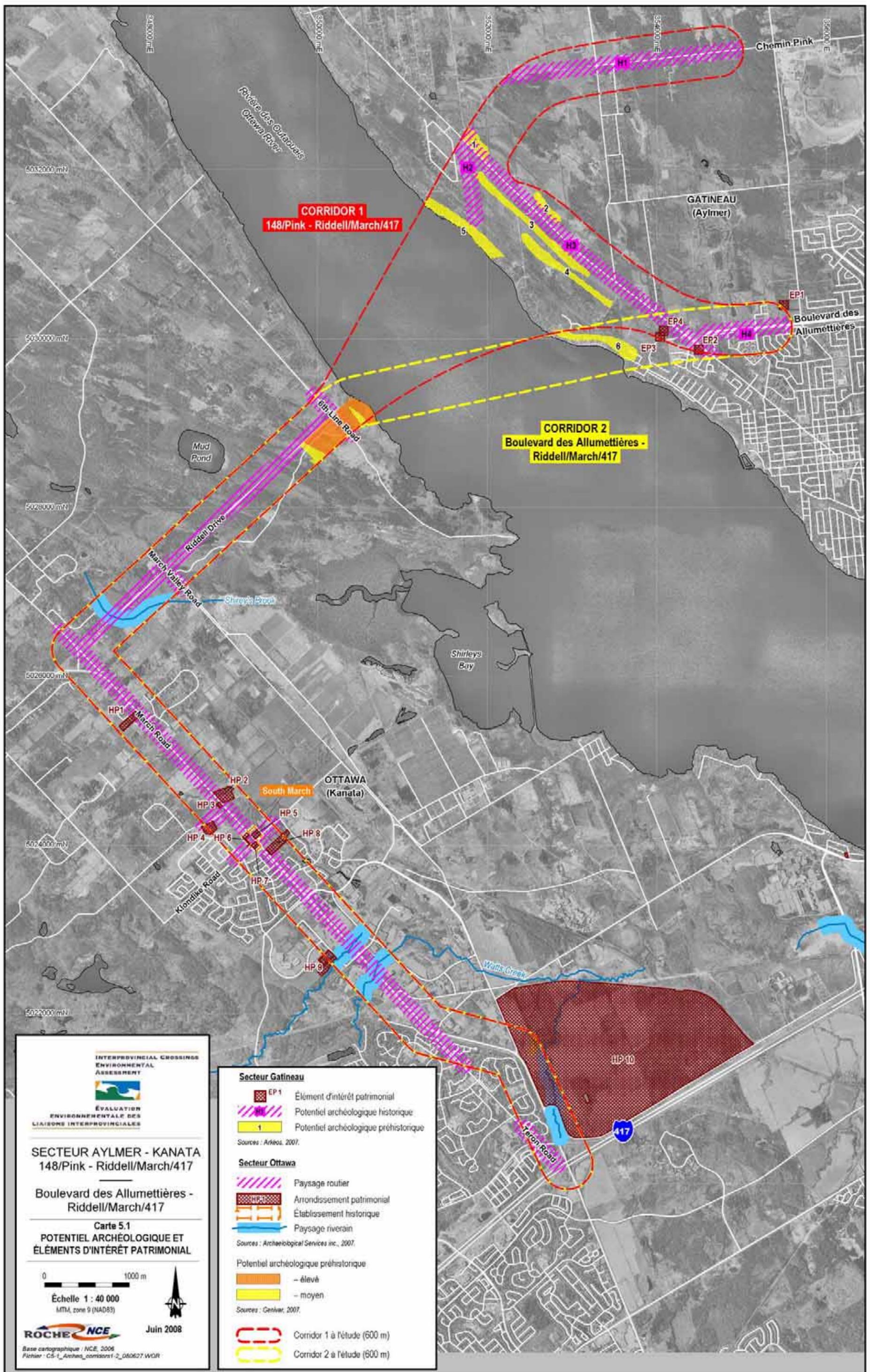
Tableau 7 - Zones de potentiel archéologique historique

No de figure	Corridor	No de zone	Localisation	Dimension	Critère d'identification
15	Aylmer-Kanata : 148/Pink-Riddell/March/417 (corridor 1) et Boulevard des Allumettières-Riddell/March/417 (corridor 2)	H1	Chemin Pink	1,4 km : 50 mètres de part et d'autre du chemin	Chemin du rang 4, canton de Hull. Borde des terres concédées dès le premier XIX ^e siècle (Bouchette 1815). Bâtiments de part et d'autre sur le plan de Bouc 1831.
		H2	Chemin Terry-Fox	0,6 km : 50 mètres de part et d'autre du chemin	Chemin de montée à la limite des cantons Eardley et Hull. Secteur concédé d quart du XIX ^e siècle (Bouchette 1815). Occupation bâtie possible aux abords a aménagement au cours de la seconde moitié du XIX ^e siècle.
		H3	Chemin Eardley	1,9 km : 50 mètres de part et d'autre du chemin	Voie structurante que longe la rive nord de la rivière des Outaouais depuis le premier et deuxième quarts du XIX ^e siècle ; plusieurs bâtiments sont représen et d'autre de celle-ci sur le plan de Bouchette de 1831.
		H4	Boulevard des Allumetières	0,6 km : 50 mètres de part et d'autre du boulevard	Chemin du rang 2, canton de Hull. Borde des terres concédées dès le premier XIX ^e siècle (Bouchette 1815). Bâtiments de part et d'autre sur le plan de Bouc 1831.
16	Lac Deschênes : Boulevard des Allumettières - Moodie/417 – Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417	H1	Chemin McConnel	0,3 km : de part et d'autre du chemin	Chemin du rang 2, canton de Hull. Dessert des terres concédées dès le premi XIX ^e siècle (Bouchette 1815). Bâtiments de part et d'autre sur le plan de Bouc 1831.
		H2	Chemin D'Aylmer	0,3 km : de part et d'autre du chemin	Chemin du rang 1, canton de Hull. Dessert des terres concédées dès le premi XIX ^e siècle (Bouchette 1815). Voie aménagée dès 1805 (Alfred, 1977) et qui co plusieurs bâtiments de part et d'autre sur le plan de Bouchette de 1831.

No de figure	Corridor	No de zone	Localisation	Dimension	Critère d'identification
17	Île Kettle (50 - 417)	H1	Boulevard Saint-René Ouest	0,3 km : 50 mètres de part et d'autre du boulevard	Chemin du rang 2, canton de Templeton. Occupation bâtie à vocation agricole de cette voie probablement à compter du milieu du XIX ^e siècle.
		H2	Rue Saint-Louis	0,3 km : 50 mètres au nord et étroite bande entre la rue et la rivière des Outaouais	Chemin du rang 1, canton de Templeton. Bouchette signale la présence de bâ part et d'autre de cette voie dès 1831.
		H3	Île Kettle	0,3 km : toute la largeur de l'île	L'île aurait connu une occupation à vocation agricole « de fait » dès le milieu siècle, une situation normalisée lors de l'arpentage de ce territoire en 1873. L villégiature à compter du dernier quart du XIX ^e siècle et site du parc Belle-Is de 1912.
18	Île Lower Duck (50 - 417)	H1	Boulevard Lorrain	Environ 1,5 km : 50 mètres de part et d'autre du boulevard	Chemin de montée qui dessert au nord, Sainte-Rose-de-Lima et Perkin. Susce connu une occupation bâtie aux abords à compter de la deuxième moitié du) surtout dans la portion sud. Église Sainte-Rose-de-Lima et cimetière à l'angle l'intersection du boulevard Saint-René Est.
		H2	Boulevard Saint-René Est	0,3 km : 50 mètres de part et d'autre du boulevard	Chemin du rang 2, canton de Templeton. L'intersection avec le boulevard Lor coeur du village. Occupation bâtie aux abords probable à compter du dernier XIX ^e siècle. Église Sainte-Rose-de-Lima et cimetière à l'angle NE de l'intersect boulevard Lorrain.
		H3	Rue Notre-Dame	0,3 km : environ 50 mètres de part et d'autre de la rue	Chemin du rang 1, canton de Templeton. Bouchette signale la présence de bâ part et d'autre de cette voie dès 1831. Au sud-est de l'intersection du boulevard le temple de l'Église unie de Templeton et son cimetière dont le bâtiment d'o érigé à cet emplacement vers 1868.
		H4	Boulevard Hurtubise	0,3 km : environ 50 mètres depuis la rive de l'Outaouais	En 1831, Bouchette signale clairement la présence de bâtiments disséminés a la rive dans cette portion de la rivière des Outaouais.

No de figure	Corridor	No de zone	Localisation	Dimension	Critère d'identification
19	Aéroport de Gatineau (50 - 174/417)	H1	Boulevard Maloney Est	0,6 km : 50 mètres de part et d'autre du boulevard	Voie signalée dès 1831 sur le plan de Bouchette mais dont l'occupation bâtie, agricole, s'amorce sans doute à compter de la deuxième moitié du XIX ^e siècle
20	Montée Mineault - 10 th Line (50 - 417)	H1	Montée Mineault	0,6 km : 50 mètres de part et d'autre de la voie	Voie de montée située à la limite des cantons de Templeton et Buckingham ; d'avoir connue une occupation bâtie à compter de la seconde moitié du XIX ^e s surtout dans la portion sud, près du chemin Mongeon
		H2	Montée Chauret	100 mètres : 50 mètres de part et d'autre de la voie	À l'origine, chemin du rang 2 du canton de Templeton qui menait au village de Rose-de-Lima. Occupation à vocation agricole à compter de la deuxième moitié siècle.
		H3	Chemin Mongeon et de Montréal Ouest	0,3 km : environ 50 mètres de part et d'autre des deux voies	Voie signalée dès 1831 sur le plan de Bouchette mais dont l'occupation bâtie, agricole, s'amorce sans doute à compter de la deuxième moitié du XIX ^e siècle Mongeon correspond à la voie d'origine.
21	Île Pétrie (50 - 417)	H1	Rue du Progrès, chemin de Montréal Ouest	0,3 km : 50 mètres de part et d'autre des deux voies	Voie signalée dès 1831 sur le plan de Bouchette. Au coeur du village d'Angers développement à compter surtout du milieu du XIX ^e siècle culmine avec la création de la municipalité du village d'Angers en 1915. Le corridor recoupe entièrement le noyau villageois ancien dont l'église et le presbytère.
		H2	Rues de Genève et de Lannion	100 mètres : de part et d'autre de la rue de Genève	Petite voie au coeur du noyau villageois. La zone englobe notamment l'emplacement de l'ancienne gare et le cimetière paroissial.

No de figure	Corridor	No de zone	Localisation	Dimension	Critère d'identification
22	Masson-Angers-Cumberland (50 - 417)	H1	Noyau villageois de Masson	Environ 300 mètres par 500 mètres	Vaste zone qui regroupe le coeur du village de Masson, dont le développement compte du milieu du XIX ^e siècle, culmine avec la création de la municipalité en 1897. La zone regroupe l'essentiel du territoire du noyau villageois ancien qui se développe autour du chemin d'origine (Bouchette 1831). Il englobe au nord l'embouchure et les approches de l'ancienne gare (Masson-Buckingham Jonction), ainsi que le noyau central de Masson, érigée en 1933.
		H2	Chemin du Quai	0,75 km : toute la largeur de l'emprise	La rive est de l'embouchure de la rivière du Lièvre est susceptible de receler d'un poste de traite (ou fort) français abandonné en 1761. Plusieurs bâtiments sont également représentés à cet emplacement sur le plan de Bouchette de 1831.
		H3	Chemin de Masson	Environ 300 m par 100 m de largeur	Voie de communication d'origine (Bouchette, 1831) qui reprend vraisemblablement un ancien sentier de portage (amérindien et eurocanadien) aux abords de la rivière du Lièvre.



INTERPROVINCIAL CROSSINGS ENVIRONMENTAL ASSESSMENT
 ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE DES LIAISONS INTERPROVINCIALES

SECTEUR AYLMEYER - KANATA
 148/Pink - Riddell/March/417

Boulevard des Allumettières - Riddell/March/417

Carte 5.1
POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET ÉLÉMENTS D'INTÉRÊT PATRIMONIAL

0 1000 m
 Échelle 1 : 40 000
 MTL zone 9 (NAD83)

ROCHÉ NCE
 Base cartographique : NCE, 2006
 Fichier : CS-1_Archaeo_corridors1-2_060827.WOR

Juin 2008

Secteur Gatineau
 EP1 Éléments d'intérêt patrimonial
 HP1 Potentiel archéologique historique
 1 Potentiel archéologique préhistorique
 Sources : Arkeol, 2007.

Secteur Ottawa
 Paysage routier
 Arrondissement patrimonial
 Établissement historique
 Paysage riverain
 Sources : Archaeological Services inc., 2007.

Potentiel archéologique préhistorique
 - élevé
 - moyen
 Sources : Genivar, 2007.

Corridor 1 à l'étude (600 m)
 Corridor 2 à l'étude (600 m)

Figure 15 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Aylmer-Kanata : 148/Pink-Riddell/March/417 (corridor 1) et Boulevard des Allumettières-Riddell/March/417 (corridor 2)

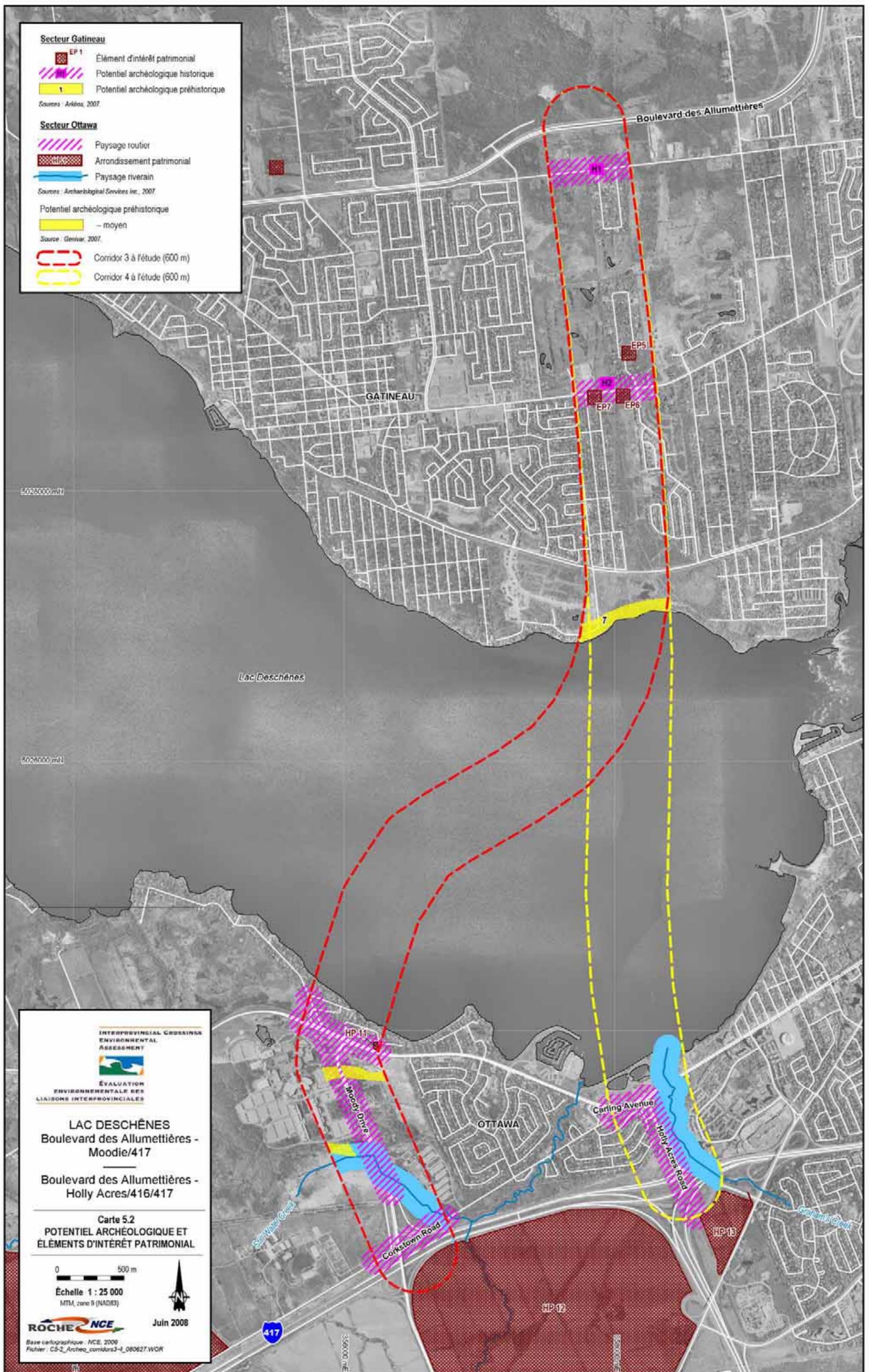


Figure 16 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Lac Deschênes : Boulevard des Allumettières - Moodie/417 - Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417

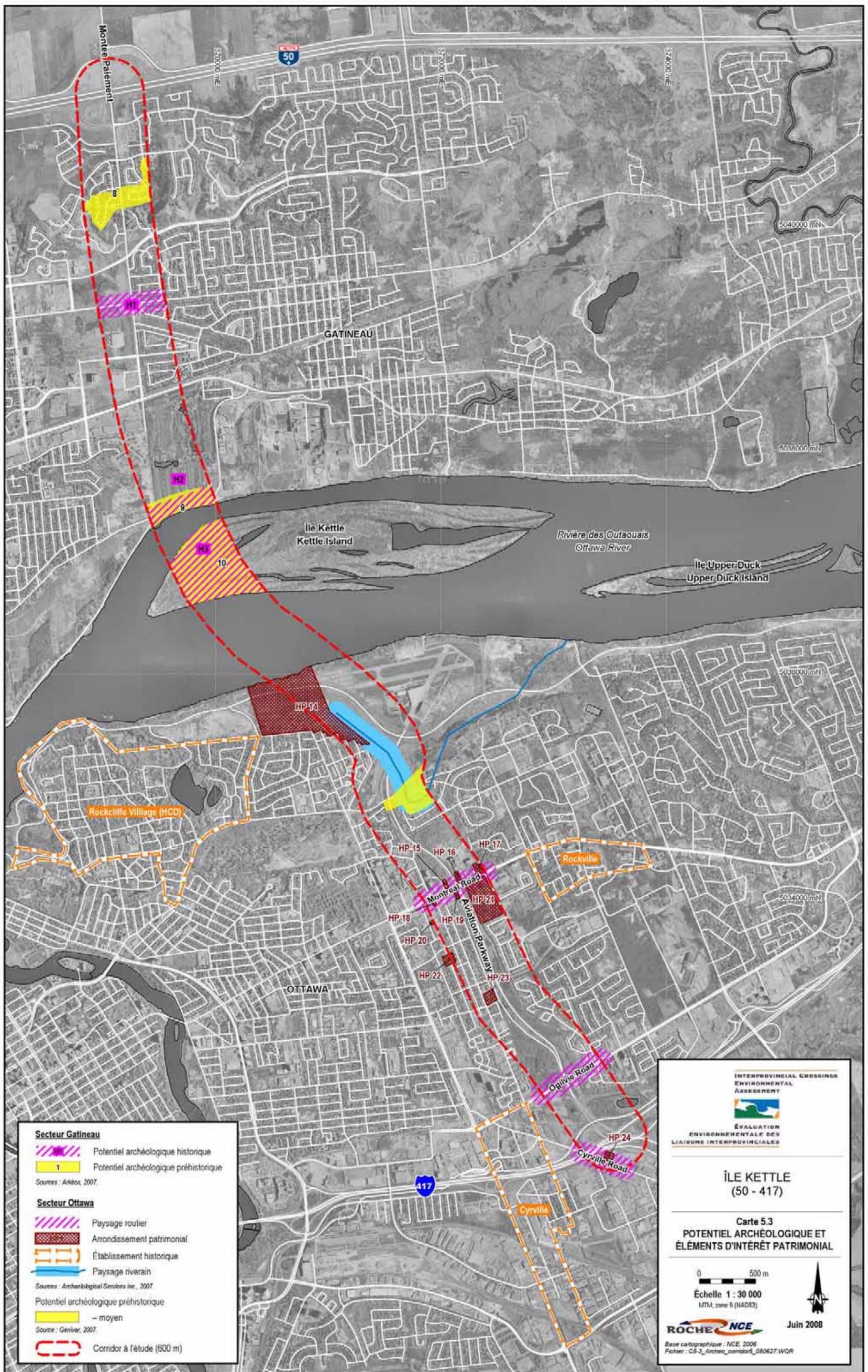


Figure 17 - Potential archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridor Île Kettle : (50 - 417)

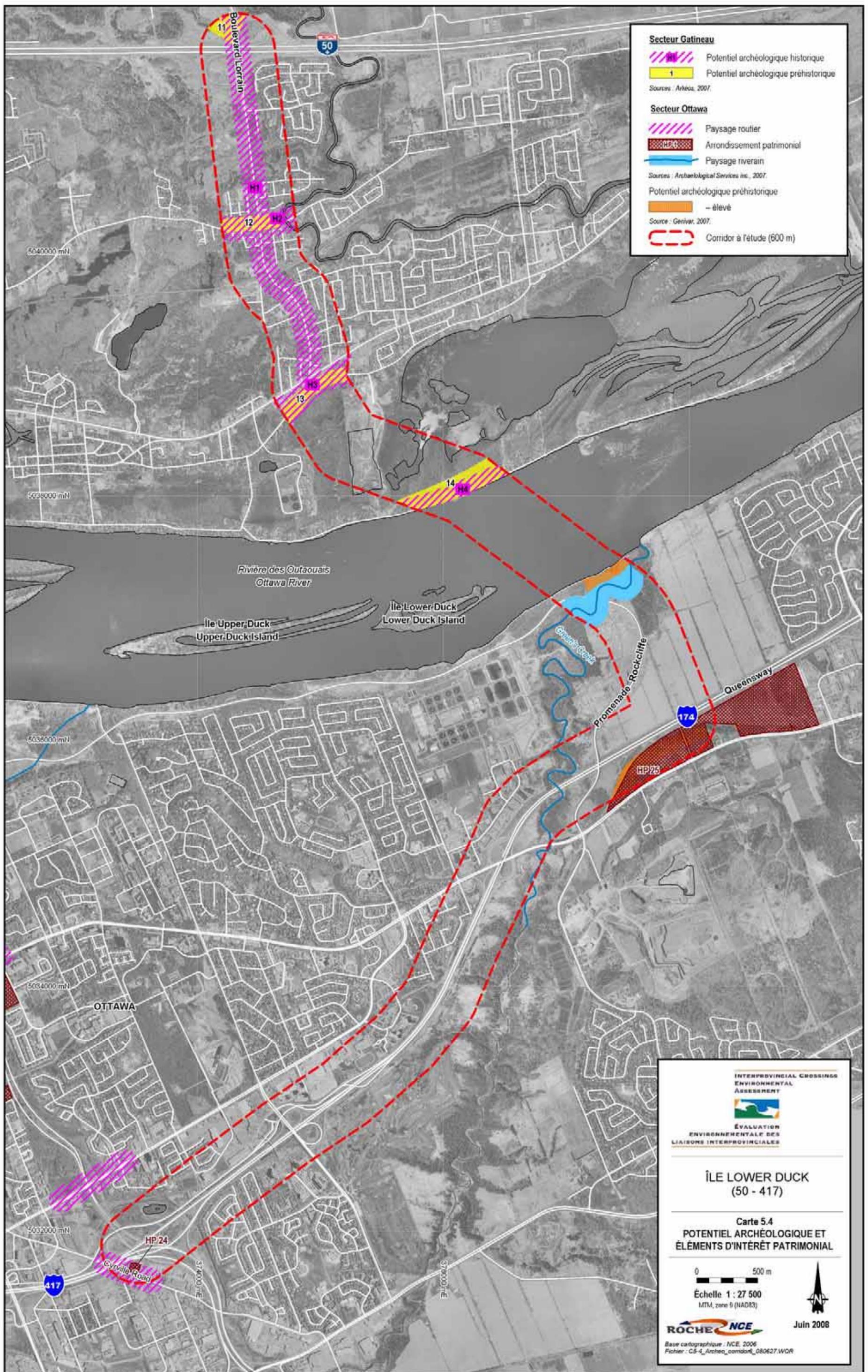


Figure 18 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Île Lower Duck : (50 - 417)

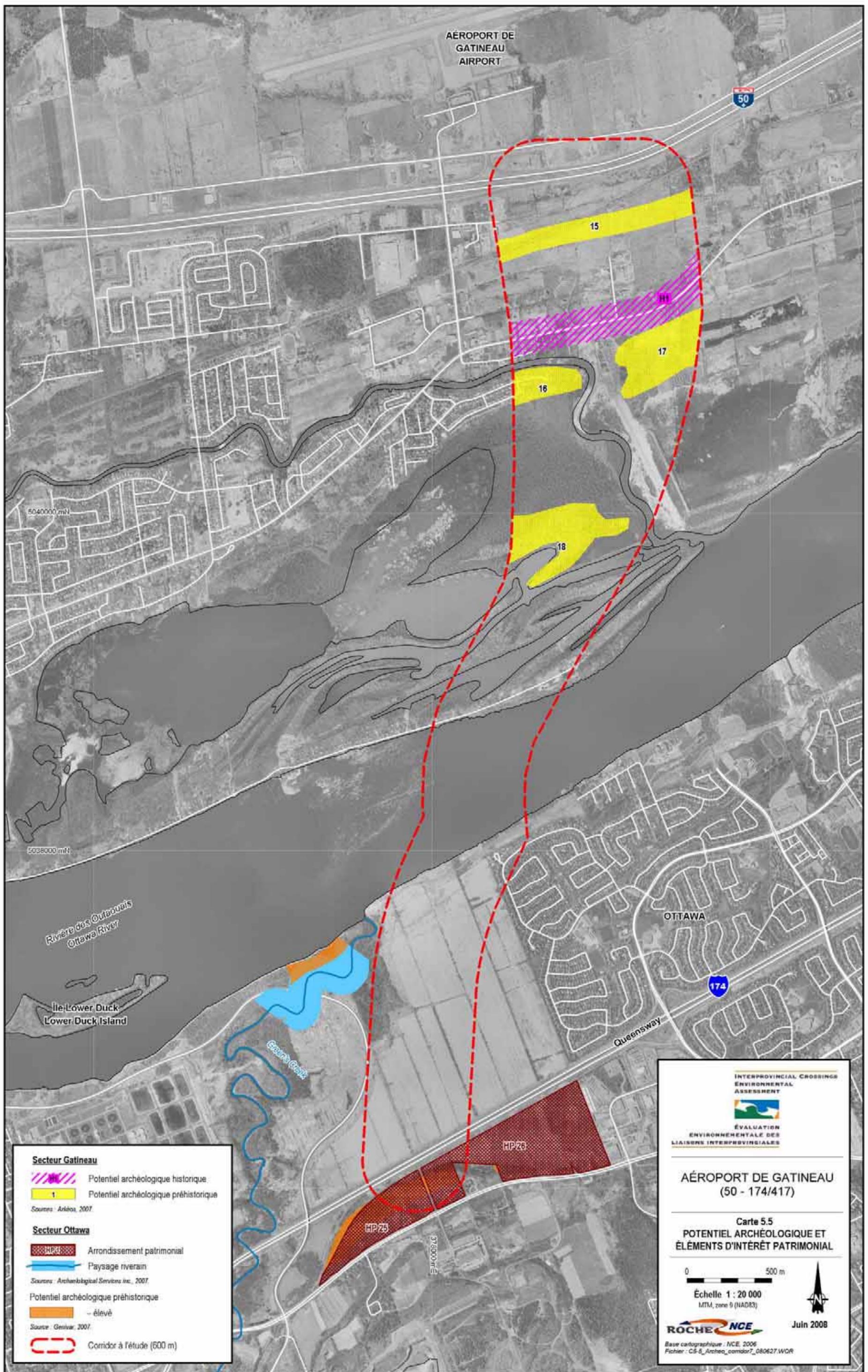


Figure 19 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Aéroport de Gatineau : (50 - 174/417)

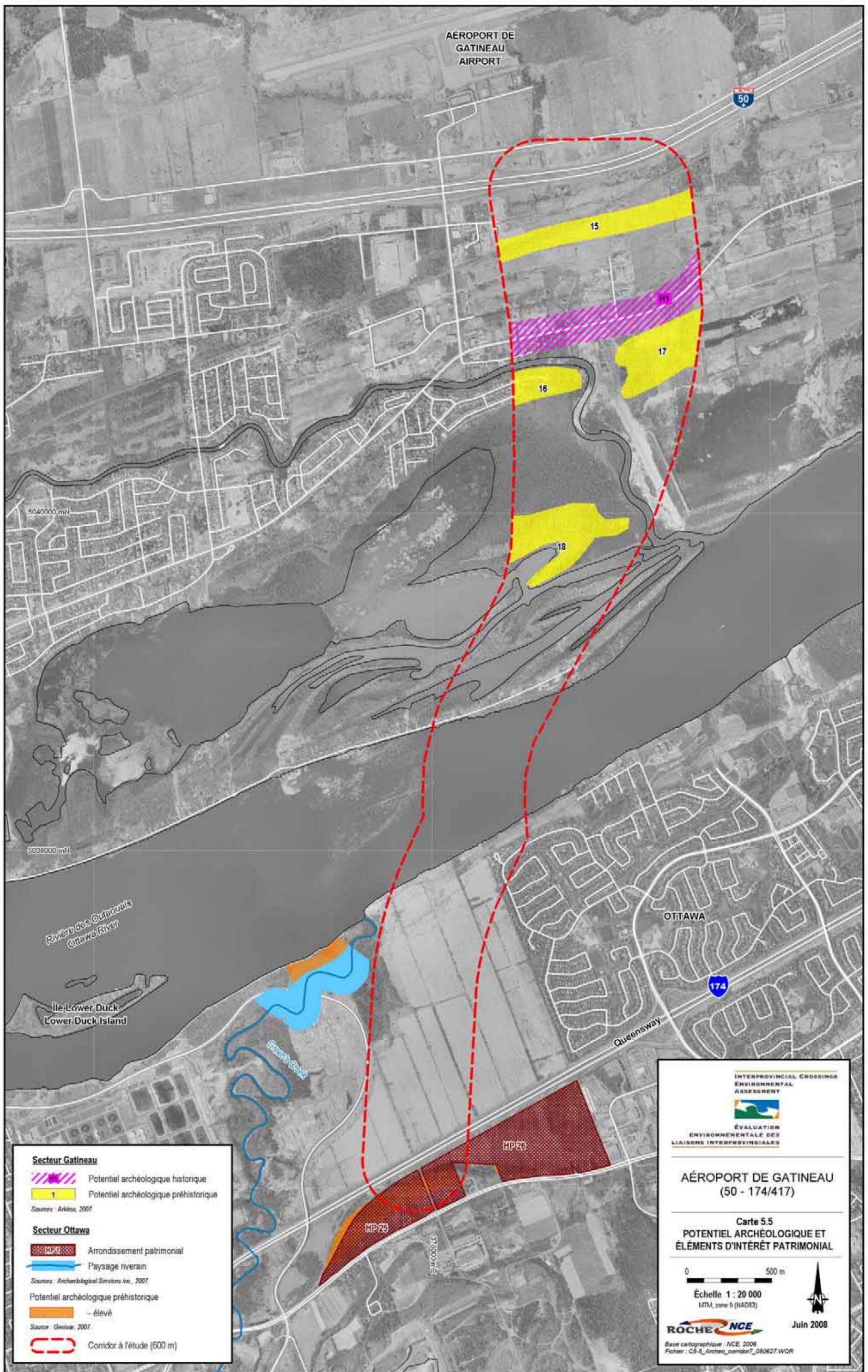


Figure 20 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Montée Mineault : 10th Line (50 - 417)

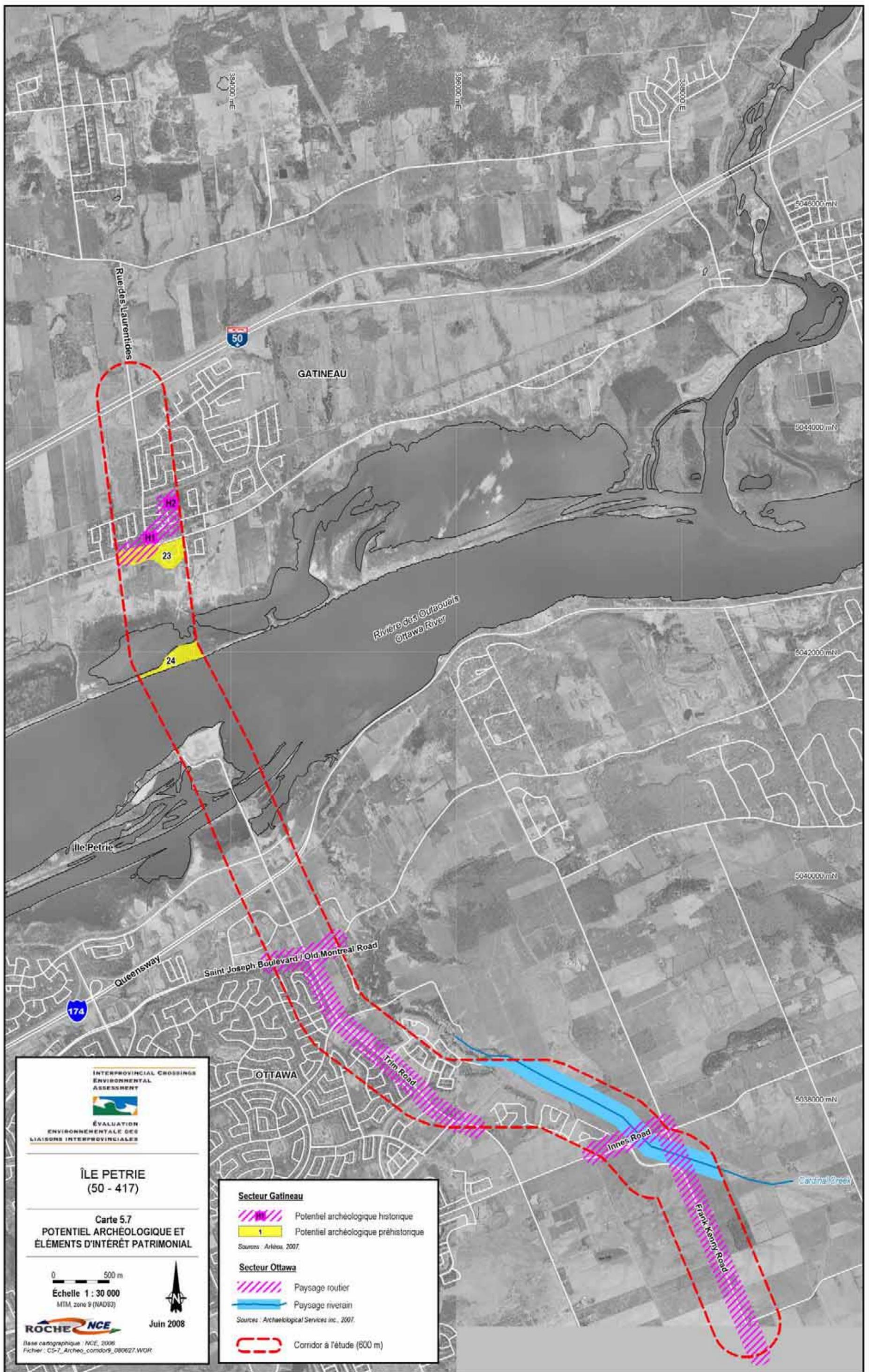
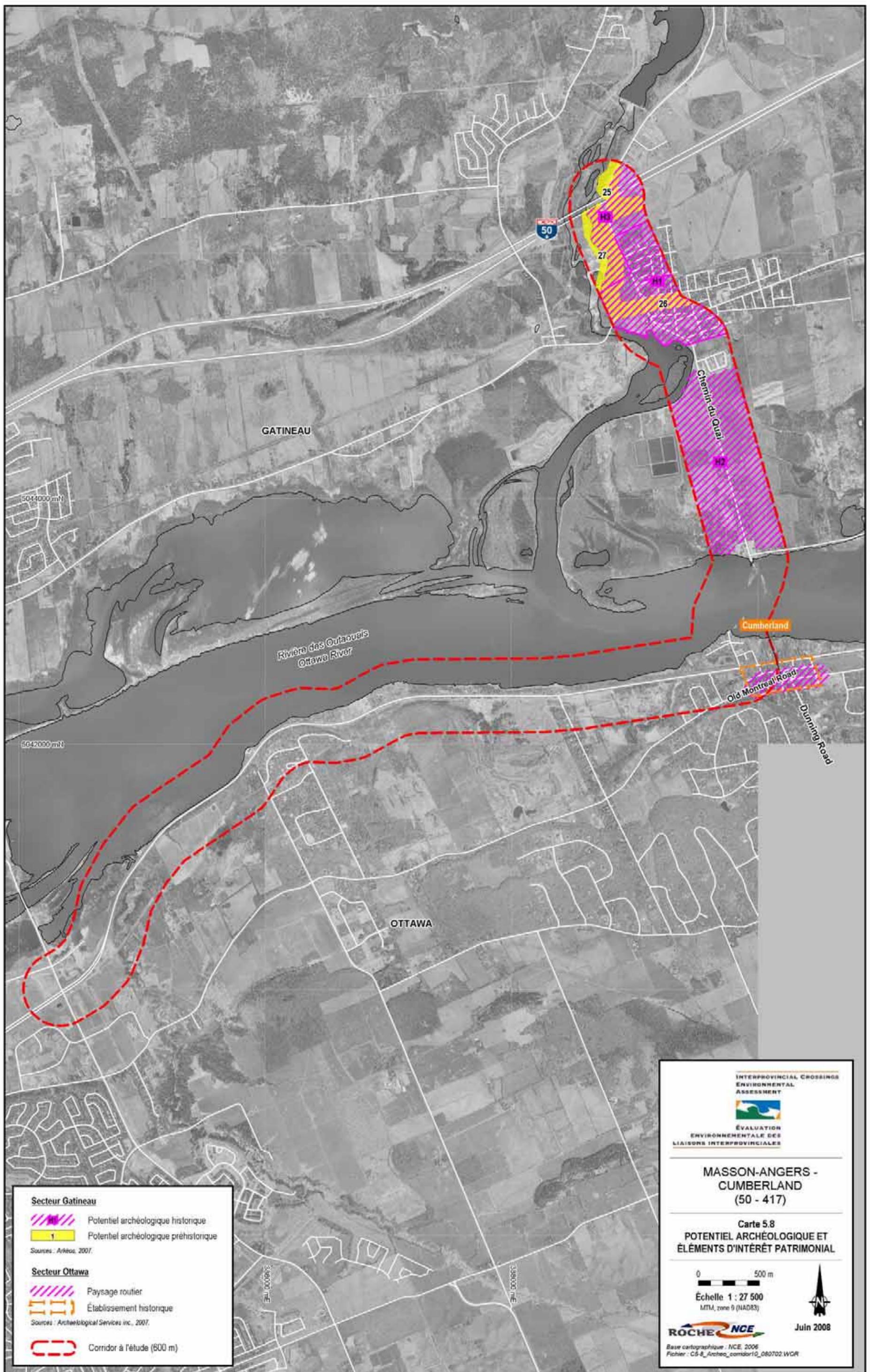
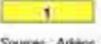


Figure 21- Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Île Pétrie : (50 - 417)



Secteur Gatineau

-  Potentiel archéologique historique
-  Potentiel archéologique préhistorique

Sources : Aréas, 2007.

Secteur Ottawa

-  Paysage routier
-  Établissement historique

Sources : Archaeological Services inc., 2007.

-  Corridor à l'étude (600 m)

INTERPROVINCIAL CROSSINGS
ENVIRONMENTAL
ASSESSMENT



ÉVALUATION
ENVIRONNEMENTALE DES
LIAISONS INTERPROVINCIALES

**MASSON-ANGERS -
CUMBERLAND
(50 - 417)**

Carte 5.8
**POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET
ÉLÉMENTS D'INTÉRÊT PATRIMONIAL**

0 500 m

Échelle 1 : 27 500
MTM, zone 0 (NAD83)



Jun 2008

ROCHE NCE

Base cartographique : NCE, 2006
Fichier : C5-8_Archeo_compart10_080702.WGR

Figure 22 - Potentiel archéologique et éléments d'intérêt patrimonial - Corridors Masson-Angers-Cumberland : (50-417)

7 RECOMMANDATION

L'étude de potentiel, qui a été réalisée dans les limites de dix corridors (voir figures 15 à 22), a permis la sélection de 49 zones de potentiel, soit 27 préhistoriques et 22 historiques, réparties inégalement dans ceux-ci. Ces zones correspondent aux espaces susceptibles de contenir des vestiges qui sont des témoins de la présence humaine de la préhistoire jusqu'au XX^e siècle. Afin de s'assurer que les travaux de construction n'entraînent pas la destruction d'archives patrimoniales inédites, il est recommandé de procéder à un inventaire archéologique préalablement aux travaux devant être réalisés à l'intérieur des zones de potentiel qui seront touchées. Cet inventaire devra comprendre une inspection visuelle de la surface et la réalisation de sondages archéologiques systématiques, généralement creusés à chaque 10 m ou aux endroits jugés propices par l'archéologue. Il est important que l'inventaire prenne place avant la phase de construction, lorsque le couvert nival sera absent et, idéalement une fois que les limites d'emprise auront été arpentées. Par exemple, pour des travaux de construction prévus en 2009, il faudrait réaliser l'inventaire en 2008 de façon à garder une marge de manœuvre dans le cas de la découverte de sites archéologiques. Cette recommandation est conforme aux exigences formulées par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec en vertu de l'article 31.9, alinéa b de la *Loi sur la qualité de l'environnement* (L.R.Q., c.Q-2). Suite à cet inventaire, l'archéologue pourra émettre d'autres recommandations en fonction d'éventuelles découvertes. Des recommandations additionnelles pourraient comprendre notamment des fouilles archéologiques. Lors des travaux, si d'autres sites archéologiques devaient être découverts de façon fortuite, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec devrait alors en être immédiatement avisé, en conformité avec l'article 41 de la *Loi sur les biens culturels*.

Le tableau 8 qui suit présente un résumé, par corridor, des zones de potentiel archéologique circonscrites et s'il y a lieu, des sites archéologiques connus ou des éléments patrimoniaux cités.

Tableau 8 - Résumé des zones de potentiel archéologique préhistorique et historique présenté par corridor

No de figure	Corridor	Zones de potentiel archéologique préhistorique	Zones de potentiel archéologique historique	Élément d'intérêt patrimonial
15	Aylmer-Kanata Corridor 1 : 148/Pink-Riddell/ March/ 417 Corridor 2 : Boulevard des Allumettières-Riddell/March/ 417	P1, P2, P3, P4, P6	H1, H2, H3, H4	Maison James-Finlayson-Taylor, Cimetière Edey, Maison Delormey-Edey Maison Simon-Hill
16	Lac Deschênes Boulevard des Allumettières - Moodie/417 Boulevard des Allumettières - Holly Acres/416/417	P7	H1, H2	Maison Jame-Colemann, Maison Joseph-Lebel, Maison Joseph-McGoey
17	Île Kettle (50 - 417)	P8, P9, P10	H1, H2, H3	Maison Harris (détruite)
18	Île Lower Duck (50 - 417)	P11, P12, P13, P14	H1, H2, H3, H4	—
19	Aéroport de Gatineau (50 - 174/417)	P15, P16, P17, P18	H1	—
20	Montée Mineault - 10 th Line (50 - 417)	P19, P20, P21, P22	H1, H2, H3	—
21	Île Pétrie (50 - 417)	P23, P24	H1, H2	—
22	Masson-Angers-Cumberland (50 - 417)	P25, P26, P27	H1, H2, H3	—

OUVRAGES CONSULTÉS

- Alfred, D. (1993) Les chemins d'Aylmer/The Aylmer Road : An illustrated history – Une histoire illustrée. – Aylmer : Aylmer Heritage Association.
- Anderson, T.W. (1987) *Terrestrial environments and age of the Champlain sea based on pollen stratigraphy of the Ottawa valley-lake Ontario region.* – In Fulton, R.J. (ed.) Quaternary geology of the Ottawa region, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 86-23 : 31-42.
- Anderson, T.W. (1988) *Late Quaternary pollen stratigraphy of the Ottawa valley–Lake Ontario region and its application in dating the Champlain Sea.* – In Gadd, N.R. (ed.) The Late Quaternary development of the Champlain Sea basin. – Geological Association of Canada, Special Paper 35 : 207-224.
- Arkéos inc. (1993) Projet de Centrale de cogénération sur les terrains de Produits Forestiers C.P. à Gatineau. – SNC - Lavalin inc.
- Arkéos inc. (1997) Étude de potentiel, inventaire et surveillance archéologique dans le cadre des travaux d'assainissement des eaux entre les villes de Buckingham et Masson-Angers. – Boileau et associés inc., pour la Société Québécoise d'assainissement des eaux.
- Arkéos inc. (1998a) Boucle outaouaise. Étude de potentiel et inventaire archéologique. Étape 1. Poste temporaire de l'Outaouais à 315-230 kV et ligne à 230 kV Outaouais-frontière de l'Ontario. – Hydro-Québec.
- Arkéos inc. (1998b) Fouille archéologique au site BiFw-24, parc du lac Leamy, Hull. – Commission de la capitale nationale
- Arkéos inc. (1999) Boucle outaouaise. Étude de potentiel archéologique. Ligne biterne à 315 kV Grand-Brûlé – Vignan. Modifications au poste du Grand-Brûlé à 735-120 kV. – Hydro-Québec.
- Arkéos inc. (2000) Boucle outaouaise. Étude de potentiel archéologique. Ligne biterne à 315 kV Grand-Brûlé – Vignan. Modifications au poste du Grand-Brûlé à 735-120 kV. – Hydro-Québec
- Arkéos inc. (2001) Autoroute Laramée/McConnell, Hull : Évaluation de l'intérêt archéologique. – Ministère des Transports du Québec, Direction de l'Outaouais.
- Arkéos inc. (2002a) Inventaire archéologique (automne 2001), Direction territoriale de l'Outaouais. – Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'ouest.

- Arkéos inc. (2002b) Inventaires archéologiques (été-automne 2000). Direction territoriale de l'Outaouais. – Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'ouest.
- Arkéos inc. (2004) Axe McConnell-Laramée : tronçon rue Saint-Joseph à la promenade du Lac des Fées, Gatineau. Inventaire et fouille archéologiques au site BiFw-76 (maison Walker-Wright) – Surveillance archéologique des tranchées associées aux études géotechniques. – Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'ouest.
- Arkéos inc. (2005) Axe McConnell-Laramée : Boulevard Saint-Raymond/Promenade du Lac-des-Fées, Ville de Gatineau. Inventaire archéologique (été 2004). – Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'ouest.
- Beaulieu, M. et autres [1984] Hull-Aylmer : quelques éléments d'histoire et d'architecture. [Hull] – [Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais].
- Bouchard, F. et autres (1980-1983) Macro-inventaire de biens culturels du Québec : comté de Gatineau. Québec – Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service des inventaires.
- Bouchard, F. et autres (1980-1983) Macro-inventaire de biens culturels du Québec : comté de Papineau. Québec – Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service des inventaires.
- Benmouyal, J. (1987) Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. – Dossier 63, ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Brault, L. (1981) Aylmer d'hier/of vestervear. Aylmer – Institut d'histoire d'Aylmer.
- Cadieux, N. (2005) La pyroclastique du site BiFw-20 à Kabeshinàn, Parc du Lac Leamy, Gatineau. – Conférence présentée dans le cadre du XXIV^e colloque annuel de l'Association des Archéologues du Québec, 29, 30 avril et 1^{er} mai 2005, Québec.
- Cellard, A. (1994) *La grande rivière des Algonquins : 1600-1650.* – In, C. Gaffield (éd.), Histoire de l'Outaouais. – Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Régions du Québec – (6) : 67-84.
- Cellard, A. et G. Pelletier (1994) *La rivière des Outaouais : 1650-1791.* – In, C. Gaffield (éd.), Histoire de l'Outaouais. – Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Régions du Québec – (6) : 85-104.
- Centre d'information topographique (1998) Carte topographique d'Ottawa 31 G/5. – Ressources naturelles Canada, Ottawa.
- Chapdelaine, C. (1989a) Le site Mandeville à Tracy : Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. – Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques n° 7.

- Chapdelaine, C. (1989b) *La poterie du Nord-est américain, un cas d'inertie technique.* – Anthropologie et Sociétés – Vol. 13 (2) : 127-142.
- Chapdelaine, C. (1990) *Le concept du Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 20 (1) : 2-4.
- Chapdelaine, C. (1991) *Poterie, ethnicité et laurentie iroquoienne.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 21 (1-2) : 44-52.
- Chapdelaine, C. (1992) *Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm 1).* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 20 (1) : 19-35.
- Chapdelaine, C. (1995) *An early late Woodland sequence east of Lac Saint-Pierre : definition, chronology, and cultural affiliation.* – Northeast Anthropology – Vol. 49 : 77-95.
- Chrétien, Y. (1995) Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. – Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat.
- Clermont, N. (1978) *Les crémations de la Pointe-du-Buisson.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 8 (1) : 3-20.
- Clermont, N. (1987) *Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 17 (1-2) : 37-46.
- Clermont, N. (1990) *Le Sylvicole inférieur au Québec.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 20 (1) : 5-17.
- Clermont, N. (1996) *Le Sylvicole du Québec méridional.* – Revista de Arqueologia Americana – Vol. 6 : 67-81.
- Clermont, N. (1999) *L'occupation archaïque de la vallée de la rivière des Outaouais.* – In, J.-L. Pilon (éd.), La préhistoire de l'Outaouais. Société d'histoire de l'Outaouais – (6) : 43-54.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine (1982) Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées. – Montréal, Recherches amérindiennes au Québec. Collection Signes des Amériques n° 1.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine (1998) Île Morrison, Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais. – Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec n° 28.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars (2003) L'île aux Allumettes et l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais. – Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Musée canadien des Civilisations, Paléo-Québec n° 30.
- Commission géologique du Canada (1964) Provisional physiographic subdivisions of Canada. – Ottawa, carte 14, paper 6435.
- Daechsel, H. J. (1999) *Sawdust Bay-2 revisited : present understanding and future directions in Middle Woodland Research in the Ottawa Valley.* – Archéologiques – 11-12 : 8-12.

- Desjardins, C. et P. Gosselin (1999) Les dessins préhistoriques du Rocher de l'Oiseau. – In, J.-L. Pilon (éd.), La préhistoire de l'Outaouais. – Société d'histoire de l'Outaouais – (6) : 93-104.
- Douglas, R. J. W. et L. P. Tremblay (1975) Géologie et ressources minérales du Canada, Partie B (chapitres VIII à XIII). – Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, Commission géologique du Canada, série de la géologie économique n° 1.
- Dyke, A.S. et V.K. Prest (1989) Retrait de l'inlandsis laurentidien au Wisconsinien supérieur et à l'Holocène. – Commission géologique du Canada, Ottawa, carte 1702A.
- Dyke A. S. (2005) Late Quaternary Vegetation History of Northern North America Based on Pollen, Macrofossil, and Faunal Remains. – Géographie physique et quaternaire – 59 (2-3) : 211-262.
- Ellis, C. J., I. T. Kenyon et M. W. Spence (1990) The Archaic. – In C. J. Ellis et N. Ferris (éd.), The Archaeology of southern Ontario to A.D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter, OAS – (5) : 65-124.
- Elson, J. A. (1988) Early Holocene Waters in the St. Lawrence Lowland: A Summary. – In Nelson R. Gadd (éd.), The Late Quaternary Development of the Champlain Sea Basin. – Geological Association of Canada, Special Paper 35 : 277-280.
- Frenette, J. (1993) La localisation des Algonquins de 1534 à 1650. – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 23 (2-3) : 25-38
- Filteau, P. et autres (1980-1983) Macro-inventaire de biens culturels du Québec : comté de Hull. Québec – Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service des inventaires.
- Fortier, N. (1994) L'économie rurale. – In, C. Gaffield (éd.), Histoire de l'Outaouais. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Régions du Québec – (6) : 311-348.
- Fulton, R.J. (ed.) (1987) Quaternary geology of the Ottawa region, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 86-23.
- Fulton, R.J. et S.H. Richard (1987) Chronology of Late Quaternary events in the Ottawa region. – In Fulton, R.J. (ed.) Quaternary geology of the Ottawa region, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 86-23 : 24-30.
- Gadd, N.R. (1963) Surficial geology of Ottawa map-area, Ontario and Quebec 31 G/5. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 62-16.
- Gadd, N.R. (1986) Lithofacies of leda clay in the Ottawa basin of the Champlain Sea. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 85-21.
- Gadd, N.R. (1987) Geological setting and Quaternary deposits of the Ottawa region. – In Fulton, R.J. (ed.) Quaternary geology of the

- Ottawa region, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 86-23 : 3-9.
- Gadd, N.R. (ed.) (1988) The Late Quaternary development of the Champlain Sea basin. – Geological Association of Canada, Special Paper 35.
- Gaffield, C. et autres (1994) Histoire de l'Outaouais. Québec – Institut québécois de recherche sur la culture.
- Giguère, G. E. (1973) Oeuvres de Samuel de Champlain. – Montréal, Éditions du Jour.
- Gilbert, R. (réd.) (1994) Guide d'excursions dans le paysage glaciaire et postglaciaire du sud-est de l'Ontario et d'une partie du Québec. – Commission géologique du Canada, Ottawa, Bulletin 453.
- Harrington, C. R. et D. E. Sergeant (1972) Pleistocene Ringed Seal Skeleton from Champlain Sea Deposits near Hull, Quebec. -A Reidentification. – Journal canadien des sciences de la Terre – 9 : 1039-1051
- Harrison, J. E. (1980) Generalized Bedrock Geology Ottawa-Hull, Ontario and Québec. – Commission géologique du Canada, carte 1508A.
- Havard, G. (1992) La Grande Paix de Montréal de 1701. – Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Inksetter, L. (2000) Laurel et Blackduck. L'apport du site Roger Marois. – Archéologiques – (14) : 11-23.
- Laforte, E. (1987) Inventaire des sites archéologiques sur le territoire de la MRC de Papineau. Volume 1. – Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Laliberté, M. (1999a) Le Sylvicole moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais. – In J.-L. Pilon (éd.), La préhistoire de l'Outaouais. – Société d'histoire de l'Outaouais – (6) : 69-82.
- Laliberté, M. (1999b) Inventaire archéologique, golf du Parc du lac Leamy. – Casiloc inc.
- Laliberté, M. (2000) Recherches archéologiques dans le parc du Lac-Leamy, 1993-1999, synthèse. – Écomusée de Hull, rapport inédit.
- Laliberté, M. (2004) La chaîne opératoire du chert Kichisipi-une technologie lithique originale des habitants de la vallée centrale de l'Outaouais au Sylvicole moyen. – Association des archéologues du Québec, XXIII^e colloque annuel, 27, 28, 29 et 30 mai 2004, Rouyn-Noranda.
- Lajoie, P.G. (1962) Étude pédologique des comtés de Gatineau et de Pontiac, Québec. – Direction de recherches, Ministère de l'agriculture du Canada, Ministère de l'agriculture du Québec et Collège Macdonald, Université McGill, Ottawa.

- Lajoie, P.G. (1967) Étude pédologique des comtés de Hull, Labelle et Papineau (Québec). – Direction de la recherche, Ministère de l’agriculture du Canada, Ministère de l’agriculture et de la colonisation du Québec et Collège Macdonald, Université McGill, Ottawa.
- Lapointe, L. (1990) Au coeur de la Basse-Lièvre : la ville de Buckingham de ses origines à nos jours, 1824-1990. Buckingham – Ville de Buckingham.
- Latrémouille, D. et autres [2000] Gatineau raconté. [Gatineau] – Ville de Gatineau.
- Lewis, C.F.M. et T.W. Anderson (1989) *Oscillations of levels and cool phases of the Laurentian Great Lakes caused by inflows from glacial Lakes Agassiz and Barlow-Ojibway.* – Journal of Paleolimnology – Vol. 2 : 99-146.
- Libby, W. F. (1955) Radiocarbon Dating, second edition. – University of Chicago Press, Chicago.
- Lueger, R. (1979) Projet de reconnaissance de poste de fourrures, 1978 : L’Outaouais et la moyenne Côte Nord. – Ministère des Affaires culturelles.
- MacDonald, L.P. et J.E. Harrison (1976) Generalized bedrock geology, Ottawa-Hull, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, carte 1508A.
- Mott, R.J. et L.D. Farley-Gill (1981) Two Late Quaternary pollen profiles from Gatineau Park, Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 80-31.
- Occhietti, S. et P.F. Karrow (1989) *Le Quaternaire des Basses-terres du Saint-Laurent.* – In Fulton, R.J. (éd.) Le Quaternaire du Canada et du Groenland. – Commission géologique du Canada, Ottawa, Géologie du Canada – (1) : (341-418).
- Page, E. (1993) Aylmer, circuit patrimonial. Aylmer – Association du patrimoine d’Aylmer.
- Parent, M., J.-M.M., Dubois, P. Bail, A. Larocque et G. Larocque (1985) *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 15 (1 2) : 17-37.
- Pelletier, G. (1994) *Les premiers habitants de l’Outaouais : 6 000 ans d’histoire.* – In, C. Gaffield (éd.), Histoire de l’Outaouais. – Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Régions du Québec – (6) : 41-66.
- Pendergast, J. F. (1999) *Quelques notes sur la bande algonquine Ountcharounounga (Onontchararon) de la vallée de l’Outaouais.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 29 (1) : 27-39.
- Ramsden, P. G. (1977) Refinement of some aspects of Huron ceramic analysis. – Musée canadien des civilisations, collection Mercure n° 63.

- Ressources naturels du Canada (RNC) (2007) *Géopanorama d'Ottawa et de Gatineau, l'évolution du paysage.* – Site internet de Ressources naturelles du Canada. [En ligne].[http:// geoscape.nrcan.gc.ca/ottawa/landscape_f.php](http://geoscape.nrcan.gc.ca/ottawa/landscape_f.php) (Page consultée le 20 novembre 2007).
- Richard, P.J.H. (1985) *Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP : l'habitabilité dans un milieu changeant.* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 15 (1-2) : 39-56.
- Richard, P.J.H. (1989) *Les patrons de colonisation végétale post-wisconsinienne au Québec-Labrador.* In Fulton, R.J. (éd.) Le Quaternaire du Canada et du Groenland. – Commission géologique du Canada, Ottawa, Géologie du Canada – (1) : 552-559.
- Richard, P.J.H. (1994a) *Postglacial palaeophytogeography of the Eastern St. Lawrence River watershed and the climatic signal of the pollen record.* – Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology – (109) : 137-161.
- Richard, P.J.H. (1994b) *Wisconsinan late-glacial environmental change in Québec : a regional synthesis.* – Journal of Quaternary Science – Vol. 9 (2) : 165-170.
- Richard, P.J.H. (1995) *Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6 000 ans BP : essai.* – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 49 (1) : 117-140.
- Richard, P. J. H. (2003) *Histoire postglaciaire de la végétation et du milieu en Outaouais. Le point et les pistes de recherche.* – In N. Clermont, C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars (éd.), Île aux Allumettes. L'Archaique supérieur dans l'Outaouais. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec – (30) : 47-80.
- Richard, P.J.H. (1997) Introduction à l'analyse pollinique, à l'analyse macrofossile et à l'histoire de la végétation du Québec-Labrador. – Laboratoire Jacques-Rousseau, Département de géographie, Université de Montréal, Montréal.
- Richard, S.H. (1978) Age of Champlain Sea and 'Lampsilis Lake' episode in the Ottawa-St. Lawrence Lowlands. – Geological Survey of Canada, Current Research, Part C, Paper 80-1C : 121-128.
- Richard, S.H., N.R. Gadd, et J.-S. Vincent (1977) Dépôts meubles et formes de relief, Ottawa-Hull, Ontario-Québec. – Commission géologique du Canada, Ottawa, carte 1425A.
- Richard, S.H., N.R. Gadd, et J.-S. Vincent (1978) Surficial Materials and Terrain Features of Ottawa-Hull, Ontario-Quebec. – Commission géologique du Canada, carte 1425A.

- Robitaille, A. et J.-P. Saucier (1998) Paysages régionaux du Québec méridional. – Québec, Les Publications du Québec.
- Rodrigues, C.G. et S.H. Richard (1986) An ecostratigraphic study of Late Pleistocene sediments of the Western Champlain Sea basin, Ontario and Quebec. – Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 85-22.
- Rodrigues, C.G. (1987) Late Pleistocene invertebrate macrofossils, microfossils and depositional environments of the western basin of the Champlain Sea. – In Fulton, R.J. (ed.) Quaternary geology of the Ottawa region, Ontario and Quebec. Geological Survey of Canada, Ottawa, Paper 86-23 : 16-23.
- Rossignol, L. (1975) Hull, 1800-1975 : histoire illustrée. Hull – Comité de la Grande fête de Hull.
- Ross, M., M. Parent, B. Benjumea et J. Hunter (2006) The late Quaternary stratigraphic record northwest of Montreal: regional ice-sheet dynamics, ice-stream activity, and early deglacial events. – Revue canadienne des sciences de la Terre – 43 (4) : 461-485.
- Saint-Germain, C. (1999) Le Sylvicole supérieur dans la vallée de l'Outaouais. Un regard de la zooarchéologie sur les sites du Parc du Lac-Leamy. – In, J.-L. Pilon (éd.), La préhistoire de l'Outaouais. – Société d'histoire de l'Outaouais – (6).
- Service de la cartographie (1993 et 2000) Cartes topographiques d'Aylmer (31G 05-200-0201), de Hull (31G 05-200-0202), de Perkins (31G 05-200-0102) et de Buckingham (31 G11-200-0101). – Ministère de l'énergie et des ressources du Québec, 1 : 20 000.
- Simard, J., S. Occhietti et F. Robert (2003) Retrait de l'inlandsis sur les Laurentides au début de l'Holocène : transect de 600 km entre le Saint-Maurice et le Témiscamingue (Québec). – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 57 (2-3) : 189-204.
- Société d'histoire de L'Outaouais (1993) Évaluation archéologique de trois sites préhistoriques : Parc du lac Leamy, Hull, été 1993. – Ville de Hull.
- Société d'histoire de L'Outaouais (1994) Les recherches archéologiques de 1994 dans le parc du lac Leamy. – Ville de Hull.
- Société de la faune et des parcs du Québec (SFPQ) (2002). Plan de développement régional associé aux ressources fauniques de l'Outaouais. – Direction de l'aménagement de la faune de l'Outaouais, Hull, 66 p.
- Soucy, J.-M. (1994) Le milieu physique. – In, C. Gaffield (éd.), Histoire de l'Outaouais. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Régions du Québec – (6) : 21-40.
- Théberge, J. (1986) Cartographie géotechnique dans la région de Gatineau-Aylmer-Hull. – Ministère de l'énergie et des ressources du Québec, manuscrits bruts n° 86-43.

- Tremblay, R. (2005) *Un petit soupçon dans la Petite Nation : la découverte d'une pierre aviforme en Outaouais.* – Archéologiques – (18) : 59-70.
- Trigger, B. G. (1990) Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord. – Boréal / Seuil.
- Viau, R. (1993) *Les dieux de la terre : contribution à l'ethnohistoire des Algonquins de l'Outaouais, 1600-1650.* – In Traces du passé, images du présent ; Anthropologie du moyen-nord Québécois. Rouyn-Noranda : M. Côté et G.L. Lessard éd. :109-132.
- Watson, G. D. (1999) La période paléoindienne dans la vallée de l'Outaouais. – In, J.-L. Pilon (éd.), La préhistoire de l'Outaouais. – Société d'histoire de l'Outaouais – (6) : 27-42.
- Wright, J. V. (1980) La préhistoire du Québec. – Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, éditions Fidès.

PLANS ANCIENS

- Bignell, J.G. et autres [1912] Buckingham, Comté d'Ottawa – [Cartes cadastrales de cantons du Québec, avec indication du nom des arpenteurs]. Bibliothèque et archives nationales du Québec.
- Bouchette, Joseph (1815) Carte topographique de la province du Bas-Canada. – Montréal : édition Élysée, 1980, Fac-similé de l'édition originale : *To his Royal Highness George Augustus Frederick... this topographical map of the province of Lower Canada.* London [England]: Faden, 1815.
- Bouchette, Joseph (1831) To his most Excellent Majesty, King William IV this topographical Map of the District of Montreal, Lower Canada. – London, [England] : James Wyld, 1831.
- Genest, Rosario (1903) Comté d'Ottawa. – Québec : Ministère de la colonisation et des travaux publics, 1903.
- Department of militia and Defence (1908) Topographic Map, Ontario-Quebec, Ottawa Sheet. – 31G/5. Bibliothèque et archives nationales du Québec.
- Department of militia and Defence (1908) Topographic Map, Ontario-Quebec, Thurso Sheet. – 31G/11. Bibliothèque et archives nationales du Québec.
- Underwriters' Survey Bureau (1932) Aylmer, Que./Underwriters Survey Bureau Limited. Toronto ; Montreal : the Bureau, 1932.
- Underwriters' Survey Bureau (1933) Village of Masson, Que./Underwriters Survey Bureau Limited. Toronto ; Montreal : the Bureau, 1932.